LE MONDE DIMANCHE

Algérie, 2 BA: Marse, 3,00 der.; Funisie, 280 de.; Allemanges, 1,80 OM; Autholis, 15 sch.; Brigiste, 25 f; Canada, 1,10 g; Gête-d'tweire, 275 F.CFA: Banesagrie, 6,50 fc.; Espages, 60 pcs.; g-8., 45 p.; Grèce, 50 fc.; Libre, 0,350 Dt.; Irizando 70 p.; Halle, 1 000 L; Libre, 350 P. Luxembusery, 27 L; Nervège, 5,00 br.; Pays-Bas, 1,75 ft.; Pertugal, 50 etc.; Sadegal, 230 F. CFA: Sadega, 5,00 fr.; Saless, 1,40 f.; £.-U., 55 cents: Yongsalavie, 55 d.

Tarif des abonnements page 3 5, RUE DES ITALIENS 15427 PARIS CEDEX 60 Télex Paris nº 658572 C.C.P 6267 - 23 PARIS Tél. : 246-72-23

L'ÉCLATEMENT DE LA COALITION A BONN

Les chrétiens-démocrates cherchent à former un gouvernement

Le poids de la crise

Burner aller aller de la respectate de la

A contract of the state of the

The state of the s

2 10 2 10 2

State of the state

21 12 2 2 2

Street, and the street

The 1 22 12 12 12 2

where the remaining

1072 21 12 1-1 Table

reacher that the theory

5 THE STREET

10 mg 10 mg

100 - 100 minutes 22

the state of the section

100

off of the state o

and the second s

100 mm 201 mm 14 4 7 g

to a late of the second

green of a court and the test

and the second second second second

154 - 1-1 1 - 1 22 TABLES

The second secon

And the second section

م المستنام المات المات المات

The second secon

Prince Prince

And the state of t

· "我们是我们的人们的人们是我们是我们

1000

1000

ce un quintight

 $t \in \mathcal{A}_{\mathbf{m}}(t) \times \mathcal{A}_{\mathbf{m}}(t)$

Section 1

The state of the state

LIET.

-

GRATA.

神事を

de

icur,

6. 12s

GCs-

La crise économique rendrait-elle les démocraties ingouvernables? On peut se poser la question en voyant M. Schmidt et son gouvernement payer leur tribut à cette vague de mécontentement latent qui, un peu partout en Europe, tend à faire « sortir les sortants », toutes étiquettes politiques confondues. Le cas de la R.F.A. est d'autant plus spectaculaire que ce pays a mieux et plus longtemps résisté à la récession que la plupart des antres. Et que le chancelier peut se flatter de presenter un bilan plus qu'honorable.

Depuis quelques années, que de changements politiques en Enrope ont eu la crise mondiale pour cause sinon unique, du moins essentielle ! La seule consolation des victimes de ce reflux des ponvoirs en place est que, si injustice il y ent, elle a été assex équitablement partagée. Qu'ils fussent de droite ou de gauche, d'inspiration conservatrice on de tendance socialiste, les gonver-nants de nombre de pays ont ainsi explé non pas nécessairement leur incapacité à trouver des répliques appropriées à la situation nouvelle, mais du moins celle de préserver leurs concitoyens des effets de la récession, en particulier le chômage et l'inflation et d'entretenir durablement le rêve des années arospères.

des années prospères. Ce fut, pêle-mêle, le cas des travaillistes britanniques et des conservateurs grees, des socialistes néerlandais et de M. Giscard d'Estaing, des socialiste democrates d'anois et de leurs homologues norve giens... Et ce peut être, demain, celui du centre droit

en Suède, en Espagne. a fin du règne de M. Schmidt paraît bien obéir à cette même remise en quesments en place provoquée par la crise. Même si, là comme ailleurs, des considerations locales et le jeu de la politique politicienne y ont également en leur part. Il est significatif, par exemple, que la seule annonce de la rupture de la coalition de Bonn ait provoqué non une baisse, mais une hausse de la devise ouest - allemande. Le gou-vernement de M. Schmidt n'avait pourtant pas si mau-vaise réputation économique à l'étranger. Mais la seule idée d'un changement politique a suffi à p: voquer cette flambée du mark.

Ce climat de « changement pour le changement » a pour inconvénient maieur de provoquer, bien davantage qu'un débat serein ou une réflexion salutaire sur la crise, une sorte de négativisme général qui se manifeste en particu-lier sur le plan électoral. De plus en plus, il semble qu'on all tendance, en Europe occidentale, à éliminer les gou-vernements sortants, bien plus qu'à choisir de façon

positive leurs successeurs.
L'opposition o u e s t - allemande, sì elle arrive au pouvoir comme elle a de solides raisons de l'espérer, pourrait à son tour prendre la mesure des ambiguités et des risques d'un tel état de enoses. Saurat-elle faire la part de ce qu'elle doit à l'usure du gou-vernement sortant et à la lassitude inquiete provoquée par la récession? Et-ne pas confondre ce retour de balan-cier avec une réelle et mas-sive adhésion populaire à ses

analyses?
C'es_ probablement demander beaucoup aux hommes politiques que d'exiger d'eux cette forme de lucidité désenchantée, et bien peu enthouslasmante. Ce pourrait cependant être, pour ces gouver-nements européens qui doi-veut affronter la crise mon-diale avec à peu pres les mêmes armes que leurs prédécesseurs, le commencement de la mgesse.

avant d'accepter des élections anticipées

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

libéral se sont réunis pour réfléchir à la contitution d'un gouvernement

Après la démission des ministres libéraux du gouvernement et l'intervention au Bundestag de M. Helmut Schmidt, qui souhaiteraut que soient organisées des élections anticipées, le chef du parti chrétien-démocrate, M. Helmut Kohl, s'est apposé à cette procédure.

Il négociera, dans les prochains jours, un programme de gouvernement avec M. Genscher. Ce dernier n'a obtenu qu'à une faible majorité (dix-huit voix contre quinze) le soutien du comité directeur de son parti pour s'engager dans cette voie,

fuite en avant ; d'autres la regardent, sonnaient l'agonie du gouverne-

Le chanceller de s'est jamais senti aussi chanceller que durant ce discours de querante minutes qui a tranché le nœud gordien dans lequel avait fini par a'étrangler la coalition. Conscient de rester populaire, même quand sa politique est critiquée, M. Schmidt n'a pas fait le

moindre concession à see parte-naires libéraux. Il s'est présenté en naires libéraux. Il s'est présenté en chef d'Etat, su fait de ses responbilités et déstreux de rendre compte à la nation. «Nous y laisserons dés plumes, a dit textuellement le chanciller, mais nous en prenons notre parts. «La démission des ministres libéraux et la formation immédiate d'un experiment acceller, silon d'un gouvernement socialista nilnoritaire ont offert au pays le spectacle d'un épisode sans précédent dans l'histoire de l'Allemagne d'aprèsguerre.

Dans la soirée de vendredi, un point ressortait clairement des péri-péties de la journée : que le chanceller Schmidt soit renverse is vote de déliance constructif » (qu suppose assurée la relève du gou-vernement par une majorité de gouvernement minoritaire, Il gouvernement minoritaire, il gère plus longtemps les affaires de l'Etat. le Parlement actuel n'ira pas au bout de son mandat.

D'un côté, le chanceller propose des élections, à l'issue négative d'une question de confiance qu'il poserait au Parlement. De l'autre, les libéraux et les chrétiens-démo-crates, bon gré mai gré (plutôt mai gré chez les libéraux, ne penvent se soustraire à de nouveiles élections.: mais ne veulent en : entendre parier qu'après une expérience, fût-elle brève, de coalition C.D.U.-F.D.P. C'est donc sous ces auspicei que as présentent les négociations qui vont s'ouvrir entre l'ex-partenaire du S.P.D. et les chrétiens-démo-

crates. · Le prochain chanceller s'appellerat-il Helmut Kohl, dirigeant de la C.D.U. baquelle avec 226 sièces est le plus important parti du Bundes tag ? C'est ce qui devrait se dégage de la logique d'une situation cù ne manque à ce parti que vingt-trois voix pour obtenir la majorité lui permettant de gouverner. Il les recevra sans difficulté du F.D.P. Mais Il se pose déjà un problème d'hommes : # n'y a guère d'observateurs on accordant à M. Helmut Kohl la carnire d'un chef. Il en a certal capacités : il n'est pas arrivé là c0 Il en est par hasard, mais il tui manque

M. RENÉ MONORY INVITÉ DU « GRAND JURY R.T.L. LE MONDE >

M. René Monory, ancies ministre de l'économie du gouver-nement Barre, sénateur (Union centriste) de la Vienne, membre du collège exécutif du Centre des démocrates-sociaux, sera l'Invité de l'émission « le Grand Jury R.T.L. - le Monde », dimenche 19 septembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

L'ancien ministre répondra aux cunstions des journalistes de la station et du quotidien.

Une intense activité politique règne à Bonn où, dès le vendredi 17 septembre au soir, les états-majors des partis chrétien-démocrate

De notre correspondant

Bonn. — La déclaration du chan-celler Schmidt, qui aura sarvi, lequel on ne dure pas au pouvoir. vendredi 17 septembre, d'oraison II a été remarqué, par exemple, funebre à la coalition socialo-libé que les chrétiens-sociaux (le part rele au pouvoir à Bonn depuis treize bavarois, frère de la C.D.U.) n'avalen ans, a été diversement appréciée. pas fait entendre leur voix dans les Pour certains, il s'est agi d'une interventions qui suivirent la décla ration de M. Schmidt. Dans la soirée, l'homme fort de la C.S.U., le ministreau contraire, comme un acte de l'homme fort de la C.S.U., le ministre courage, voire un coup de maître, président bavarola, M. Franz Joseph balayant les minismes qui empoivision qu'il ne bougerait pas de Munich pour participer à un gouver-nement aux destinées duquel M. Helmut Kohl presideralt, mais qu'il pourrait fort bien sortir de sa réserve

> ALAIN CLÉME IT. (Lire la sutte page 2.)

lorsque des élections générales au-

raient lieu. M. Helmut Kohl se seratt-l

sinsi qu'un chanceller de transition ?

LES MENÉES TERRORISTES A PARIS

- L'attentat anti-israélien de la rue Cardinet a fait cinquante et un blessés
- La police découvre d'importantes caches d'armes d'Action directe

Après l'attentat de la rue Cardinet, le Après l'attentat de la rue Carunet, la 17 septembre, à Paris, qui visait un fonction-naire de l'ambassade d'Israël et au cours du-quel cinquante et une personnes — dont de nombreux élèves du lycée Carnot — ont été blessées (quatre gravement), l'Elysée indiquaît, ce samedi, que M. Mitterrand répondra pro-chainement à une demande d'audience de M. Chirac. Le maire de Paris avait souhaité, vendredi, une telle rencontre afin « d'examiner les mesures gusceptibles d'assurer la sécurité des Parisiens ». Le ton des déclarations de M. Chirac a contrasté avec celul des dirigeants de l'U.D.F., qui ont été plus critiques envers le gouvernement.

Dès l'annonce de l'attentat, M. Mauroy a réaffirmé sa - volonté de combatire le terrorisme et de mettre tout en œuvre pour décou-vir les responsables ». A la demande du chef de l'Etat, il a reçu l'ambassadeur d'Israël en France, qui a mis en cause la responsabilité de l'O.L.P.

Peu avant l'explosion de la rue Cardinet, les policiers avaient engagé une opération importante visant à démanteler le groupe Action directe, dissons il y a un mois par le conseil des ministres. Treize personnes cont en garde à vue. Dix perquisitions ont en lieu et les enquêteurs ont découvert au moins deux caches d'armes et d'explosifs.

Politique et répression

- par PHILIPPE BOUCHER

sor le terrorisme, d'en imputer la responsabilité à la malchance, à la main de l'étranger ou à la gabegie du gouvernement. De fait, 'chacun, selon sa sensibilité ou ses passions, penchera exclusivement pour une seule de ces explications. De fait, aussi, la

La tentation est grande, devant con nouvel attentat survenu un l'expérience, conduisent à penser mois jour pour jour après la que les trois causes doivent être ferme allocution de M. Mitterrand controlle de la trois causes doivent être retenues, ou, du moins, envisagées ensemble. L'explication tirée du sort n'est pas négligeable, même s'il faut convenir qu'elle est politiquement incertaine et scientifiquement

On peut, en revanche, avancer sans craindre de se tromper, que la main de l'étranger est à la fois manifeste et probable.

manifeste et probable.

Manifeste, dans la mesure où, sans les événements que l'on sait au Préche-Orient, la France n'aurait pas commi la me Copernic, la rue des Rosiers, la rue Cardinet, la rue de la Faisanderie. Elle n'eut, il est vrai, pas été pour autant dispensée de subir les attentata d'origine arménienne contre les Tures, d'origine inconnue contre les Tures, d'origine inconnue contre les Boviétiques, et d'origine trop connue sur le territoire corse. Mais là, bien sûr, on qu'it te l'étranger pour se retrouver entre Français.

(Lire la suite page 6.)

D'un démantèlement à un autre

Les policiers parisiens ont quand même au, vendredi, un motif de satiafaction. Leur coup de filet visant l'organisation clandestine d'ultragaucha est « importent, très important ». Par les personnes interpeliées et par les possibles conséquences de ces « prises ».

Si l'on précise, de bonne source que cette opération de police n'a pas de l'en avec l'attentat de le rue Cardinet, on espère capendant avoir porté un coup au terrorisme d'originé interne, mais eux remifications étrangères.

Dans la nuit du vendradi. 17 au samedi 18 septembre, des interpel-lations et des pergulations avalent encore lieu, les interrogatoires des personnes gardées à vue, au nombre de treize, commençalent, et les enquêteurs entamalent le tri des saisies affectuées et la lecture de

LAURENT GREILSAMER

AU JOUR LE JOUR

PARLERIE

Le bruit des explosions

attire les dirigeants. Rue

Cardinet, comme d'habitude — car il faut bien, désormals,

parler Chabitude, - beaucoup

sont venus dire leurs phrases, préparées ou maladroites.

Des propos d'adultes en-

combrant de cette a parlerie »

que détestait Montaigne, les

Mais, sur le trottoir, on a

entendu cette jois une parole

avisée. Sobre et directe comme

choses simples.

(Lire la suite page 7.)

La contre-attaque de M. Mauroy

A la veille de la rentrée parlementaire, qui doit avoir lieu mardi 21 septembre, la majorité et l'opposition continuent de polémiquer sur un thème unique: la gauche est-elle capable de gouverner correctament le pays ? Les échanges

Washington a voté la résolution

condamnant l'occupation

de Beyrouth-Ouest par Israël

Washington a voté, vendredi 17 septembre, la résolution jordaniemne adoptée à l'unanimité par le Conseil de sécurité qui condamne « la récente incursion israéliemne dans Beyrouth en violation des socords ». À Paris, M. Claude Cheysson a « dénoncé

et condamne une rémise en cause que rien ne justifie ». Toute récistance a cèssé à Beyrouth - Ouest 'que, selon M. Sharon, les forces israéliennes quitteraient « par étapes, en quelques semaines ».

(Lire page 4.)

se font de plus en plus vifs.

A Marseille, vandredi soir, an cours d'un meeting organisé par l'U.D.F., M. Raymond Barre, revenant à la charge, a notamment

déclaré: «Verbiage et gaspillage sont les deux mamelles de la générosité socialiste.» Pour sa part, M. Pierre Mauroy, a répliqué, vendredi après-midi, anx critiques de son pré-

Ches M. Pierre Mauroy, la foi militante constitue le ressort principal de l'action politique. Rien n'est plus étranser à se Rien n'est plus étranger à sa nature que le fatalisme. Sa conviction que l'homme possède toujours le pouvoir de maîtriser son destin semble inébrailable. Pas étonnant, donc, que dans son discours de vendredi après-midi 17 septembre, devant les parieme mentaires socialistes réun is à Paris — un discours conçu en forme de riposte à toutes les cri-tiques contre la politique gouveriques contre la potraque gouver-nementale, — le premier minis-ire ait commence par affirmer hautement son optimisme, exhal-ter les vertus de la volonté et dénoncer a le danger que recèlent toutes les analyses catastrophi-ques si complaisamment colpor-tées en ce moment ».

tées en ce moment ».

Ce message n'avait pas pure valeur d'exorcisme, sous prétexte que, pour susciter l' « adhésion populære », mienz vaut prêcher l'enthousiasme que l'abattement. Il s'adressait en priorité à ceux des socialistes qui, au sein même du gouvernement, tels MM. Michel Rocard et Jacques Delors, estiment que le volontarisme ne saurait suffire à garantir la victoire de la gauche sur les circonstances, et dont l'état d'esprit incline plutôt, par réalisme, verse que le ministre de l'économie et des finances appelle le « pessimisme actif ».

Pour le ministre du Plan et de Four e ministre du Pian et de Paménagement du territoire, la lucidité oblige à constater que la « gigantesque matation » du monde contemporain entraîne inéluctablement vers un type de société « où la croissance sera jaible, sinon nulle ». Pour le chef décesseur mais aussi à celles de M. Jacques Chirac et de M. Giscard d'Estaing. Le premier ministre a relevé le défi lancé par l'ancien président de la République, selon lequel, «le socialisme, ca ne marche pas ». Il a estimé que M. Giscard d'Estaing contribne à «effrayer les Français par tous les movens».

Au cours du week-end, M. Lionel Jospin, premier secrétaire du P.S., devait être l'invité du Club de la presse d'Europe 1 et M. René Monory (U.D.F.), ancien ministre, celui du Crand invende P.T. Le Mondon et de Grand jury de R.T.L -- Le Monda -.

.pgr ALAIN ROLLAT

du gouvernement, la gauche peut imposer sa volonté aux tendances économiques. Elle ne doit pas s'abandonner « aux poisons de la s'abandonner « aux poisons de la croissance zéro », mais, au contraire, son objectif doit être d' « aller au maximum de la croissance possible », sous peine de faillir à sa vocation : rompre avec le système capitaliste.

Confrontation de deux sensibilités, voire de deux conceptions différentes de l'évolution de l'Histoire, plus que coureile véritable.

différentes de l'évolution de l'Elstoire, plus que querelle véritable. Vendredi, au cours d'une visite à Cahors, M. Rocard, interrogé sur la préparation du IXº Plan affirmait sa solidarité avec les autres membres du gouvernement et indiquait qu'il n'a, à ce sujet, « aucun différend » avec le premier ministre. M. Mauroy, en tout eas, a clairement fixé la doctrine gouvernementale : le Flan lui aussi, sera optimiste.

ini aussi, sera optimiste.

Dans l'esprit du premier ministra, toutefois, il ne s'agissait
pas seulement de clore la contro-

LA RÉFORME. DU STATUT DE LA CAPITALE

M. Chirac s'apprête à réunir le Conseil de Paris en session extraordinaire (Lire page 8.)

verse ouverte le 8 septembre lors de l'installation, par M. Rocard,

de la commission nationale

(Lire la suite page 5.)

Penjant qui l'a dite : « Tout ce qu'ils veulent, c'est la mort, et ils n'ont pas raison.» BRUNG FRAPPAT.

LE JEUNE CINÉMA A HYÈRES

Trio

On a vu une rareté : la premier documentaire acadien de Louislane, sur la « guerre des crevettes » qui a eu lieu en 1938. Après quelques clichés de la dure réalité turque, on grâce à un réalisateur de Talwan. On a suivi aussi le parcours très bien filmé d'une héroîne des Pays-Bas pendant l'occupation allemande. Une fois de plus, le Festival d'Hyères Pierre-Henri Deleau, également responsable à Cannes de la Quinzaine des réellsateurs - a rempli pa mission : organiser un voyage mouve-menté à travere le jeune cinéma

Les films les plus intéressants auront été comme d'habitude ceux dont les auteurs charchant à entraîner des speciateurs vers une perception inu-suella. La Guerra des mondes, de Piotr Szulkin, déjà présenté au début de l'année au Festival d'Avoriaz, relève d'un procédé extrême puls-

qu'il s'agit de science fiction. Les Martiens, en débarquant sur terre, les plus barbares. La télévision est chargés de faire collaborer la popuméthodes dignes des procès des années 50, un journaliste indépendant. Dans le Lit, de Marion adapté d'un roman de Dominique Rolin, une femme attend la mort de l'homme qu'elle alme. Elle guette un râle ultime, elle se souvie maladis a progressivement dégradé le corps, mais pas l'amour.

۳

C'est un film sur le triomphe de la vie. Vouloir le montrer, la démonscandale, étalt un pari à peu près impossible à tenir. Un peu trahie par des acteurs trop démonstratifs, Marion Hansel, par la beauté de sa misa en acène, parvient cependant à

CLAIRE DEVARRIEUX. (Lire la suite page 9.)

APRÈS LEUR LONGUE RECONQUÊTE DU POUVOIR

Les chrétiens-démocrates veulent mettre en œuvre une autre philosophie de l'État

La décision du chanceller Schmidt n's pas vraiment surpris les dirigeants de la C.D.U., qui estimaient que le chef du gouvernement aliait chercher à reprendre l'initiative politique dès cette rentrée. Mais la situation n'est pas encore suffisamment clarifiée pour que solent levées toutes les incertitudes qui pèsent sur leur comportement immédiat. En l'état actuel des réflexions du parti chrêtien de deux ordres.

La première concerns le calen-

La première concerne le calendrier des opérations. Les sondages, certes, peuvent inciter la C.D.U. à tenter saus attendre davantage at chance électorale. Les dermières enquêtes d'opinion publiées àul accordent une courte majorité absolue des intentions de vote, arre le gretaine de propries de propries de courte majorité absolue des intentions de vote, arre le gretaine de propriées de la content d absolue des intentions de vote, que le système de représentation proportionnelle « a mélio rée » transformerait sans doute en une asses confortable majorité de sièges au Bundestag. Mais la préférence des dirigeants chrétiens-démocrates trait à un serutin un peu plus tardif, pour différentes raisons.

. Ils ne souheitent pas, psycho-logiquement, apparaître directe-ment à l'électorat comme les « tombeurs » de M. Schmidt, dont a tombens » de M. Schmidt, dont la cote d'amour personneile pour-rait être restée assez élevée dans l'opinion — notamment après son « coup » du 17 septembre. Un certain délai de viduité permettrait en outre à la C.D.U. de conforter son image de grand parti de gouvernement, en exerçant durant melous mois une sont de pouquelques mois une sorte de pou-roir de transition puis d'aller aux elections en disposant du léger eventage que les observateurs attribuent traditionnellement aux couvernants sortants en R.F.A.

Enfin, les chrétiens-démocrates mesurent que leurs allés poten-tiels du FDP. comraient proba-blement à la catastrophe électo-iale en affrontant des aujourd'hui le suffrage universel. S'ils confir-ment leur choix d'une stratégie d'alliance au centre, ils n'ont pas

La position personnelle de M. Kohi

titude — la C.D.U. pourre-t-elle gouverner svec les ilbéraux? Son président, M. Kohl, qui brigue le poste de chanceller, incarne de longue date cette stratégie (contrairement, par exemple, à M. Strauss). Mais on observe à la C.D.U., maigré les déclarations des dirigeants libéraux favorables à une telle alliance, que la tradition du F.D.P. est de n'entrer que dans les casitions auxquelles il fournit un autorité par le contrairement de les casitions auxquelles de fournit un autorité par autorité de le contrairement de le contrairement de le contraire de le contraire de la contraire de due cans les coalitions auxquelles il fournit un appoint perlemen-faire indispensable. Ce qui lui donne évidemment une tout autre chance de se faire entendre faça à un grand partenaire, qu'il soit de droite ou de gauche, que si ses

vernement. Or l'ampieur de la vent été cités parmi ceux des rivictoire électorale chrétienne - démocrate pourrait être telle que les libéraux seralent, en quelque sorte, découragés de se joindre à essentielles. Les chrétiens démocrates poursuivent en gret des riviers des fonctions régionales corte.

Il est en revanche un doute qui paraît levé dans les rangs-chrétiens-démourates : celui qui pouvait planer sur le destin per-sonnel de M. Kohl. Le président sonnel de M. Kohl. Le président de la C.D.U. qui avait du s'ef-facer devant M. Strauss, aux élections d'octobre 1980, avait certes consolidé sa position depuis certes consolidé sa position depuis les dernières élections. Ses amis ne manqualent jamais de rappeter que, sons sa direction, la CD.U. avait remporté 48,6 % des voix en 1976, tandis que la candidature du ministre-président havarois n'en avait valu que 44,5 % à la famille chrétienne-démocrate il y a deux ans. Mais à l'intérieur même de celle-ci, les critiques et les rivaux ne manqualent ses, depuis plusieurs

les critiques et les rivaux ne manquaient pas, depuis plusieurs années, à M. Kohl.

Ce dernier aura finalement été servi par le nombre (et peut-être aussi l'impatience un peu woyante dans certains cas) de ses challangers. « Des hommes comme MM. Albrecht, Stoltenberg, Spaet, von Weissäcker ou Kiep sont certainement remarquables, estime un des responsables de la C.D.U. proche de M. Kohl, mais ils se neutralisent les uns les autres par leur multitude même. Finalement, Helmut Kohl s'est imposé comme Helmut Kohl s'est imposé comme dénominateur commun. 3 Ceux qui, à l'intérieur ou à l'extérieur du parti chrétien-démocrate, lui reprochent son absence de per-sonnalité et de charisme seraient tentés de corriger : « Comme plus petit commun multiple... » Mais peut commun muniple... Mais le fait est que, dans la nataille qui s'est ouverte vendredi 17 sep-tembre, c'est pour l'instant. M. Kohl qui assure la direction effective des opérations, et qui incarne pour la C.D.U. l'espoir d'arriver à la chancellerie.

d'arriver à la chancellerie.

Reste à savoir que faire de M. Strauss. Le ministre-président de Bavière s'est récemment pronoucé, dans le journal chrétien-social Bayern Kurier, en faveur d'élections anticipées. Selon son ensourage, il est prêt à exenvoyer l'ascenseur » à ses partenaires chrétiens-démocrates qui, en 1980, avaient raillé sa candidature à la chancellerie, fût-ce saus enthousiasme. Mais il ne se sans enthousiasme. Mais il ne se montre guère favorable à une

ctransition > C.D.U.-F.D.P.
D'autre part, quel poste ini
confier dans une future équipe
gouvernementale? Il ne pourgon ernementale? Il ne pourrait s'agir que d'une fonction de
toute première importance,
comme les affaires étrangères ou
les finances, vraisemblablement
assorble d'un titre de vice-chanceller. Or c'est très précisément
un tel porteienille qu'il faudra
confier à une « vedette » libéraie, qui pourrait être M. Genscher iul-même, si le F.D.P. s'intègre à la nouvelle majorité...
Le problème se posers d'ailleurs tout autant avec d'autres
dirigeants chrétiens-ed-mocrates,
en particulier certains ministres.

crates poursuivent en effet, Land après Land, leur conquête des regions, extrémement importants à la fois pour les voix que cette situation leur vant au Bundesrat (la «chambre haute» du Parlecla schambre hautes du Parle-ment) et pour le pouvoir qu'ils eu retirent auprès des chaînes de radio et de télévision locales. Sur onze Länder, les sociaux-démo-crates n'en gouvernent déjà plus que quaire, et encore le cas de Hambourg est-il sujet à caution tandis que celui de Hesse pour-rait être tranché le 26 sep-tembre prochain en faveur de la C.D.U.

Soucieux de ne pas néghger une implantation régionale qui les aura grandement sidés dans les aura grandement aidés dans leur reconquête du pouvoir, les chrétiens-démocrates se disent également conscients de la nécessité de préserver l'unité de leur famille politique lorsqu'ils seront au gouvernement. Seion leur analyse, le risque constant de débordement par l'aile ganche du S.P.D. qu'à di affronter M. Schmidt n'a pas peu compté dans les causes de son échec final. Ils tiennent à éviter semblable situation, que ce soit sur blable situation, que ce soit sur leur propre ganche ou sur leur droite. La ençore, les rapports avec la C.S.U. (sochaux-chrétiens

iourds de conséquences.

En matière de diplomatie et de défense, les chrétiens-démocrates vont chercher à redéfinir les rapports de la République fédérale avec les Etats-Unis en les plaçant sous le signe d'une province de configue de les piscant cous le signe d'une enouveile confiance », mais sans espuit d'alignement. Le fidélité alantique de Bonn sera réaffirmée, mais l'Ostpolitik la politique d'ouverture à l'Est inaugurée jadis par M. Brandt, sera poursuivie pour l'essentiel. « L'affaire du gazoduc eurosibérien au peut-être ficheuse, explique-t-on à la C.D.U., mais c'est un coup parti. Il v en a c'est un coup parti. Il y en a d'autres, sur lesquele il ne sera

Une « nouvelle confiance »

démocrates qu'il s'agit hien da-démocrates qu'il s'agit hien da-vantage de mettre à jour les positions quest-allemandes et de clarifier certains malentendus (en particulier à l'égard de Washington) que de bouleverser la politique strangère ou mili-taire de la R.F.A. C'est en effet sur les problèmes économiques que s'effectuera le « change-

La C.D.U. voudrait profiter de retour aux affaires, s'il a lieu pour mettre en œuvre hien lieu pour mettre en œuvre une politique fondée sur une phi-losophie de l'Etat très différente de celle des sociaux-démocrates. L'accent sera mis sur l'initiative et la responsabilité individuelle. L'intervention de la collectivité sera, au contraire, allègée ou l'amitée. Pas seulement pour ré-duire l'endettement public mais ausai parce que les chrétiens-démocrates ouest-aliemands esti-ment que l'on assiste, un peu partout en Europe, depuis plu-sieurs années, à la remise en ques-tion de cet Riat-providence par les propres bénéficiaires de cette manne et de cette protection permanente.

En même temps, ils mesureni qu'ils ne sauraient modifier radicalement le système de protec-tion sociale sans susciter de très graves oppositions sur le front syndical. Et es assurent garder à l'esprit que le futur gouvernement, confronté comme ses prédécesseurs à la crise mondiale, aura besoin de la compréhension du monde du travail. Il ne devait pas y avoir de véritable « thatchérisme » à l'allemande.

BERNARD BRIGOULEDS.

ERNST HEINRICHSCHM, l'un des principaux responsables de la déportation des juits de France, agé de soixanté-deux ans, a été remis en liberté pour raisons de santé après avair purgé trois ans de prison, soit la moidé de sa peine, a-t-on appris, jeudi 16 septembre à la cour d'appel de Bamberg, en Bavière. La cour, aurès de laquelle il a été longtemps, avocat, n'a pas précisé la gravité ni la nature de la maladie dont souffre l'ex-adjoint au chef de la section antijuive de la Gestapp en France, Théo Danecker. Le criminel nasi, qui avait d'abond été condamné à mort par contumace le 7 mars 1958, par le tribunal des forces ERNST HEINRICHSOHN, I'un 1956, par le tribunal des forces armées de Paris, avait été accablé durant son procès, il y a deux ans à Cológne, par des anciens détenus du camp des anciens détenus du camp de fransit de Drancy. (APP.)

L'inquiétude du parti libéral pour sa survie a été en grande partie à l'origine de la crise

Pourquoi le perti libéral, qui avait cords, avec le S.P.D. en période tiré vers la droite et l'alilance n'est crates qui, pour n'avoir jameis

S.P.D. avec le parti populaire libénées 20. l'éclatement de la coglition dû à la crise, et le départ du chan-S.P.D. a do ansuite attendre trentsvoir...

période de crisa et le ministre de S.P.D. L'affrontement sur ce thème avalt d'ailleurs déjà eu lieu il y a budget 1982. L'accord avait alors été trouvé sur un budget qui reflétait nettement l'influence libérale et amorçali un tournant dans la poli-

Un an plus tard, espendant, le chômeurs ve blentôt franchir le cap des deux millions), il ne pouvait crire à des mesures qui auraient été perçues comme antisociales. Il ne pouvait pas d'autre part, vis-à-vis des ilbéraux, paraître céder à ce qui se présentait aussi comme surenchere politique.

La crise économique exigeait-alle des masures sussi sévères que celles présentées par M. Lambsdorf ? 80rement pas, et les propositions du ministre de l'économie, par leur radicalisme, ont été justement percues comme un acte de sécession par rapport au gouvernement.

Ellas eurant, il est vrai, le mérite de reposer les questions de fond, alors que depuis des samaines les libéraux semblaient ne se livrer qu'à des manœuvres calculatrices qui ne pouvaient leur valoir que le discrédit. Partira, partira pas ? Si oui, à quel moment pour a'en tirer au mieux? Telles semblaient être leurs principales préoccupations, dans un climat politique qui devenait de plus en plus malsain. On disait blanc à Bonn et noir en Hesse, on faisait alterner déclarations d'allégeance et coups en traître, « petites phrases » et démentis dans la presse, menaces de départ et professions de fidélité à la coalition, retour à la bonne volonté

Un parti menacé

Le chanceller, dans cette tourmente, restalt înébraniable. Il reppe-lait la légitimité du mandat que lui avalent conflé ses électeurs jusqu'en 1984 et n'exigeait de sea partenaires que le courage de la clarté qui leur faisait pitoyablement défaut. C'est lut qui finalement le leur a imposé, en les poussant à une démission qu'ils n'avalent pas envisagée dans

La situation très difficile dans laquelle se trouve le parti libéral depuis un peu plus d'un an explique ces attermolements devant une décision de rupture qu'un journal ouest-alle-mend définissait il y a quelques semaines en ces termes : « Se sul-cider per peur de mourir. »

Difficultés internes d'abord : à être trop longtemps l'allié d'un même partenaire, le petit parti libéral risqualt d'y perdre son identité, de ne plus représenter dans l'esprit des électeurs qu'un satellite du S.P.D. Bon nombre de militants entrés dans le parti au cours des dix demières années se distinguent assez peu de leure homologues sociaux démo-crates. L'alle d'roite derrière MM. Genscher et Lambsdorf, plus fendre M. Willy Brandt, resté présifidèle à la tradition libérale, bien que dent du S.P.D. Le second,

aux élections d'octobre 1980, les chiffres se sont mis à parier un autre

du S.P.D. et du F.D.P. prefigurait clairement un recul général devant on qui améliorait ses plus tard, à Hambourg, où le F.D.P., avec moins de 5 % des suffrages, était rayé de la carte des groupes

A Berilo, en Basse-Saxe, à Ham boung, tandis que les deux partis refluaient, la vague des « verts » psysage politique dans lequel la coefficion avait, depuis treize ans, assis sa force tranquille. Les lecons de ces scrutins étaient claires pour dens l'ombre de l'opposition; soit de disparition pure et simple. C'était cas à Hambourg, où c'est

Le parti libéral avait, en tout cas perdu, dans un système à quetre obligé d'une des deux grandes for force depuis des années et lui avait Schmidt, avec 10 % de l'électorat quatre des principaux portefeuille

doivent avoir lieu le 26 septembre, pour un changement d'alliance. Chales jeux étalent faits et que la réédition, à Bonn, de ce qui s'était produit à Wiesbaden n'était plus qu'une question de temps.

A travers le corps social tout entirer

D'autre part, cette montée des verts > et des < alternatifs > p'avait pas seulement des répercussions électorales. Certains des thêmes dont ils étalent porteurs se sont diffusér à travers le corps social tout entier, ébraniant, permi les partis, ceiui qui leur était par nature le plus réceptif : le S.P.D. Après la campagne contre le nucléaire civil qui avait déchiré le parti en 1980, la vague pacifiste des années 1981 et 1982 a fait vivre à la social-démocratie la crise la plus zigue qu'elle alt sans doute jamais connue. La speciacie de division interne qu'a offert pendant des mois le S.P.D. a été, avant l'ouverture des hostilités entre sociaux démocrates et libéraux, le prélude à la chute. L'ouverture de négociations entre les deux superpulssances sur les armements nucléaires en Europe est venue à point nommé, avant le congrès de Munich en avril, pour calmer ces affrontements au sein du parti social-

Mais le germe de la discorde avec les libéraux avait été semé : l'exubérance des sociaux - démocrats e pacifistes = avait contraint le F.D.P. prendre très nettement ses distances. Elle offreit des arguments à la droite qui falsait à dessein l'amelgame et dénonçait les tendances antiaméricaines des hommes au pouvoir à Born. Si la querelle des euromissiles s'est - provisoirement - apaisée, le problème n'était pas réglé pour autant : c'était celui, pour les libéraux, de leur coexistence avec l'alle gauche du S.P.D. quand celle-ol devient trop remuante; c'était, pour le S.P.D., celui de sa capacité ou de sa volonté de « récupérer » une jeunesse bul tend à se détoumer

L'ère Willy Brandt zvalt été marquée - entre autres choses - par l'intégration d'une partie de l'oppo sition extra-parlen des années 60 dans les rangs du parti. L'ère du chancelier Schmidt aura été marquée, au moins dans sa dernière phase, par les tirullé-ments entre la raison d'Etat que défendait M. Helmut Schnaidt et la raison du parti qu'a continué à dé-

loir qu'un parti progres rester étranger à des courants d'idées ou à des aspirations aux-

taste de l'histoire de la sociel-

CLAIRE TREAM

LES CHRÉTIENS-DÉMOCRATES CHERCHENT A FORMER UN GOUVERNEMENT

mais ce n'est pas l'aspect le moins quante-trois députés sortis des umes des mois. Le dislocation de la coalition socialo-libérais n'a fait que le

Une rem

endrait plus

33.

ALAIN CLEMENT.

[Retrouvant un posts qu'il a occupé il y a plus de vingt sus, Alsin Clémant redevient correspon-dant du Monde à Bonn d'où il bous a adressé ce premier article.]

LES SCÉNARIOS **POSSIBLES**

M. Schmidt dirige depuis le vendred! 17 septembre, après la démission des ministres libéranx, un gouvernement minoritaire. Le situation peut évoluer différents scénarios :

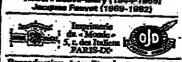
(C.D.U.-C.S.U.) et les libéraux, après avoir conclu un accord de gouvernement, présentent dans gouvernement, présentent dans les prochains jours une « motion de défiance constructive s, c'est-à-dire renversent M. Schmidt en élisant à la majorité absolue un autre chan-celler. Des élections ne s'imposent pas, seion is loi fondamentale, avant la fin normale de la législature

- Les chrétiens-démocra et les fibéraux ne parviennent pas à s'entendre sur un programme de gouvernement ou craignent de ne pas recresible la majorité absolue sur une « mo-tion de déclance constructive ». Dans ce cas, le chancelier Schmidt peut poser la question de confiance en étant assuré qu'elle ne sera pas votés (les députés sociaux - démocrates s'étant engagés dans ce sens).

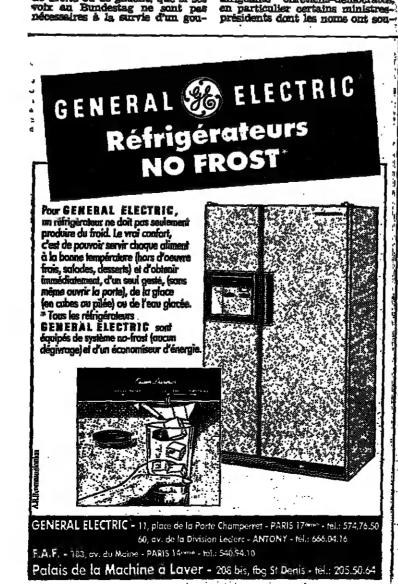
Il demande ensuite au président de la République de dissoudre le Parlement dans les vingt et un jours et de convoquer des élections anticipées.

- Le chancelier a aussi la possibilité théorique de contigouvernement minoritaire, ou celle de donner sa démission, ce qui obligerait le président de la République à désigner un nouveau chanceller ou à dissondre le Parlement. Mais ni Pune ni Pautre de ces possibilités ne sont sérieusement envisagées à Bonn.

Edito per la SARL le Monde Anciens directeurs : Hubert Beove-Méry (1944-1969) Jacques Feuvet (1969-1982)







UVERNEMENTAL

POUT SU SULVIE mine de la cris

The state of the s 20 mg / 20 mg

> CLAIRE TREA LES CHRETIENS-DEMORIE CHERCHENT A FORMER UN GOUVERNI

Marie State of State

Service of the formation of the service of the serv

504 7.7 \$44. \$46.

The American State of the ALAIN ILLUS

> LES SCENARIOS ! POSSIBLES

BOND A. I WINDOW ETS 第6 マーリー・1077 元五 22月4 445431.4 では、2012年 85

The second secon with the last of the feetings . The second of th Here is a series of the control of t

bards All Corps - 14 - 142 TLT 2 100 3 Property of the second ---BA / BA / A de des grades and a AND AND SHEETING THE

BANG PER SERLENGE of large Section 18 EN ALLEMAGNE FÉDÉRALE

LES MINISTRES DÉMISSIONNAIRES

M. Hans Dietrich GENSCHER

Ministre des affaires étrangères depuis 1974 et vice-chancestier en tant que chef du parti libéral, M. Genscher aura été sans conteste, derrière le chanceiler Schmidt, l'homme fort de la coalition socialo-libérale, avant de sa chute.

Conseller du groupe parlementaire libéral en 1952, il devient ministre de l'intérieur dans le premier cabinet Brundt-Scheel en 1953, au début de la coalition socialo-libérale. Sa réputation d'efficacité, dans l'organisation de la lutte contre le terrorisme notamment, avait été quelque peu entande par les négligences qu'on lui avait reprociées dans l'affaire Guillaume, en 1974, et par le dénouement tragique de l'attentat de Munich; au moment des Jeux olympiques. Il s'est imposé ensuite au ministère des affaires étragères, comme un aflantiste convaincu, en même temps que comme un réalitique à l'égard de Moscou et des pays du Proche-Orient.

. M. Otto LAMBSDORFF Directement à l'origine de la crise par les propositions budgé-taires qu'il avait publiées la semaine dernière, M. Lambsdorf était mi n'istre de l'économie depuis cinq ane. Après une carrière dans la banque, il était entré en 1972 au Bundestag, où il devait rapidement devenir le

porte-parole du parti libéral pour les questions économiques. Son accession au ministère de l'économie, en 1977, ses prises de position souvent extrêmes, son orthodoxie libérale en matière économique lui volaient non seulement les critiques des syndicais et de ses alliés sociaux-démocrates, mais aussi certaines mises en cause à l'intérieur même de son parti.

M. Gerhart BAUM

Ministre de l'intérieur depuis 1978, M. Baum représente l'aile gauche du parti-libéral; à était un des plus fermes partisans de l'alliance avec les sociaux-démocrates. Il était entré en 1972 au Bundestag et dans le pouvernement où il occupait le poste de secrétaire d'Etat du ministère de l'intérieur à l'époque dirigé par M. Genscher. On lui doit une série de mesures visant les abus de la luite anitierroriste et la libéralisation du a décret sur les extrémistes », à l'origine du problème des interdictions professionnelles au début des années 70.

M. Joseph ERTL

Il a été ministre de l'agriculture sans interruption depuis 1969. M. Erit s'est toujours opposé au démantèlement complet des mon-tants compensatoires positifs tants compensatores positiffs agricoles allemands, qui permettent aux agriculteurs de R.F.A. de bénéficier d'une sorte de subvention à l'exportation sur le marché européen. M. Bril, un des membres de l'aide dreite du partillérat, avait l'intention de se

Une remontée éventuelle du mark conséquence d'un changement de majorité rendrait plus délicate la défense du franc

Vendredi 17 septembre 1982, 11 heures. Le Bundestag a ouvert sa séance avec trois quarts d'éclatement de la coalition gouvernementaire se font de plus en plus insistantes, après les indidents qui ont opposé les ministres sibéraux, notamment le combe les ministres sibéraux notamment le combe les ministres spécialistes des marchés des changes voient le cours du dollar à Prancfort baisser brutalement, ramené, en quelques instants, de 251 DM à 248 DM.

Dix minutes après, les dépêches d'agences rendent public l'événement : la fin de la grande coalition du pouvoir depuis 1969, et la penspective d'élections anticipées ou d'un changement de chanceller dans l'immédiat. A Londres, une mini-roée se procipes oil d'un changement de chanceller dans l'immédiat. A Londres, une mini-ruée se produit sur le mark, et, sur les Bourses de valeurs allemandes, les cours s'enflamment, enregistrant les hausses les plus élevées edguis bien des années.

Curieux pays, où l'ouverture d'une crise politique majeure, après treize ans de stabilité, fait monter la monnaie et flamber les marchés financiers.

Il faut dire que la monnaie allemande revient de loin. Forté an pinacle fin octoine 1978 per rapport à un dollar extrêmement faible et qui tombe alors à son plus bas nivean historique. À Francfort (1,76 DM), appuyé sur les réserves de devises les plus importantes du monde, le mark trioumphe. Puis Il commence à fléchir en 1979, s'affaibilit encore l'année stévante, et chute hru-

fléchir en 1979, s'affaibilt encoze
l'anmée stévante, et chute brutalement à la fin de 1980 et au
début de 1981 avec un dellar
passe à 1,15 DM.

Des remeurs de dévaluation
courent à son sujet, et le franc
vole à son sidet, et le franc
de 12 milliards de francs et
abaisse ses saux d'intérêt pour
ne pas concurrencer la Banque
fédérale d'Allemagne. Cette der
nière, en février 1981, fait monter
brutalement les sens, qui bondissent, d'un coup, de 18-% à
15 % et plus, afin de défendre
sa monnaie vis-à-vis d'un doller
qui commence à triompher, et
d'un franc français encore très
visoureux, plus pour longiennes,
hélas!

Que s'est-fi passe? Tous simplement ceci : traditionnellement,
la balance allemande des ser-

marché intérieur est sinistré le rythme de croissance de l'économe tend vers séro, le mombre de chêmeurs s'accroît vertigineusement et l'endettement autribue gratuitement des cassettes de chêmeurs s'accroît vertigineusement et l'endettement autribue gratuitement des cassettes vidéo sur la « naissance du socialitement activitem qu'intérieur, est devenn ét de la soite de l'écolitie me nouveile les coalition, formée de chirétens de la coalition, formée de chirétens de coalition, formée de chirétens avec allégements d'impêts (et non plus une surtaxation des revenus élevés, comme le propose le chanceller Schmidt). En contrepartie, des économies ludgétaires, notamment par réduction des indeumités de châmege et de orraines prestations sociales. Qu'on ne sy troupe pas les conservations et le combre par réduction des indeumités de châmege et de orraines prestations sociales. Qu'on ne sy troupe pas les conservations et le combre la combre par le combre la combre par réduction des indeumités de châmege et de orraines prestations sociales, qu'on en sy troupe pas les conservations et le combre la combre par réduction des indeumités de châmege et de orraines prestations sociales, qu'on en 1900, et maintent en 1900, et ma

sa monnate vis-à-vis d'un doller qui commence à tricompher, et d'un franc français encore très vigoureux, plus pour longiennis, hélas!

Que s'est-il passé? Tous simplement ceci i raditionnellement, is balance allemande des services (surtout le tourisme à l'étranger, très important outre couvriers immigrés à destination de leurs familles) est fortement déficitaire. Heurensement, à balance commerciale est néanmoins largement expédentaire, de sorte que la balance des patements des rouve, au moiris équilibrée.

A partir de 1979, le denxième choc pétrolier renchénit les importations allemandes, la crise mondiale frème les exportations. Comprehensive à l'étre recalitée et elle surait certainement besoin du matelas de lutier avec les deux devises maltresses. Le tâche de la Banque de Prance de Prance de Prance de l'étre reconstité pour défent commercial dimitme, et la balance des patements course de l'étre reconstitée pour de la balance des patements deficit et de l'étre reconstitée pour de la balance des patements deficit et de l'étre reconstitée pour de la balance des patements deficit et de l'étre reconstitée pour de le l'étre reconstitée pour de la balance des patements deficit et de l'étre reconstitée pour de la balance des patements deficit et d'être reconstitée pour de le l'étre reconstitée pour de l'étre reconstitée pour de l'étre reconstitée pour de l'étre reconstitée pour de l'étre reconstitée de l'étre les deux devises maltresses. Le tâche de la Banque de Prance de l'étre reconstitée pour de l'étre reconstitée pour de l'étre reconstitée de l'étre avec les deux devises maltresses. Le tâche de la Banque de l'étre reconstitée et elle surait certainement besoin du matelas de l'étre moire d'être reconstitée pour de l'étre reconstitée pour de l'étre reconstitée pour de l'étre reconstitée et elle surait d'être moire d'être reconstitée pour de l'étre reconstitée pour d'être reconstitée pour de l'étre reconstitée pour d'êt Madrid.— Les socialistes ont inte contre le chômage qui fintention, s'ils antivent au pouvoir, de geler immédiatement les négociations sur l'intégration dans propositions sur l'intégration dans propositions sur l'intégration dans propositions sur l'intégration dans proposition de luit open maile en contre le sélétaire membre en mai.

Dans une seconde phase, un gouvernement socialiste soumetrait à référentum l'appartement de l'alliance acquise par un vote du Parlement malgré leur opposition. Selon M. Pelips Goussles, un éventuel retrait de l'alliance ne insumatiserait pas les fonces armées, emprée un l'acommaisse que ce ne serait pas du gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas du gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas du gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas du gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas du gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas du gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas du gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas du gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas du gout de la politique de la politique de certains de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de certains des a'lliés de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de certains de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de l'alliance ne insumatiserait pas de gout de l'alliance ne insumatiserait pas de l'alliance ne insumatiserait pas de l'

EUROPE

La « force tranquille » à l'assaut de la Suède

III. - L'impopularité des « fackpampar »

De notre correspondent ALAIN DEBOVE

Dans ses deux premiers articles (« le Monde » des 17 et 18 septembrel, Alain De-bove a prégenté la pro-gramme du bloc des partis bourgeois, où les conserva-teurs concurrencent les partis centristes, et celui des so ciaux-démocrates qui — contre l'austérité préco-nisée par les premiers pronent une relance des investissements. Le P.S. peut trébucher sur le projet de conds de salariés » dans lequel ses adversaires voient un moyen d'instaurer le collectivisme ».

lequel ses adversaires voient un moyen d'instaurer le

collectivisme ».

Stockholm. — Pendant la campagne, les sociaux-démocrates ont préféré parier des cent soixante-six mille entrolis supprimés dans l'industrie au cours des six dernières années, de la stagnation économique et de la chute vartigineuse des investissements, que des cfonds de salariés » qui — lle le savent bien. — peuvent encore une fois leur jouer un mauvais tour. Leur tactique est simple : «Enterrons la hache de guerre, nous sommes prêts à discuter, et s'il apparaît que les fonds comportent des inconvénients, nous trouverous ensemble une autre solution. »

Les partis bourgeols de leur côté, ont martelé l'opinion et lui out amoncé les pires calamités si le projet venait à être réalisé. Ils parlaient ainsi d'abord parce que c'était la seule question sur laquelle ils étaient entièrement d'accord et que, pour le premier ministre, « ces élections constituent un choir de société ». Ensuite parce qu'ils savaient que présenter une Suède où les syndicais et les « organisations » ont une influence prépandérante dans les entreprises et en politique est un argument qui fait mouche. Plusieurs emprètes montrent que les politiclens et les leadens syndicaux, nationaux ou locaux, sont parmi les personnalités les plus impopulaires. Ce sont les « plus impopulaires. Ce sont les « plus impopulaires. Ce sont les » plus impopulaires. Ce sont les « plus impopulaires de science-fiction et d'anticipation sont à la noce. Chaque jour ou presque, la presse leur offre de sinistres visions d'avenir. Le quolidien de Stockholm Sonnika Dagbiadet dépeignait au début de septembre une Suède de 1994, monopolisée par la guache et les « organisations », où les citoyens sont embrigadés, où l'on cièène chaque un des ribus gratuitement des casettes vidéo sur la « naissance du socialisme », où les citoyens sont embrigadés, où l'on distribus gratuitement des casettes vidéo sur la « naissance du socialisme », où les citoyens sont embrigades, où l'on distribus gratuitement des casettes vid

loué le Tivoli de Stockholm pour organiser un grand gals, « constre les fonds », avec feu d'artifice et une pléfiade d'artistes comme Birgit Milsson.

Le même jour, les sociaux-démocrates afraient une fête rock gratuite « antipatronat ».

Même les patrons s'engagent, et l'on a vu le P.-D.G. d'Electrolux, M. Wirthen, descendre dans la rue avec d'autres chefs d'enirepriser. D'où le reproche s'espaige aux délègues de parler un jargon syndical partique et que sens de « négo-der seux d'elegues de l'interpréter. D'où le reproche cauves adresse aux délègues de parler un jargon syndical partique, au déchiré sa carte du parti, car il ne peut accepter de projet « collectiviste ». Un autre universitaire, apécialiste des aciences politiques, M. Mils Eivander, estime au contraire que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e nt que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e nt que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e nt que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e nt que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e nt que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e nt que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e n t que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e n t que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e n t que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e n t que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e n t que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e n t que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e n t que les concessions faites par les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e n t que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e n t que les concessions faites par les sociaux-démocrates i n di q u e n t que les concessions faites par les sociaux-democrates que les concessions faites par les concessions faites par

Politisation des syndicats et du patronat

Aux grandes formations politiques qui ont participé à cette campagne. Il convient d'ajouter la Confédération générale du travail (LO) et le patromat (SAF), qui n'héaitent plus à prendre des positions politiques. Selon un response politiques. Selon un response politiques. Selon un response et les syndicats doivent faire face aujourd'hui à la plus vigoureuse offensive antisyndicale de l'après-guerre ». Le leader conservateur, M. Adelsohn, déclarait encore an mois de mai : Une nouvelle élite, presque inaccessible, est en vois, sous le couvert de la burenucratie syndicale, de s'arroger une influence déterminante sur toute la Suède », et îl pariait de « la boulimie de pouvoir de ces colosses centradésés ». Si l'on reproche à LO de mélier de tout (école, interruption se mêter de tout (école, interruption se mêter de tout (école, interruption pénitentiaire, etc.), ne se géne pas non plus « Nous sommes obligés de réagn, nous dit M. Bratt, du patronat, car LO se cesse d'anoncer ses pions et sa stratégie s'étale sur vingt aux ».

Après avoir été longtemps considérées à l'écoque où les considérées à l'écoque où les considérées.

Après avoir été longtemps considérées, à l'époque où les sociaux-démocrates étaient au pouvoir, comme des « vaches sacrées », les organisations syndicales sont, aujourd'hui, de plus en plus critiquées. D'une part parce que les amployeurs sont devenus plus « dynamiques » et moins affables que pendant les années de forte croissance écoannées de forte croissance éco-nomique. D'autre part, parce que les syndicats sont devenus d'énormes machines que les poli-ticiens doivent absolument pren-dre en considération et qui limi-tent leur action. La centrale ouvrière compte deux millions cent quarante mille membres, dont six cent mille sent inscrits d'affice au parti accial démocrate. La confédération des cadres et employés du secteur privé (T.C.O.) a plus d'un million d'adhérents. Cette puissance a entraîné une

Ceite puissance a entraîné une bureaucratisation et creusé un fossé entre la base et le sommet de la hiérarchie — problème dont la confédération est d'alleurs consciente. Lors du dernier congrès national, on a longue-ment discuté de la nécessité d'activer discuse de la necessité d'ab-procher du processes de décision. Ils n'ont par exemple rien à dire sur jeurs salaires, finés dans le

Espagne S'ILS ARRIVENT AU POUVOIR

Les socialistes remettrant en cause

l'entrée du pays dans l'OTAN

De notre correspondant

coller. On l'arrene pas de l'accept dans les entreprises et les bureaux suédois.

Le Suède fourmille d'organisations fortes pour les locataires, les retrattés, les artistes, les élèves, etc. «Les idées de l'individu ne sont intéressantes et ne sont serieusement écoutées que et celui-ci représents uns organisation. L'intolérance gagns du ferrains, écrit par exemple le romancier Sven. Delblanc. Mais ces téndances corporatistes, si elles cont anjourd'hui largement et librement discutées dans la presse, ne sont pratiquement pas abordées par les politiciens pendent la campagne électorale. C'est seulement du bout des lèvres que le dirigeant libéral, M. Ulisten, stigmatise les «machines à fabriquer les revendications». Sans remetire en cause leur utilité, les Suédois considèrent ces «machines» comme des acteurs à part entière du éjeu du pouvoir», un peu anonymes, plus que comme des défeneurs de leurs iniérêts particuliers. Les petits scandales financiers qui ont secoué ces derniers temps les syndicats des transports et des gens de mer ne font que renforcer ce sentiment de suspicion à l'égard des organisations.

Le secteur public est également Le secteur public est également le cible de vives attaques. Si l'industrie, pour seulement 10 %, est nationalisée en Suéde, le nombre de fonctionnaires ne cesse d'augmenter. L'Etat, les communes et les régions emploient aujourd'hui un million quaire cent mille personnes, sur une population active de quetre millions trois cent une population active de quatre milliona truis cent soixante-cinq mille, Les communes out absorbé la main-d'œuvre superflue de l'industrie en crise; cette politique est d'ailleurs rendue responsable des déboires budgétaires du pays. Les relations entre les syndicais du secteur public et ceux de l'industrie privée ne sont pas toujours excellentes et out tendance à se duroir, comme en témoignent les dernières négociations salariales.

Aussi les organisations d'asserts

Aussi, les organisations d'agents communaux surveillent leurs in-terêts à la loupe et s'opposent à toute idée de partage du traveil pour tenter de résorber le chô-mage. On en arrive parfois à des cas extrêmes. Ainsi à Lund, dans le Sud, les parents s'étalent

proposés pour metire bénévole-ment la main à la pâte dans les crèches, aussi blen pour pallier le manque de personnel que pour réduire leurs frais mensuels de garde des enfants. Le syndicat s'y est opposé, et a obtenu gain de cause, alléguant notamment que les parents n'avaient pas reçu la formation adéquate et que tout travail devait être rémunéré conformément a ux conventions collectives.

Autre exemple : afin de dimi-nuer légèrement leur loyer, de nombreux locataires souhaite-raient retapisser eux-mêmes les murs de leur appartement, ce qui, normalement, doit être fait par le propriétaire, et à la charge de normalement, doit etre fait par le propriétaire, et à la charge de ceini-ci, tous les cinq ou sept ans. Les propriétaires avaient acceptà, mais nombre d'entre eux ont diffaire marche arrière: les syndicais voyaient là une menace pour l'emploi de leurs membres. Une dizaine de professeurs ont été exclus de la fédération des enseignants parce qu'ils avaient snivi, pendant leurs vacances, un cours de formation permanente. Selon le syndicai, ces cours autaient di être pris sur le temps de travail, et avec l'accord de syndicais. Et lorsque le ministre du travail propose de donner aux jeunes chêment dans les communes, pour sider les vieillards par exemple, les syndicais, encore une fois, héstient à donner leur accord, car ces postes pourraient devenir permanents...

Ce sont des petits faits uni

car cas posses pourraient devenir permanents...

Ce sont des petits faits qui irritent un nombre croissant de Suédois. A entendre les « organisations », dont les déclarations sont largement reproduites dans la presse, on a le sentiment que le pays est au bord de la ruine économique et sociale et que ses habitants vivent tous dans le besoin. Ce n'est objectivement pes le cas. Certes, l'aide sociale fourne aux familles a sugmenté de 40 % en un an. Il est indéniable que le chômage est en forte progression, mais le niveau de vie des Suédois demeure l'un des plus élevé du monde : 1 300 000 sont propriétaires de leur villa, il p à 500 000 bateaux de plaisance, on n'a jamais vendu autant d'appareils vidéo que cet hiver — c'était le cadeau de Noël famillal. — et aucune compagnie charter volant vers le soleil des Baléaret ou de Grèce n'a encore fait faillite. Il suffit de parler à quelques-uns des 400 000 Finlandais qui vivent ict, qui viennent d'un pays moins riche, ayant traversé des « crises » combien plus douloureuses, pour s'en rendre compte. Le mot « crise suédoise » les fait gentiment sourrire, et ils considèrent les Suédois comme des « enjants gâtés ». En effet, pour la plupart, malgré une baisse de leur revenu réel de 12 % effet, pour la plupart, malgré une baisse de leur revenu réel de 12 % en six ans, la crise est enogre une abstraction. Mais pour combien de temps?

Pologne

L'épiscopat durcit le ton

Varsovie (A.F.P.). — L'épiscopat polonais a estimé qu'on
« n'avait pas jait jusqu'à matntenant les pas appropriés » en
prévision d'une « reprise du dialogue rompu par Po...t de
guerre», dans un communiqué
publié vendredi 17 septembre.
Sans épargner les « représentants
crédibles des groupes sociaux »,
(principalement les dirigeans de
Solidarité) qui sont appelés.
« aussi bien que les autorités de
PEtat », à trouver « en commun

caussi bien que les autorités de l'Etats, à trouver « en commun une issue à la struction actuelle », ce document constitue un désaveu pour le gouvernement. Celui-ci avait affirmé jeudi devant la Diète avoir tenté en vain, notamment par l'intermédiaire de représentants de la hiérarchie cashotique, d'entier en contact avec les dirigeants clandestins de Solidarité, afin de leur permetire de « sortir de la conspiration ».

Alors que le gouvernement à

Solidarile, alm de leur permettre de « sortir de la conspiration ».

Alors que le gouvernement a rendu cette « opposition souter-raine » entièrement responsable des affrontements du 31 août, les évêques déclarent qu'lls « considèrent de leur desoir de prendre la défense de jous ceux qui, au cours de ces incidents, ont été battus, ont subi des blessures et des humiliations morales ont été privés de liberté ou condamnés à des a men de s élevées ». Ils condamment « les projunations provocatriess des temples (des grenades lacrymogènes ont été lancées dans les églises), ainsi que le passage à jabac de jeunes qui sortaient des églises.

Les jevêques notunt que « les invanificants déstrent possèder leur propre représentation indépendants : les syndicats y compris Solidarité et Solidarité rurule », et que « la jeunesse qui étudie sepère égulement une organisation, qui hit openient » (Tilnionindépendants des étudients, NZS, proche des Solidarité, a été dissoute). Enfin fis annoment suoir « décisté d'adresser aux autorités suprèmes de l'Etat un memorun-

dum spécial sur l'aggravation de la situation ». «Il jaut choisir, proclament-fia, la voie du dia-ioque et de la coopération entre toutes les forces sociales et le pouvoir de l'Etat. Il jaut rejeter la voie de la négation et de la haine. On ne trouvera pas d'issue sans concessions mutuelles, sans conciliation et pardon.»

Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italieus 73427 PARIS - CEDEX 69 G.C.P. Paris 4247-23 AMONNEMENTS
3 mais 6 mais 9 mais 12 mais PRINCEDOM-TOM. 273F 40F 611F 78F

TOUS PAYS ÉTRANCIES PAR VOIE NORMALE 5337 962 F 1391 F 1820 F (per meneguies)

1 - HELGIQUE-LUXIMIBOURG 213 F 522 F 731 F 948 F H. - SUBSE, TUNESE 367 677 967 1231

Par vole africano.

Tenti sur desanule,
Liu shounds qui paient per chique,
postal (trois volets) vondront bian
plande on chique a leur denanule.

Changement d'adesse définitifs ou
provincires (donz sommine ou plus);
nor abanete sont invisés à formuleleur denanule une sommine m. moine
strunt leur départ.

Jointee la deraitent bande d'unui à
l'unit-pourrapposéanue. Nute correspondence.

Vestiles ander Politigence de Sidiger tone les annes groppel én capitales d'auctionnée.

PROCHE-ORIENT

L'OCCUPATION DE BEYROUTH-OUEST PAR LES FORCES ISRAÉLIENNES

Dans des termes proches de ceux de les condamnations de l'invasion de Beyrouth-Ouest par les Israéliens se multiplient dans le monde. M. Trudeau, premier ministre cana-dien, estime qu'« elle ne fait qu'assombrir les perspectives de paix » et le chef du gouver-nement tizlien. M. Spadolini « condamne ces

nouvelles et sangiantes actions militaires ».

• A BEYROUTH-OUEST, les forces d'Israël continuaient ce samedi leurs perquisitions et arrestations parmi les éléments de la popu-lation susceptibles d'avoir appartenn à des milices pro-palestiniames. La radio des Moura-bitoun, formation armée sumnité nassérienne, cessé d'émettre vendredi. Une résistance

saire américain, M. Draper, que les armées israélienne et libanaise prennent contact « pour discuter du remplacement des soldats israéliens par des Libanais. Selon notre correspondant, ces conversations s'engageraient lundi, ce qui n'est nullement confirmé de

Les soklats israéliens qui, au cours des combsts contre les Mourabitoun, avaient occupé, mercredi 15 septembre, une partie du périmètre de l'ambassade soviétique l'out évacué vendredi. Selon les diplomates sovié-

tiques à Beyrouth, les Israéliens uni pénétré dans le bâtiment du consulat. Après M. Amine Gemayel, l'un des dirigeants du parti des Katach, et frère aîné du président eln assassiné la 14 septembre, M. Camille Chamoun, ancien président de la République Roanaise (1952-1958) s'est porté candidat, à l'élection présidentielle. En exil à Paris depuis 1977, M. Raymond Eddé, président du Bloc national, député et ancien ministre, a aussi rendu publique sa candida-ture, par une déclaration à l'AFP, en réitérant toutefois les conditions qu'il avait posées à un tel geste dès le début de l'ampée : le retrait de l'armée israélienne, le retrait des forces syriennes et l'envoi de forces multinationales pour les remplacer dans les posi-tions qu'elles occupent.

A BAMAS M. Tasser Arefat a commence vendred une journée, qui doit le conduire dans les pays ayant acquellit des combattants palestinient àinsi qu'en Arabie Saoudite. Dans le capitale syrienne le chef de l'O.L.P. presidera une réunion du « paylement » des fedayin. M. Farouk Enddeunit, chef du département politique de l'O.L.P., a approuvé « le plan de paix Breinev au Proche-Orient en sept points » (« le Monde » du 17 septembre) et a rendu un witrant hommage à l' « groun et a rendu un vibrant hommage à l'« appui configuel » de l'« URSS antis » à l'O.L.P. — (A.F.P. Reuter A.P.) (A.F.P., Reuter, A.P.)

Au Conseil de sécurité

Les Etats-Unis ont voté la résolution condamnant Jérusalem

De notre correspondante

New York (Nations unies).—
Après deux jours de débats, le Conseil de sécurité des Nationsunies, réuni à la demande du alban, a adopté vendredi soir 47 septembre, à l'unanimité de ses quinze membres, une résolution jordanienne qui condamne « la récente incursion israélienne dans Beyrouth en violation des accords de cesses-le-jeu et des résolutions du Conseil de sécurité » et demande « un retour imresolutions au Conseil de secu-rités et demande cun retour im-médiat aux positions occupées par Israël avant le 15 septembre 1962 n. A la demande de la délégation française, un paragraphe a été ajouté, réclament l'application de la résolution 516, adoptée le 18 septembre d'accidente la résolution 516, adoptée le 1= soût, qui concerne l'action, récusée par Israël, des observa-teurs de l'ONU à Beyrouth. Le représentant américain n'a pas pris la parole mais s'est joint aux autres membres du Conseil de sécurité pour condam-ner l'action istaélienne. C'est seulement la troisième fois depuis un an que Washington accepte de condamner Jérusalem : la première condamnation, en jul-let 1981, avait suivi l'attaque du réacteur irakien de Tamuz ; la seconde, le 12 soût, enjoignait aux

le représentant de la France, Le représentant de la France, M. de la Barre de Nanteuil, a déplore l'essassinat de M. Genavel, mais s'est félicité des assurances que M. Chesson a reçuez à Beyrouth du président Sarkis concernant l'élection prochaine d'un nouveau président de la République. Accusant Braël de « violation dellbérés et sans aucune justification du plan Habib », M. de Nanteuil a estimé que les garanties obtenues par l'ambassadeur américain étaient gravement compromises. « Le gouverment compromises. « Le gouver-hement français, a-t-il dit, dénonce cette action et attend le retour des forces isradiiennes sur les bases qu'elles occupaient le 15 septembre », « Il n'est peut-être pas inutile de rappeler, a-t-il poursuivi, que le plan Habib, à l'exécution duquel les Etats-Unis, la France et l'Italie ont apporté

leur concours, avait été largement approuvé par la communauté internationale. 3 Et le représentant de la France souligné l'importance que Paris accorde à l'entrée en action des Nations unies à Beyrouth dans le but de protéger les popudants des populais des pour les populais des pour les populais des le but de protéger les populais de la contract de dans le but de protégar les popu-lations civiles et de faire respec-ter les accords précédemment intervenus.

Le premier jour des débats avait été marqué par des empoi-goades entre le représentant de la Syrie, M. El-Fattal, et celui d'Israël, M. Yebuda Blum, chacun accusant l'autre d'avoir fait accassiner Gemeyel.

L'ambassadeur du Libsa, M. Ghassan Tueni, avait ouvert les débats en rendant hommage à Bechir Gemayel. Les prétentions Seans Cemayer, les presentants d'Israël d'agrir pour la paix » en envahissant Beyrouth sont « si ridicules, si intolérables, si révoltantes. » dit aussi M. Tueni, qu'on est tenté de ne même pas assayer d'y répondre ».

Le vote de la résolution jorda-nienne a été accueilli avec une sorte de lassitude, malgré le cosi » américain. En demandant e cui » américain. En demandarit à Jérusalem de revenir aux positions du 15 septembre, ce texte entérine tacilement ce qui s'est passé au Liban depuis le 6 juin. Il est virsi qu'il n'est peut-être que la première étape d'une nonveile: démarche dont les résolutions votées par le Couseil de sécurité en août ont donné l'exemple : dans un premier temps, le Conseil vote une résolution relativement modérée qui ne risque pas de provoquer un veto américain. Fatte d'un début d'application, le Couseil peut ensuite, sans grand risque, prendre une position plus ferme. Mais plus d'une demi-dousaine de résolus plus d'une demi-douzaine de réso-lutions ont été ainsi votées depuis le 6 juin sans qu'Israel paraisse y attacher la moindre importance. Bel exemple de l'inefficacité que le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, déplore dans

son rapport annuel. NICOLE BERNHEIM.

Washington estime avoir été trompé par les Israéliens sur leurs intentions véritables

De notre correspondant

Washington. — Ce n'est pas de gaieté de cœur que les Etats-Unis se sont associés à la condamna-tion d'Israël au Conseil de sécution d'Israell au Conseil de sécu-rité. Ils auraient préféré s'en tenir à leur propre communiqué de la veille demandant le a re-truit immédiat » de l'ambé israé-lienne et laisser leur envoyé spé-cial, M. Draper, agir sur place en médiateur. Washington crai-guait, d'autre part, qu'en isolant les Israeliens à l'ONU en ne les pousse à plus d'intransigeance. Enfin, il n'était pas bon pour M. Reagan de décevoir la com-munauté juive américaine, quel-ques semaines avant les élections, alors qu'elle avait plutôt bien réagt à son «plan de pair» au début du mois.

réagl à son splan de pair : au début du mois.

Mais d'autres raisons l'ont emporté, et tout d'abord l'image des litais-Unis dans le monde arabe. Washington ne pouvait se permettre d'apparaître comme le complice d'Israël, après avoir parrainé le retrait de l'O.L.P. de Beyrouth et s'être posé comme médiateur au Proche-Orient. Tout le bénéfice de ces dernières se-

médiateur au Proche-Orient. Tout le bénéfice de ces dernières se-maines risquait d'être perdu. D'autre part, les dirigeants américains sont intimement persuadés que l'initiative israélienne s'oppose à leurs principaux objectifs, c'est-à-dire la restauration de l'Etat libanais, la modération des convennents arabes à à des gouvernements arabes et, à pius long terme, la solution du problème palestinien. Le porte-parole du département d'Elat soulignait vendredi qu'avant l'oc-cupation israélienne de Beyrouth-Ouest — et malgré l'assassinat

de Bechir Gemayel — l'année libansise était en train de repren-

dre progressivement le contrôle de la capitale. Cels n'empêche pas les diri-geants américains de s'être totageants américains de s'este tota-lement trompés pendent les vingt-quatre premières heures de l'occu-pation. Israël leur avait fait croire que c'était une opération préventive et limitée. Et ils s'étaient persuadés que cela pou-vait être effectivement une garan-tie utile contre des troubles lo-caux. L'eurs meurs se sont destillés. caux. Leurs yeux se sont dessillés le lendemain. Et des propos assez durs ont alors été échanges avec Jérusalem, en public et en privé. Le sonci de ne pas trop braquer l'Etat hébreu — et, avec ini, la communauté juive américaine est apparu vendredi au coms d'une tournée électorale de M. Resgan dans le New-Jersey. « Je peuse, a dit le président, que l'armée libanaise prendra les M. Reagan dans le New-Jersey.

« Je pense, a dit le président, que l'armée libanaise prendra les positions tenues par les Israéliens. Nons espérons que ceur-ci vont se retirer très bientôt, »

Dans une autre déclaration, M. Reagan a semblé excuser l'entrée des Israéliens dans Beyrouth-Cuest, la présentant comme la réponse à une attaque de « miliciens de gauche ». On n'a pasbien compris de quoi il parlait.

blem compris de quoi il parlait. Un propos délibéré, ou une gaffe ? Feui-éire simplement que, dans son désir de séduire cet auditoire du New-Jersey, le président a oublié que, seion ses propres porte-parole, l'entrée des Israéliens à Beyrouth-Ouest « n'a pas de justification...»

M. Sharon évoque un retrait «par étapes, en quelques semaines»

De notre correspondant

défense. M. Sharon, a déclaré à la « par étapes, en qualques semaines ». Israel semble bien décidé à procéder à une opération de ratissage minu-

La racio a, en effet diffusé, sans les démentir, des informations en provenance de Beyrouth selon leaquelles les forces inraéliennes, appuyées par l'armée libenaise, enviazgent d'expulser tous les habitants des camps et de les transférer à l'est du Liban en territoire contrôlé par les Syriens. Le nombre des réfu-glés est évalué entre cent cinquante mille et deux cent mille.

Des pourpariers entre les reprél'armée de Beyrouth pour discuter du remplacement des soldets de l'Etat hébreu par des militaires libanais doivent s'engager lundi. Ha riequent de se prolonger pour laisser le temps arrestations qui se poursuivent à un rythme accéléré à Bevrouth-Quest. Quelques poches de résistance adeteralent encore, salon un correspondant israèllen sur place. Des soldats ont raconté, vendredi soir à la téléavons cru faire une promenade, on nous a combattus avec achame-

allaz vous en l » Le journaliste leur a rapondu : « Mela nous - sommes vanus pour nattoyer la Liban des ont rétorqué : « Allez pettoyer votre .pays / - .

April 1 April 270 C. J. April 7

100

Section Section 1

20 May 1 5 1 1

 $\gamma_{0,2}=\gamma$

egn of the

Access to the second

217

Section 2

25

 $\epsilon_{ij}^{ij}(a_{ij}, p_{ij})$

 $0 > m_{\rm eff} < 1$

.

2

U.S. 15 .

Une déclaration du chef d'étalétait prévue avent même la mort de clair que nous devione vérifler al tous les terroristes avaient bien quitte Beyrouth-Ouast », a t-il dit. Un correspondant militaire de perpétré contre l'ambassadeur laraélien en Grande-Bretagne, le 3 juin, le chef d'état-major a réuni les généraux pour débatire de nouveau des détalls de l'opération prévue au Liban. Seion le journal, le début des opérations avait été reporté ning fois au cours de l'année précédente

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

• LA JUSTICE ARGENTINE
réclamera l'extradition du chef
de la loge maconnique P2,
M. Gelli, actuellement détenu
en Suisse, pour délit de faisification de passeport argentin,
a-t-on souris vendredi 17 septembre. — (AJP.)

Etats-Unis

DAVID BUDINSKY, immigrant fulf polonais devenu l'un des principaux artisans de la transformation du mouvement syndical américain en une enorme puissance sociale et politique, est mort, vendredi 17 septembre, à l'âge de 90 ans. David Budinsky a dirigé d'une main de fer pendant trente-quatre ans, jusqu'à la retraite, il y a seize ans, le Syndicat international de la confection pour demes (IgKu), qui comp-tait à son apogée quatre cent cinquante mille adhérents aux Etais-Unis te au Canada.

Guatemala

OUATRE MEMBRES DE L'ARMEE DE LA GUERILLA DES PAUVRES (E.G.P.), l'une DES PAUVRES (E.G.P.), l'une des quatre organisations de guérille du pays, ont été fusillés par un peloton d'exécution, le vendredi 17 septembre à l'aube, dans la capitale. C'est la première fois qu'une telle exécution a lieu. C'est un tribunal spécial, créé depuis la proclamation de l'état de siège en fuillet, qui a condamné à mort les quatre guérilleros. mor: les quatre guérilleros. — (A.P.P., A.P.)

Guinée-Equatoriale

M. TEODORO OBIANG NGUEMA, président équato-guinéen, effectuera une visite de travail en France mercredi et jeudi 22 et 23 septembre.

Iran

 LE CONFLIT IRAN-IRAK. — Un porte-parole militaire ira-kien a démenti vendredi 17 septembre qu'un Mig-25 de l'ar-mée de l'air irakienne ait été abatiu la veille sur le front sud, dans le pays, comme l'avait amnoncé un comma-niqué militaire de Tahéran. (le Monds du 18 septembre) (AFP.)

Maroc

 M. LOUIS ME ANDEAU, ministre des P.T.T., s'est rendu du 15 au 17 septembre 1982, en viaite officielle à Rebat sur visite officielle à Rabat sur l'invitation du gouvernement marcoain. Au cours de ce voyage, il a présidé avec M. Laenser Mohand, ministre des postes et télécummunications du Marco, la séance d'ouverture de la quatrième réusion du comité mixte franco-marcoain des postes et télécommunications prévu par le protocole d'accord du 25 mars 1975.

Tunisie

LE PRESIDENT BOURGUIBA ésait attendu en France ce samedi 18 septembre, pour une visite privée durant laquelle 11 doit dobir des solus den-taires.

Vietnam

M. NGUYEN CO THACH A
PARIS. — Le ministre vietnamien des affaires étrangères
est arrivé à Paris, vendredi 17 septembre, pour une escale de trois jours avant de se rendre à New-York où il asis-tera à l'Assemblée générale des Nations unes. Il a été regu peu après son arrivée par M. Cheysson.

M. Cheysson : Israël viole ses engagements

« L'offensive israélienne dans Beyrouth-Ouest depuis le 15 sep-tembre et les bombardements qui accompagnent cette action consti-tuent une violation de l'accord accepté par les belligérants, lar-gement approuvé par la commu-nauté internationale et à l'exécution duquel la France, les cuton auquei la France, les Stats-Unis d'Amérique et Pita-lle ont apporté leur concours, Cette situation laisse de nom-breuses populations civiles dé-nuées de protection, les garan-ties données en contrepartie de l'évacuation des jorces armées étant désormais gravement com-promises.

» La France dénonce et » LA France a en un ce es condamne une remise en cause que rien ne justifie. Il appartient au Liban, et à lui seul, d'assu-rer la continuité de ses propres

rer la continue de ses proprez institutions. » La France fuge indispensa-ble le retour immédiat de l'armée iuraélienne aux positions qu'elle

M. Cheyeson, ministre des rela-tions extérieures, a publié ven-dradi 17 septembre la déciana-tion suivante : déciana-tion suivante : déciana-tion suivante : décianaarmées étrangères du Liban. 3 L'attention du secrétaire gé-néral des Nations unies a de nouveau été attirée, lors de son

passage à Paris, sur la nécessité d'appliquer d'urgence les réso-lutions 516, 517 et 518 relatives lutions 516, 517 et 518 relatives aux observateurs des Nations unies à Beyrouth (1). Leur présence au Liban en nombre suffisant, selon des modalités à établir avec le gouvernement libanais, apparaît comme une mesure indispensable. La France affirme dès maintenant sa résolution d'apporter son plein concours aux décisions qui pourraient interventr. » venir. >

(1) Par ces résolutions, adoptées pendant la bataille de Beyrouth les is, 3 et 4 soût, le Conseil de sécurité a décidé l'envoi d'observateurs militaires, approuvé les dispositions prises par le secrétaire général devant le refus de passage des Istaéliens et c bidmé » Israèl pour non-exécution des résolutions antérieures.

ASIE

Chine

La visite du président nord-coréen mettrait un terme à une crise entre les deux pays

De notre correspondant

emps dernier à Pyongyang par MM. Deng Xisoping at Hu Yaobang. De source diplomatique occiden-tale, on relave que les relations entre les deux pays ont traversé, au cours des douze demiers mois, une passe difficile. Le président Kim II

passe difficité. Le president roin il Sung aurait observé, avec une cer-taine réserve, les luttes persistantes de personnes au sein de la direction chinoise, qui ont abouti, en juin 1961, à l'éviction de M. Hua Guofeng de la présidence du P.C. C'est en affet en Corée du Nord que M. Hus Guo-leng avait effectué, en mai 1978, son premier voyage à l'étranger.

D'autres éléments de cont auraiont pu toutefols justifier une mission chinoise de haut niveau à Pyongyang. Certains milieux diplo-matiques occidentaux de Pékin font

Pékin. — Les spéculations vont notamment état d'une grave trise bon train à Pékin à la auîte des qui aurait éclaté au début de l'anrévélations faites le 16 septembre, née au sein de l'armée nord-co-devant le président Nord-Coréen, au réenne inquiets pour leur sort, une sujet d'un voyage secret effectué au dizaine de généraux auraient fait défection et se seraient réfugiée en Chine. Cette action aurait mis Pékin dans l'embarras et créé entre les deux pays un malaise qu'il étuit indispensable de dissiper au plus tot. C'est dans ces conditions que MM. Deng Xiaoping at Hu Yaobang sa seralent rendus secretament à Pyongyang en avril afin de craver l'ebcàs. La visite effectuée ensulte en juin en Corée par M. Geng Blao. ministre de la défense, aurait eu. notamment, pour objectif de conso-lider la conflance entre les cadres ires des deux pays. La fait que l'accord alt pu sa

fairs sur l'organisation d'un nouves voyage en Chine de M. Kim ti Sung est dans ces conditions, considéré ici comme le aigne d'une diminution des frictions entre les deux capi-tales. — M. L.

DIPLOMATIE

LA VISITE DE M. BISHOP A PARIS

La France va accroître son aide économique à l'île de Grenade

La France a décidé Caccroître son aide — essentiellement technologique et économique — à Grenade, premier État socialiste des petites Antilles, en le faisant bénéficier du Fonds d'aide et de coopétation (FAC) réservé en priorité aux pays d'Afrique francophons.

entretiens officiels à Paris de M. Maurice Bishop, dirigeant du entretiens officiels à Paris de M. Maurice Bishop, dirigeant du gouvernement « révolutionnaire populaire » de Grenade, avec MM. Mitterrand, Cheyson et Cot. La visite illustre la volonté française de « coopérer avec tous les Etats des Caraîbes qual que soit leur système politique, qu'ils sont purjatisment libres de choisir, et d'encourager leur coopération mutuelle », a déclaré M. Cheyson à l'issue d'un entretien avec M. Bishop. Interrogé sur les répercussions éventuelles de la position française sur les relations avec Washington (qui a exulu Grenade de son plan d'aide aux Caraîbes), M. Cheyson a estimé qu'il serait « dératsonnable qu'un poys, quel qu'il soit soit un inconventent à notre politique de coopération ».

La visite de M. Bishop intervient après celles de plusieurs responsables de pays d'amérique centrale et des Caraîbes, notamment le vice-président cubain, M. Carlos Rafael Rodriguez, et le chef de la junte nicaraguayeme, le commandant Daniel Ortega.

De son côté, M. Bishop a exprimé son « admiration » pour la politique française à l'égard

ser les pays de la région pour les projets de coopération les projets de coopération

Les projets de coopération franco-grenadiens portent principalement sur l'assistance technologique dans les domaines de l'agriculture, de l'agro-alimentaire, de la santé (equipement, agrandissement d'hôpitaux). Ils concernent également l'aviation civile. Grenade, voulant favoriser le tourisme, souhaite l'établissement de l'ialsuns aérieures avec ment de l'aisons aériennes avec la Martinique et la Guadeloupe) et la télévision (l'île de Grenade, extrêmement montagneuse, ne dispose que d'un petit émetteur de télévision à portée réduite).

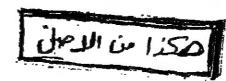
• Une réunion d'information sur la situation à Grenade se tiendra, le jeudi 23 septembre à 20 heures, à l'AGECA (11, rue de Charonne, Paris-11*, métro de Charonne, Dumas), avée le participation de M. Unison Whiteman, ministre des affaires étrangères du gouvernement de Grenade.

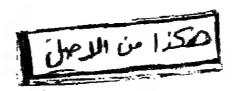
• M. Andreani, directeur des affaires politiques au ministère des relations extérieures, a eu, jeudi 16 et vendredi 17 septembre, des entretiens à Mascou avec trois vice-ministres soviétiques des affaires étrangères, MM. Kovalev (Europe occidentale), illitchev, chef de la délégation soviétique à la conférence de Madrid, et Kornienko (Proche-Orient). tique à la conférence de Madrid, et Kornienko (Proche - Orient). De bonne source, on indique que les discussions ont permis aux deux parties d'exposer leurs positions respectives plutôt que de les mapprocher. La visite de M. Andreani n'avait millement pour objet, assure-t-on, de préparer le ternain à la venue de M. Cheysson à Moscou - (A.F.P.) [Il semble pourtant qu'une visite de M. Cheysson, qui rencontrera son collègue soviétique M. Gromyko à New-Fork dans les prochaines semaines, soit envisagée à moyen terme.]

Les ligisons téléphoniques quec l'U.R.S.S. — Les explications

soviétiques sur la coupure des liai-sons teléphoniques directes auto-matiques entre l'U.R.S.S. et l'Occimatiques entre l'URSS, et l'Occi-dent avancées par Moscou et faisant état de raisons techniques n'ont pas satisfait la communauté européenne qui a une nouvelle fois protesté, vendredi 17 septem-hre, contre cette mesure. La pro-testation souligne « la contradic-tion manifeste de la suspension des liaisons téléphoniques directes avec les accords d'Helsiniti ». Le ministère soviétique des postes prévoit le rétablissement de l'au-(AFP.)

Atelier de poterie "LE CRU ET LE CUIT accueille en groupe les amateurs de 3 à 83 ans RUE LACHPEDE, PARIS-3





Le Monde

NES

STATE AS

BOOK No LOWER GOT IN NO.

the statement of the st

the signature of the second

reque un retrait

ಕ್ಷೇ ಫೆಪ್ ಕೌಲ್ ಚಿತ್ರವಾಗಿ ಬ್ರಾಪ್ತಿಕ್ಕಾರಿ

gariques semaines;

politique

LA RENTRÉE PARLEMENTAIRE ET LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

M. MAUROY: M. Giscard d'Estaing cherche à effrayer les Français par tous les moyens

M. Valery Giscard d'Estaing en sera sans doute satisfait : l'ampleur et la vigueur des réactions de la majorité, après son intervention télévisée du jeudi 16 septembre, montrent qu'il a effectué un « retour » réussi. Certes, le premier ministre, ainsi que le perti communiste, ne commettent pes l'erreur de le valoriser à l'excès en le désignant comme l'adversaire unique ou principal. M. Pierre Mauroy parie du « bal des revenants » où tournoient MM. Jacques Chirac, Raymond Barre et
Valéry Giscard d'Estaing, lequel cherche
« à effrayer les Français par tous les moyens ». L'Humanité s'inquiète de « l'escalade des faillis », aelon l'expression utilisée par René Andrieu dans son éditorial du samedi 18 septembre. Ces « faillis », note celui-ci, s'expriment sur des registres différents mais ont en commun trois caractéristiques: « ils sont tous frappés d'amnésie quand on leur parle de la gestion du passé, ils condemnent la politique actuelle mals ne font aucune proposition. = Aucune proposition, = aucun

projet politique concret »: c'est aussi l'avis de M. Laurent Fabius, ministre chargé du budget. M. Mauroy s'intéresse plutôt aux conséquences que les prévisions « apocalyptiques » de l'ancien président de la République et de ses deux anciens premiers ministres peuvent avoir sur la politique du pays. Ces « mensonges » troublent et inquiètent une partie de l'opinion, reconnaît-il, « nourrissent le pessimisme » de certains milieux économiques. le passimisme » de certains milieux économiques et tavorisent les manœuvres spéculatives. M. Gis-cerd d'Estaing, afilme M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, « participe à la mise en danger de la monnale », bien qu'il se défande de toute initiative ou tout propos susceptibles de porter atteinte aux intérêts

Ces réactions massives manifestent que la gauche a pris conscience que M. Giscard d'Estaing, tenu jusqu'alors comme une sorte de challenger de M. Chirac au sein de l'opposition,

Clôturant les journées parlamen- ces dramatiques. C'est cette volonté bout de l'areille et en révèlent un taires du P.S., vendredi après-midi qu'exprimera, par e x e m p i e, le 17 septembre, en présence de la IX pian. Si elle vanait à manquer, presse, alors que jusque-là les débats il ne nous resterait plus que la avaient su lieu à huis clos, M. Pierre gastion de la société telle qu'elle Mauroy a notamment déclaré : « Nous est. Le gauche a toujours eu une sommes la majorité de la perole perspective d'evenir. Elle ne peut se tenue. Depuis quinze mois avons-laisser enfermer dans le présent. Ou Tenus. Depuis quinze mois avona- laisser antermer dans le pré-nous changé ? Non. J'entends beau- alors pourquoi planifier ? coup parler de rigueur ses demiera temps. Oul, Il faut sevoir faire preuve de rigueur. Et d'abord par rapport

atton le plus souvent, nous avons programmes comme des «gobe-contribué à façonner la société, à mouche». (1) Que de mépris d'ailcontribué à façonner la société, à la rendre plus humaine et plus démocratique. Cutte avancée nous de suffisance aussi de la part d'homdevons l'accélérer à présent que mes qui se décemaient mutuellement nous sommes au pouvoir. Dire cels hier des brevets de « meilleurs est-ce ignorer les difficultés, rêver, économistes de France. taire montre d'un optimisme déplacé ? Pas du tout. Je suis optimiste, car je sale pouvoir compter sur notre voionté commune. Là où je suis, je reste d'abord un homme de progrès. Nous demeurons les bătisseurs d'un monde qui est celui de notre engagement collectif.

jamais dit que la France était socialists. Elle ne l'est pas encore i Mele jemais nous n'accepterons de nous identifier à un système capitaliste dont le dérèglement explique blen au pays. des difficultés actuelles. C'est d'ailleurs une raison de plus de ne pas aborder la crise économique actuelle avec pessimieme et découragement. ni ce courage ni cette honnéteté.

et see lois. Et nous en tenons le droit de connaître ses imentions. compte. Male c'est le volonté qui pousse à aller au maximum de la maines au til de cet étrange bei des croissance possible et à ne pes nous revenants auquel nous assistants. A abandonner aux poisons de la crois-asmoe zéro dont nous pouvons MM. Chirac, Giscard d'Estaing et sujourd'hui meeurer les conséquen-

à nous-mêmes, à ca que nous som-le dos à nos engagements. En bien mes et ca que nous devons réaliser. Ils seront décus. Nous ne sommes » Depuis un siècle, dans l'oppo- pas de ceux qui considèrent les

- = Oh, je ne dis pas et je n'al public que da chercher à effrayer lemele dit que le França était aggle-lea Français par tous les moyens.

» L'économie a, certae, ses règles. Comme al les Français n'avaient pus

ces réactions massères manifestent que la mour infos carcel-tous frappés d'amnésie le a gestion ut passé, is le la gestion du passé, is le la gestion du passé, is une actuelle mels ne font unune proposition, « aucun proposition, » au sin de fonçoposition, » aucun proposition, » aucun proposition, » aucun proposition, » aucun de fonçoposition, » aucun de fonçoposition, » aucun de proposition, » aucun de fonçoposition, » aucun de fonçoposition, » aucun de fonçoposition, » aucun de fonçoposition, » aucun de fonço passition de la socialità telle qu'elle particular de la particular

(1) Invité du «Club de la presse s d'Europe 1, le 12 septembre, M. Ray-mond Barre avait déclaré: «Les programmes aunt bous pour les élections et les gobe-mouches».

M. BARRE: verbiage et gaspillage sont les deux mamelles de la générosité socialiste

Il n'y a pas eu la moindre fausse note dans le concert d'éloges qu'ont décernés à M. Giscard d'Estaing — à la spite de sa prestation télévisée de jeudi, — l'ensemble des députés et sénateurs de l'U.D.F. réunis, vendredi 17 et samedi 18 septembre, à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône) pour préparer la rendrée parlementaire. Du giscardien le plus modéré an centriste le plus farouche, chacun avait à la bouche les qualificatifs les plus forts pour exprimer son enthousiasme en évoquant à la fois la forme et le fond du dispours de l'ancien fois la forme et le fond du discours de l'ancien président de la République et pour se réjouir que celui-ci ait su se placer - au-dessus de la mèlée -. A la faveur de cet événement, ces journées parlementaires se sont déroulées mienx que jamais, dans la plus parfaite des sérénités. Et, comme le soulignait le président

du groupe U.D.F. de l'Assemblée nationale, M. Jean-Claude Gaudin, elles ont pu administrer la preuve que l'U.D.F. était = plus vivante et une que jamais ». Les parlementaires ont manifesté leur volonté d'action et de réflexion sur l'avenir. Cette volonté a été particulière-ment manifeste au cours des travaux de ven-dredi et elle a été affirmée avec chaleur, le soir, lors du meeting qu'avait organisé M. Gandin à Marseille. Ce meeting a réuni quelque sept mille participants. Il a été, avec leg interventions de Mme Simone Veil et de MM. Raymond Barre et Jean Lecanuet, président de l'U.D.F., le point fort de ces deux journées. Il a confirmé la combativité crois-sante des élus de l'U.D.F. à l'approche des

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

De notre envoyée spéciale

à ce grand débat si tant est que le socialisme abandonne ses pré-supposés idéologues qui condui-supposés idéologiques qui condui-sent la France à de graves impas-ses a. M. Daniel Hoefiel, senssent la France à de graves impatses ». M. Daniel Hoeffel, sensteur du Bas-Rhin, estime que
chacun « sent qu'g y a trop
d'abus et de gaspillage dans le
domains de la protection sociale ». Il ajoute : « Une fraction
des socialistes semblent l'avoir
compris (MM. Rocard, Delors et
Béregovoy) clors que les partis
actuellement au pouvoir avaient
critiqué ou combatu le plan de
redressement de la Sécurité sociale mis en ceuvre en 19791980. » M. Alain Madelin, député
d'île-et-Vhane, juge que « la
crise de notre système de protection sociale — crise financière,
d'efficactié, de société, de morale — est aussi une manifestation de la crise plus générale
des solutions emprantées au
mythe de l'Etat-providence ». Il
propose la constitution, an sein
de l'U.D.F., d'un groupé de travail qu'i imaginerait « une nouvelle politique sociale au-delà des
solutions de l'Etat-providence ».
M. Michel Miroudot, sénateur
de Haute-Safne, dénouce le Supsolutions de l'Etat-providence ».

M. Müchel Miroudot, sénateur de Haute-Saône, dénonce la suppression « pure et simple » du secteur privé des hôpitsux publics. Selon lui, cette suppression entrainere à terme « ce que d'aucuns ont appelé la proléurization des grands patrons qui n'auront pour choix que l'étranger ou la création de nouvelles citniques privées ». M. André Rossinot, député de Meurthe-et-Moselle, note que, « insidieusement et subreptiosment, les attaques contre le secteur lébéral du système de soins vont marquer des points vers la collectivisation de la médecine », « Tout se passe, ejoute-t-il, comme si la santé pouvait résulter d'une organisation sociale dans laquelle la prévention et la manifestation de la médecine tiendraient le pre-

la prévention et la manifestation de la médecine tiendraient le pre-mier rôle, reléguant au second plan la médecine d'intervention et de soin » Il propose, en liaison avec le R.P.R. l'élaboration d'une charte de santé de l'opposition. L'apprès-midi est réservé aux débats sur la politique sociale. Selon M. Jacques Barrot, député journée, l'ensemble des pariemende Haute-Loire, «l'échec social prouve u'il n'y a pas à terme de politique sociale sans une renaissance économique qui permetira de réduire la politique d'assistance et de financer les besoins sociaux authentiques ». Il déclare que « FUDF, est prête à apporter sa contribution déclare que « FUDF, est prête à apporter sa contribution deflerre, maire de la ville. Au terme de cette première journée, l'ensemble des pariemen-taires U.D.F. se retrouvent à Mar-seile pour participer au meeting organisé par M. Gaudin, La nom-

d'une annee de changement. « Les fruits out très vite dépassé la promesse des fleurs, ce sont des fruits amers l's, dit-il avant de s'étonner que le pouvoir puisse parier d'un « consensus » ou d'une « adhésion populaire ». Il déplore que la France pale de prix de l'a tresponsabilité, fills de l'idéplogie socialiste ». Il précise quel est, selon hi, le double devoir de l'opposition: « Relairer les Français en leur rappelant objectionment et sans relâche les faits qui jugent l'expérience socialiste et préparer l'avenir en prutiquant avant tout l'union. Une union respectueuse des diverses sensibilités. Une union qui s'exprime par une loyale coopération, qui jait passer le service de la Françai avant la conquête du pouvoir. » Il ajoute: « Préparer l'avenir, c'est aussi indiquer clairement aux Français les principes qui devront jonder l'action à mener pour assurer le redressement et le serverger de la Français qui

Mme VEIL: un formidable pari

Ouvrant le meeting de Marssille, M. Jean-Claude Gaudin affirme : « L'opinion publique a soudainement pris consciences de l'ampleur de l'échec. Elle a compris quels sont les mots-clés de la politique socialiste : impréparation, incohérence, incompétence, tresponsublité, intolérance. » Il ajoute : « On aurait pu croire que, en vingt ans d'opposition, les socialistes avaient eu le temps de beaucoup réfléchir et de mettre au point des projets cohérents. Eh bien, non ! R est clair aujour-d'hui que vingt ans ne leur ont put suffi pour se préparer à gouverner la France, Il faut qu'ils retournent dans l'opposition et le plus vite possible ! » M. Raymond Barre, comme fi fi avait pu le faire devant les jeunes centristes (le Monde daté 5-6 septembre) et au « Chub de la presse » d'Europe 1 (le Monde du 14 septembre), dresse le bilan d'une année de changement. « Les fruits out très vite dépassé la pro-

exportations a con nestes pour ce budget 1983 à faire la part du rêve et celle de l'imposture; mais un na saurait voir dans ce trompe-l'eal un gage de sérieux ».

affirme-t-il.

L'après-midi est réservé aux

a Il faut d'abord écarter toute idée de compromis historique, autrement dit, ces arrangements d'ordre politique auxquels l'on recourt en temps de grandes difficultés et qui permettent, grâce à des concours empressés qu'itispire, bien entendu, l'intérêt national, de rafistoler le vaisseau en détresse. Or l'actuel pouvoir n'a pas caché sa volonté de modifier en profondeur la société française dans un sens qui ne peut, à mon avis, permettre à la France de jaire jace au défi de l'avenir. Il ne s'agit pas seulement d'une aliernance politique. Il s'agit d'une transformation de la société dont nous ne menurons pas suffiamment rimportance. Voila pour-quoi, le moment venu, rien de ce qui a été fait ne devra être tenu pour irréversible. Rien ne devra étre directement ou indirecte-ment légitimé sans une consulta-tion claire du peuple français, une telle consultation devant engager le chef de l'Etat. 3

M. Barra ajouie : «Il faut en second lieu que l'opposition me se comporte pas en marchande d'illusions. Demain, après les bouleversements de l'expérience socialiste, il fautra de nouveau entreprendre une tongue et dure marche pour remettre la France débout. » Il réaffirme qu'il n'êst pas favorable à ce qu'on appelle «les programmes» mais qu'il enoit plutôt à «une stratégie à long terme», une stratégie qu'il définit comme devant être celle de «l'indépendance et du progrès fondée sur les puissants ressorts de la liberté et de la soldarité». Il pounsuit : «Certes l'actuel pouvoir et tous ceux qui le servent ne cessent de rejuser à d'autres qu'eux-mêmes la générosité qui leur vaudrait le soutien du peuple de gauche. Mais nous avons maintenant, Dieu merc! les résultats de la générosité de guuche. Verbiage et gaspillage sont les deux mamelles de la générosité socialiste», conclut l'ancien premier ministre. l'ancien premier ministre.

M. Jean Lecanuet évoque l'émission télévisée de jeudi soin : «Hier, nous avons eu la joie après seize mois de silence d'eptendre Valéry Giscard d'Estaind, » Il tient à dire à tous ceux qui en douteraient : «L'U.D.F. est bien vivoute et si elle avait un problème, ce n'est pas de manquer d'hommes de valeur mais d'en avoir beaucoup.» Il insiste sur la volonté de l'U.D.F. de défendre l'union et une entente étroite l'union et une entente étroite avec tous ses partenaires de l'opposition. Il se livre à une avec tous ses pertenaires de l'opposition. Il se livre à une sévère critique du gouvernement qui « après la relance, la pause, le fretuage, le blocage propose le resule. Il dénonce cet « alibt éculé » qu'est l'héritage. Il apporte le soutien de l'UDF, à M. Jaoques Chirac qui après l'attentat de vendredi à Paris a demandé audience à M. Mitterrand : « Il faut que le président de la République pause des paroles largement distribuées, à l'action.» Et il rappelle « que les socialistes voulaient s'identifier à ce qu'ils n'arrivent pas à donner aux Français : la Marseille, M. Lecarnet dénonce la mise en place par le pouvoir actuel du emécanisme tortueux d'une loi électorale qui se dérobe». Il demande aux militants de se mobiliser et de se tenir « prêts à la réposte, prêts à redresser le pays s'il glissalt dans de vires difficultés». « Il tent «prett à la reposte, prets a redresser le pays s'il glissadi dans de pires difficultés». «Il fout redonner à la France les chances d'un avnir de liberté et de progrès», conclut M. Jean Lecanuet.

● L'état de santé de MM. Pierre ● L'état de santé de MM. Pierre Messmer et Julien Schvartz, bles-sés, jeudi soir 18 septembre, dans un accident de la route, est consi-déré comme satisfaisant. Le méde-cin-chef de l'hôpital de Metz où l'ancien premier ministre et le président du conseil général de la Moselle out été placés en service de réanimation, indiquait ven-dredi : « L'évolution clinique et biologique a été satisfaisante et l'état des victimes est actuelle-ment bon. » Il ejoutait que « comme toujours, une grande renouveau de la France. 1 déclare notaimment : | ment von. 1 e.joutait que comme toujours, une grande prudence s'impose en matière de polytraum atisme en ce qui principes. Il déclare notainment : | concerne l'évolution >

La contre-attaque

(Suite de la première page.) était surtout de répliquer à l'op-

(Smite de la promière page.)

Il s'aspissali massi d'affirment, en cette circomistano, sa convent indistre s'en este circomistano, sa convent en cette circomistano de cette circo était surtont de répliquer à l'opposition. Dans ce régistre, le premier ministre a'en est donné à
cœur jole, à la satisfaction des
pariementaires socialistes. Par
leur attitude essentiellement négative, M. Raymond Barre, le
12 septembre au « Club de la
presse » d'Europe 1, puis, quatre
jours plus tand, M. Valèry Giscard d'Estaing avaient fourni à
M. Mauroy plusieurs cibles faciles
à atteindre. Le premier ministre
ne s'est pas privé de contre- atta-

conteste l'analyse selon laquelle a les décus du socialisme » sont déjà légion et iront à coup sur grossir les rangs de l'opposition lors des prochaines echéances électorales. Il en veut pour preuve les condisces l'indivanne que dans

M. BYSHIDE A PARS

La Granade

bre son aide economique

RES LICETURE

longe la rue Cardinet — Thierry L., quinze ans, est grièvement blessé, et un autre, Chris-tophe H., douze ans, moins gravement.

Seale Mme Mandel est dans un état critique. Hospitalisée à Bichat, elle a dû subir une très longue intervention chirargicale. Deux adolescents ont été admis à l'hôpital Bretonneau. L'un d'entre eux devrait sortir ce samedi. L'état de son compagnon n'inspire pas d'inquiétude.

et méticulaux, se penche sur les

restes du moteur de la volture. « Ce

qui est bizarre, c'est l'explosi

commente-t-il d'emblée. A-t-il été

jeté de l'extérieur, avait-il été placé

sur la vélosolex ou encore accroche

sous le moteur ? Quelques minutes

plus tard, des policiers déduiront qu'il avait été placé sous l'aile avant

alors que la voiture, garée, manœu-

vrait pour se dégager, avec, à son

bord, trois personnes, un tonction-

naire israélien, deux membres de sa

familie, des cousine vénézztéliens,

Il y a d'autres blessés, au 145 du

boulevard Malesherbes, dans la cour

du lycée Carnot, baptisé pour l'heure

par une banderole des sapeurs-

pompiers, « centre de tri médical ».

Près de quarants-cinq élèves, ainsi

qu'une assistante sociale, sont

pense-t-on.

A Beaujon, deux blessés graves ont été admis, dont le pronostic vital ne semble pas non plus en danger. A Lariboisière et à Trousseau, plus de dix blessés légers ont été reçus. La plupart ont pu regagner leur domicile.

Les enquêteurs restaient fort discrets, ce samedi matin. Il semble que deux charges d'explosif aient été posées sur chacun des sièges avant de la voiture. La mission d'achat

minelle, brassard « oolice » au bras !

Dialogue hors du temps. « Compre-

fexécutaz », lance, moqueur, m

gradé, puis, insolent, à l'adresse de

ces - civils - : - Faut manger de la

soupe et grandir un peu. » « Je prends le masque de Chirac et le

rentre comme je veux =, rétorque

M. Chirac, précisément, flanqué de

M. Bernard Pons. a tranchi, un quart

d'heure plus tôt, avec sisance ce

barrage, salué de « M. le maire, bien

sûr i » Un maire de Paris, grave el

silencieux, suivi par un gradé des sapeurs-pompiers à qui il fait remar-

quer : « Qualque chose de très

curieux, ce vélomoteur calciné à

côté de la volture piégée. » Le pom

plet : « il y a deux blessés très graves ». Le maire : « Ca rappelle

l'attentat (Inaudible), cette voiture et

israelienne, située boulevard Malesherbes, en face du lycée Carnot et à quelques dizaines de mètres du lieu de l'axplosion, avait déjà été mitrallée en mars dernier.

Une information contre X. a été ouverte, vendredi soir, par le parquet de Paris, pour destruction volchtaine par substance explosive ayant entreine des infirmités permanentes,

« Qu'ils se fassent sauter entre eux...»

chaqua jour, pour se rendre à son inspectaur principal Sammy Ghozian passelt boulevard Maleshersade d'Israël, l'hôtel particulier de la mission d'achat du ministère israélien de la défense à Paris. Mais ce con d'inquiétude à la vue d'un poilder, sans gilet pare-balles, seul devant la mission israélienne, Isolé et fragile. Et cette confirmation sinistre, vendredi après-midi : cet attentat. à quelques heures du nouvel an juit, de la veillée inaugurant Roch-

Une répétition insoutenable, qu'il ressent très vivement, lui, juif et poli-cier, qui avait été détaché rue des Rosiera pour rassurer la population durant l'enquête sur la tuerie du 9 août. - Je vous avais dit que ce n'étalt pas fini », rappelle-t-il, expri-mant son sentiment pessimiste, d'impuissance et de colères mèlées, commun à tous les policiers parisiens en cet été 1962. Plusieurs semaines étouffées par cette routine meurtrière : le restaurant Goldenberg, six morte ; rue de la Baume, un blessé grave ; l'ambassade d'Irak, des bleslégers : l'avenue de la Bourdonnais, deux morts et sujourd'hui, rue Cardinat (177).

Comme un camoufiet à l'égard de M. Mauroy qui, au même moment, devant les parlementaires socia-listes, faisait du sentiment d'insécurité e le troisième motif d'inquiétude des Français »; comme l'écho : esignadil evinèb si eb etsironet Bechir Gemavel assassiné, les chars Israellens dans Beyrouth-Ouest, cette ambre portée du théâtre procheoriental en pieln Paris; comme la négation, enfin. de Roch-Hachana... A cette fois-cl. cependant, un peu la ronde des secours et des services en tout cenre, le bousculade des personnalités et la quête de leurs e petites phrases », toulours sincères

sance, chemise en lambeaux, jambes déchirées, est péniblement arreché de la carcasse crème d'une 504 Peugeot. 15 heures, 17 septembre, ce vendredl, trente-cina minutes après l'explosion. Une couche de Sur trois étages, les vitres de la façade grisêtre du lycée Carnot qui longe la rue Cardinet ont éclaté, sinsi que celles des immeubles proiusqu'au boulevard Malesches, herbes. Face au véhicule démembré, la porte cochère massive du nº 70 est ouivérisée. Alentour, une dizzine d'automobiles sont peu ou prou

« Un nœage énorme tout blanc »

« C'était tout blanc, ce nuage énorme », dit une passante encore choquée, insletant our l'effet de souffie qui a ébranté le lycés. Au re-de-chaussée du nº 70, sous le porche, une jeune femme déblale les gravats : - Quand ça a éclaté de la pièce .. Noirci, le toit de la volture plégée est plié en deux. Le coffre arrière béant, le radiateur projeté en avant. Soul repère... une piaque d'immatriculation verte, 59 CD 233, cella du coros diplomatique israélien en l'occurrence. A qualques métres, un Vélosolex calciné, « réduit à un jouet », dit un magistrat. Et signe dérisoire, ce paraplule noir ouvert déchloueté. baleines apparentes, trainant dans

Tout autour, se garent, es rangent et s'emmèlent voltures et personnels de secours, SAMU, pomplers, ambulances. Les quelques passants blessés légérement sont rapidement soignés eur place tandle que les premiera témoins sont antendue dans un car de police-secours. Au milieu de cette bousculade, la commissaire

regroupés dans une classe devenue ces trois personnes dedens. » infirmerle de fortune. A l'entrée, les Dialogues, supputations, mém parents se heurtent à un mur de lla sont nombreux, élus, ministres policiers, de rumeurs et d'imprécihommes politiques, personnalité sion. L'un d'eux, le responsable religieuses à être venus témolore

Les rescapés de la matrième 7 - Domini patriae terras arent -. le quatrième 7 planche sur se version latine. - Alors, Serge, tu te souviens, ça été horrible, pas tallement l'explosion mais is plasse qui s'est mise à trembler et des éclats de verre partout. » Alexandra avait une coupure au oou, Julien à l'œil, Jean-Louis sa chemise rouge de sang. . On a tous couru vers la porte, j'al faill marchar sur Philipps qui était par terre, blessé. - Les êlèves du lycés Carnot se têléohonent au soir de l'ettentat. Ils ont encore la voix tremblante șt frêle deș enfante qui entrent dans l'adolescence. Ils s'inquiètent pour leurs copains, ils se comptent comme après une ca-

taxtrophe et se recontent leur heurs d'émotion. ⊲ Tu as pleuré? -- Oui, annès l'al aleuré. J'étals traums tise, tu comprends. - Un mot trop grand et à la mode dont ils selsissent désormals tout le sens. «Tu as vu la classe? Plus de fenêtres et toutes les tables renversées. - La mienne, même le mur est tombé. - Le mur? - Oul, le mur. = fla s'écoutent gravement, feur cœur bat encore, « Et Caroline, qu'estce qu'elle est devenue? - A l'hôpital. - A l'hôpital ? Et Patrice qui cherchait son irère partout? - il m's téléphoné, missure-tol. . De beaux petital d'hommes sensibles que la mort vient d'épargner. Elle a failli les toucher et du caup ils sont devenus les rescapés de la quatrième 7, une sorte de bataillon ché à l'ordre du terrorisme. Ils ont ou peur pour lours parents qui, dehors, ne savaient pas, qui pleurelent aussi, qui pressalem les barrages de police - une autre bombe pouvait exploser — et qui ne comprenelent

voulaient leur éviter. Un père stiolé prend à partie un C.R.S. Très vite on a évacué les enfants par une autre porte du lycée, les indemnes ont pa rentrer chez ettx quand leura mères attendaient encore sur le trottoir, angolsséss.

C'est au'une liste circule evec les noms des hospitalisés, une quarentaine pour des blessures lādēras, mais alies na vaulani rien oroire. « Maman m'a vu partir en ambulance, elle die ait qu'elle était docteur mais on n'a pas voulu la jaisser monter, elle a fait du stop gour me reloindre. T'en fais pas, tout vz bien à présent. On m's mis un point de

- Un point de suture ?

Aurelle parce qu'elle n'arretait pas de trembier.

- Ça ne fait rien, mais, dismoi est-ce que tu se récunérá mon cartable et mes etylos? = De vrais hommes, de vraies consciences professionasties. Au soir de Fettentat, pendant

que leurs mères se sont mises à coudre, avec des larmes de joie, les vêtements déchirés. Ils pensent à leur avenir. « Est-ce qu'on ira en classe, demain?

- Ja ne prois pas, tout est

- Dommage, le thème letin était facile. » La télévision parle déià de l'attentat, de ceux qui étalent visés, mais le monde de l'entance s'en fiche. « lis n'avalent, dit Julien, qu'à faire eauter leur machin dans l'ambassade. »

CHRISTIAN COLOMBANI.

de leur - solidarité - et dire leur · émotion ». M. Pierre Arpalilange, procureur général de Paris, est manifeatement ému : « On est désespéré quand on voit des choses comm ça. - Mgr Lustiger, archevêque de Paris, cite avec émotion le texte d'un enfant chrétien et pratiquant M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, veut lutter contre le terrorisme « à le base ». M. Paul Quilès, déput (P.S.) de Paris, ne se confie guère, « à la recherche d'informations », dit-ll seulement M. Lionel Jospin, premier secrétain du P.S. « ne seit rien personnelle ment... Des mesures ? Oui, j'imagine Le terrorisme, nous en viendrons à bout. Notre distermination est affirmée. » C'est l'affaire de M. Joseph Franceschi, secrétaire d'Etat chargé de la sécurité publique. Les mesures, ture-t-il, « Oui, oui, je les prends Je suis très melheureux, très triste, c'est inadmissible. Deventage garder les tycées, le me pose la question. > Et disant aux parents des enfants = toute son amitié », il ajoute : « Je suls mal-même père et grand-père ». Pendant que le monde politique tente de se ressurer et de ressurer, la mission d'achat israélienne, plan-tée au 120, boulevard Malesherbes ignorés, à l'écart de la foule. Seul l'interptione répond au jour-naliste curleux : « On ne sait encore

LAURENT GREILSAMER.

Politique et répression

(Suite de la première page), l'exigence de résultat est néces-saigement moladre. Piaisante ou

Il est clair que des conflits auxquels la. France est totalement
étrangère ou bien n'y joue qu'un
rôle temporisateur sont pour partie transportés dans l'Heragone
autant pour faire pression sur le
gouvernement de ce pays que
pour donner à ces conflits un
retentissement que se u le une
presse libre et abondante peut
seur donner. Sur ce point, le
succès n'est pas contestable.
La main de l'étranger, pour
h é la capparemment rénophobe
que serait l'expression, doit être
aussi tenne pour probable dans
l'ordre des responsabilités directes. Nui ne sait précisément qui
sont ces groupements sans visage

rouve des responsanties directes. Nul ne sait précisément qui
sont ces groupements sans visage
et aux appellations ostensiblement
étrangères qui revendaguent avec
tant d'impavidité des attentats
meuricles. L'incertifinde est moindre pour ce qui comeenne les
concours dant its bénéficient en
France de la part de groupes
dont il y a lieu de penser que
la police devrait les comaître
quelque peu.
Action directe, puisqu'il faut
l'appeler par son nom, est trop
souvent mentionné, à l'occasion
de semblables affaires, pour qu'il
ne devienne pas impératif
d'éclaireir sans conteste ce qu'est
ce groupe, dont on saft qu'il ne
dépasse pas les deux cents personnes, mais à qui il faudrait
reconnaître le pouvoir d'être quasiment en mesure d'ébranler la
Bépublique.

Police et D.S.T.

Ainsi se trouve inéluctablement mise en cause la faculté du gou-vernement et, plus spécialement, de ceux qui, de près ou de ioin, ont en charge la fonction de police, de mettre un terme à l'action violente, au moins celle contractif le fort de résidents. qui seruit le fatt de résidents. Quant aux étrangers, débarqués un jour, envoiés le suriendemain,

Droit d'asile, rétugié, terrorisme UNE LETTRE DE L'AMBASSADEUR D'ESPAGNE A PARIS

Nous avons reçu de M. Miguel Solano, ambassadeur d'Espagne à Paris, la lettre suivante : à Paris, la lettre minante:
Jai lu avec grand intérêt
l'article «Droit d'asile, rétugié,
terrorisme », publié par le
Monde du 15 septembre. Il
représente incontestablement sur
le plan juridico-politique un
apport important à un sujet si
délicat, et je suis heureux de
tropper dans pos apprécisitors trouver dans vos appréciations une évaluation très juste des institutions démocratiques espagnoles. Pourtant, l'aimerais faire une

Pourtant, l'aimerais faire une mise au point sur ce qui se rapporte « à la suspicion qui pèse sur l'Espagne en raison de l'usage qui y est fait de la torture », car ni la legislation espanole ni la pratique policière dans mon pays ne peuvent donner lien à de telles soupcons. Les « bavures » policières sont à déplorer là où elles se prode Les « bavures » policières sont à déplorer là où elles se produisent, et il arrive qu'elles se produisent aussi dans des pays démocratiques. La seule chose importante est de les rechercher, de les juger et de les punir. C'est ce qui a été fait pour le cas Arregui. Les policiers impliqués ont été renvoyés et sont actuellement jugés. Dans le cas de Almeria, les sentences prononcées contre le lieutenant-colonel de la garde civile et les code la garde civile et les co-suteurs des faits ont été aussi sévères qu'il se dott dans de pareils cas.

Il n'existe dans notre système

pas la moindre possibilité de se soustraire à l'enquête et donc à la condamnation de tout mau-vais traitement reconnu et dénonce.

LA COMMISSION INFORMATIQUE ET LIBERTÉ VA ÉTUDIER LE PROJET DE FICHIER ANTITERRORISTE

Le ministère de l'intérieur a saisi, vendredi 17 septembre, la Commission nationale e Informatique et libertés » (C.N.I.L.) pour avis sur la création du fichier antiterruriste, qu'avait amoncée M. Mitterrand au cours de son entretien télévisé du 18 août.
Ca a liberte control informatics

Ce a fichier central informatisé Ce e lichier centru miormanse du terrorisme avec l'ensemble de données de caractère internatio-nal » est, en fait, un élargisse-ment du fichier de la direction

ment du nichier de la direction centrale des renseignements généraux.

Le C.N.L., qui se prononcera dans un détai indéterminé, a désigné M. Philippe Marchand, député (P.S.) de la Charente-Maritime, comme rapporteur sur la créstion de ce fichier.

pas l'évidence s'impose sur ce

M. Mauro

àla

D

, A.

point:
Quoi qu'on ait pu penser des
résultats obtenus par la D.S.T.
dans l'affaire Tanase, force est
de constater que l'opération,
conduite par elle dans un style
à mi-chemin entre la Fiancés
vendus et les Mousquetuires ou
couvent, n'a pas contribué à en
donner une image screine et
sérieuse.

donner une image sereine et sérieuse.

Il 7 a pius grava, et cela vise la situation de la police, tous corps confondus. Il est clair, là sussi, qu'elle est l'objet de tron de controverses pour qu'on paisse accorder à son action tout le crédit nécessaire. Les bavures grandes et petites n'ont pas cessé de puis le 10 mai, et les difficultés de la police à démanteler définitivement Action directe pourraient faire douter de son enthonsissme à servir la majorité d'aujourd'hui. Sur ce dernier point, le coup Sur ce dernier: point, le coup fourré de la triple arrestation irlandaise est encore trop proche pour qu'on soit assuré de l'impor-tance du «coup de filet» opéré-durant ces dernières heures dans les milieux d'Action directe. Il faudrait aussi que le symbole n'en soft pas absent. M. Jean-Marc Rouillan, par exemple, serait d'un bon effet. Un réel aucès est plus que nécessaire. Car, dans le cas contraire, il s'en faudrait de pass que le digne le convenent. pen que le digne, le conveincent discours de M. Mitterrand, le 17 août, ne fût oublé.

Le Proche-Orient et l'Algérie

Il y a plus. Il serait illusoire de penser que les diligences poli-cières, sussi efficaces qu'elles deviendrajent, suffiralent à tout deviendrajent, suffireient à tout résoudre. Il n'est pas raisonnable d'envisager, comme M. Joseph Franceschi sur les lieux de l'attentat, vendredi, la multiplication à l'infini des postes de garde. C'est à proprement parier se sonnettre à un syndrome des Danaldes, où les policiers joueraient le rôle de l'esu et les terroristes ceiul du tounesu sans fond.

Dans son propos télévisé du 17 sout, M. Mitterrand avait délivré un message qui falsait parts égales à la répression et à la politique. La vision demeure bonze pour es cui concerne l sont les sont les auteurs. Le répression est nécessaire, Elle ne doit pas être exclusive de l'approche politique. Le fin de la guerre d'Algèrie avait montré ces soidets perdus qui, eux eussi, jetalent fer et feu dans l'Hexa-gone et dont certains l'ont payé de leur vie. Les violente d'aujourd'hui ne peuvent assurément faire état des mêmes passions pour légitimer leurs entreprises. Mais ils sont dans le même état d'es-prit, faciles à embraser. c'est-à-dire à manipuler, le Proche-Orient justifiant tout, comme autrefols l'Algérie. Leur nombre, qui n'est encore que de quelques centaines, pourreit croître. D'autent qu'Is

pourreit croftre. D'autent qu'ils sont de ceux qui estiment n'avoir rien à perdre, ne se sentant rat-tachés à rien.

C'est aussi la voie à suivre : les conveincre du contraire. Un tel projet politique comporte es part d'utopie. La confiance faite à la seule répression aussi.

PHILIPPE BOUCHER.

 Dans l'éducation nationals.
 Le syndicat national des en-Le syndicat hational des en-seignements de second degré (S.N.E.S.-FEN) « condamne avec indignation l'attentat, renouvelle se condamnation du terrorisme et exprime sa sympathie à toutes les victimes et à leurs familles ». La Fédération des parents d'élè-pes de l'engaignement milles La Federation des parents d'élèves de l'enseignement public (P.E.P.) a exige des pouvoirs publics une protection toute particulière des écoles, collèges et lycéens situés à proximité de bâtiments siposés à des attentats ». L'association des parents d'élèves du lycée Carnot (F.C.P.E.) d'alères du lycée Carnot (F.C.P.E.) exprime sa a projonde émotion » et « exige que les pouvoirs publies mettent tout en œuvre pour que les responsabilités soi en t clairement et rapidement établiss et pour que les crédits nécessaires soient dépagés en vue de l'indemnisation des victimes et de la réparation urgente des locaux ».

O Dans les organisations syndicales, la C.F.D.T. somhaite que atoutes les forces syndicales et politiques attachées aux mêmes idéaux démocratiques, nux libertés et à la paix organisem; une riposte de masse». La C.F.T.C. dénonce les attentats « aussi làches que criminels » et rappelle que « c'est dans toute la viesociale que les méthodes de violence doitent être dénoncées et réprouvées ». La C.G.C. estime : « Notre pays, malgré les mesures prises par les pouvoirs publics, prises par les pouvoirs publics, restera le champ clos privilégié de règlements de compte qui lui sont extérieurs.»

Les Fractions armées révolutionnaires libanaises

Les Fractions armées révolutionnaires libaraises (FARL) ont-elles commis l'attentat de la rue Cardinet, à Parla, vendredi 17 septembre ? Les enquêteurs en sont persuadés. Pour eux, c'est bien ce groupuscule terroriste - apparu eur la scène parisienne ii y a un an - qui est responsable de l'explosion. Environ quarante minutes après la déflagra-

L'AMBAZZABUR D'ISRAEL ACCUSE L'O.L.P.

M. Meir Rosenne, ambassadeur d'Israël & Paris, a déclaré : « L'O.L.P. opère sous différents titres pour commettre des actes de terrorisme. La culpabilité est celle de tous ceux qui tolèrent le terrorisme en croyant qu'il ne c'attaque qu'il des juis ou des Israetiens. Il est temps que toutes les nations s'unissent pour mettre fin à ce fléau.»

fin à ce flèdu. »

M. Rosenne a été reçu par le premier ministre deux heures après l'attentat, sur l'initiative de M. Mauroy et en accord avec le chef de l'Etat. À sa sortie de l'Etate Matignon, M. Rosenne a indique que le premier ministre a exprimé « son indignation devent cet attentat et su participation à la douleur de la communique hime ». munautė fuive ».

Interrogé à R.TL., M. Rosenne e rappelé que « M. Kaddoumi l'un des dirigeants de l'OLP.1 avait foit û y a queiques semai-nes une déclaration affirmant que l'OLP. rendrati la vie inte-nable à tout Israétien partout où de se troupe ».

M. Claude Cheysson, mi-nistre des relations extérieures, a adressé, dès l'annonce de l'at-tentat, un télégramme de sym-pathie à l'ambassadeur d'Israël. M. Cheysson y exprime son indi-ghation et assure M. Rosenne de sa vive sympathie pour les victimes.

 L'O.L.P. condamne l'attentat.
 M. Salah Khaisi (Abou Iyad). membre du comité central du Fatah, a déclaré que l'OLF, est opposée à tout attentat de ce genre et, en particuller, à des attentats en France, « Nous devous conserver nos bonnes relaageons conserver nos comes reu-tions avec le gauvernement fran-cuis », a-t-il affirmé, en précisant que « POLP, est opposée à tout attentat dans tous les pays euro-

appelé le siège parisien de l'agence de presse Reuter. Au coura de son message, relativement peu audible, ce correspondant a revendique l'attentat au nom des « révolutionnaires

Les policiers considérent cette « revendication », en dépit de son caractère sommaire, comme la bonne. Le 21 soût, ces «fractions» armées avaient revendiqué l'attentat contre la volture de M. Roderick Grent, chargé commercial à l'ambassade des Etats-Unis, qui tua deux artificiare du laboratoire central de la préfecture de police de Paris. U s'aglessit, là sussi, d'un engin explo-sit placé sous le véhicule d'un membre d'une ambassada. Et l'attentat fut aussi revendiqué suprès de l'agence Reuter, à Paris.

. Auperavant, les FARL ont rever-diqué la tentative d'assassinat contre M. Christian Chapman, chargé d'affairea américain, et les assassinats de Charles R. Rey, attaché militaire américain, et Yaccov Barsimantov, diplomate Israéllen. La méthode d'action des FARL était alors d'agir par le blais d'un terroriste aglasant seul à découvert, devant le domicile de la victime, pietolet de celibre 7,65 à la main. L'attentat était ensuite revendiqué, notamment, auprès de l'agence Reuter, à Bevrouth.

Les FARL sont-siles libensies comme le laissa supposer leur nom t Rien n'est moins sur. Au fil des attentats, la brigade criminelle a noté, par exemple, que la jeune femme brune qui a fait feu sur Yacoov Barelmantov et fut poursuiv longuement par le fils du diplomate Israéllen, avant d'être mis en joue a toute chance d'être française. D'autre part, des tracte des FARL revendiquent ce dernier attentat français, turc et arabe, avaient été distribués à Paris et, pour certains, découverts par la police dans un « squatt » occupé par des membres de l'ultra-gauche, dans la mouvance d'Action directe. Enfin, ce groupe Action directe, dissous au mois d'eoût, était responsable du mitraillage, en mars, de la mission

d'achat israéllenne à Paris. Ces éléments, s'ils sont épars et sans lien évident, ont en tout cas forgé le sentiment chez les enquêteurs que les FARL, d'origine liba-naises, ont une dimension française. Elles disposent à tout le moins d'un - appui logistique » à Paris, d'un • pied-à-tarre ». — L. G.

d'une de leurs associations, assure vainement: « li n'y a aucun blessé grave, je vous le garantis. On ne peut pas vous laisser entrer, sinon les petits soins ne seraient plus possibles. . On ne salt trop : l'enfant est-il rentré au domicile de luimême, est-il à l'Intérieur, blessé ?... Liste d'enfants blessés, de classes touchées — 3°8, terminale D3, terminale C3 - se succèdent, tandis que croft l'inquiétude de certains lorsqu'un officiel dira qu'il s'agit essentiallement de blessés légers ». Essentiellement... Et, pour eux commence alors la quête de l'en-tent, rapidement emporté en ambulance, des moiards frayant la route, vers lis ne savent quel hôpital

De groupe en groupe, les élèves Indomnes et les autres, pansés à la va-vita, discutent et argumentent. Alex, Thierry et Jacques sont en première S : = C'est dégueulesse, autout devent un lycée. Qu'ils se lassent sauter entre eux, c'est leur problème. Ils auralent pu faire ça alleurs. - Et de suggérer, comme si cela allait de soi, que, directement levant la mission laraéllenne, c'eût été « moins pire »... Curieux palabres pendant que le quartier est bouclé par des rentorts de C.R.S. L'empres-sement fait voisiner efficacité et désordre. Police contre police. guère au-delà, un cordon de C.R.S. bloque à l'entrée de la rue Cardinet

ANTI-ISRAÉLIEN A PARIS

intérieure. Le dossier a été confié à Mile Marinterieure, Le dossier a ele comie a mile mar-tine Anzani, premier juge d'instruction. Après l'attentat, l'Elysée a fait savoir que M. Mittarrand répondrait à la lettre qui lui a été adressée, dès vendredi 17 septembre, par M. Jacques Chirac, maire de Paris. Celui-ci, dans cette lettre et un communiqué qui traduisent le souci de ne pas engager une polémique sur la sécurité, avait souhaité rencontrer le

ATTENTAL

state bouldrand Malestonia

Carrot et and Malestonia et au est de la carrot et au est de la carr

Part de la company de la compa

t répression

3-4-2-5

Energy Control of the Control of the

-. Dist.

A. Copie

resident

40

AM THEFT TOUGHTS

thef de l'Etat pour « examiner avec lui les mesures susceptibles d'assurer la sécurité des Parisiens ».

M. Chirac, s'il est approuvé dans sa démar-che par M. Jean Lecanuet, président de l'U.D.F., ne l'est pas dans le ton. M. Lecanuet a réclamé que le chef de l'Etat « passe des paroles aux actes ». Quant à M. Raymond Barre, il a atta-qué le gouvernament, l'accusant d'avoir « privé

حكذا من الماصل

les forces de sécurité des moyens indispensables en période de violence et de terrorisme ».
Il a notamment cité l'abolition de la peine de mort et la suppression de la Cour de sûreté de l'État.

Dans la majorité, c'est M. Georges Sarre (P.S.) qui a exprimé le plus nettement un souci de consensus national dans la lutte contre le terrorisme et réclamé « l'union contre les

assassins » rejoignant ainsi la C.F.D.T. qui souhaite une « riposte de masse » de « toutés les forces syndicales et politiques attachées aux mêmes idéaux démocratiques». Sur le terrain, la lutte contre le terrorisme la

enregistré, vendredi, un succès important avec l'arrestation de treize membres présumés d'Ac-tion directe et la découverte d'au moins deux

Les réactions

Avant d'avoir eu connaissance de l'attentat

M. Mauroy avait rendu hommage à la communauté juive

la bande à Bander hier en Alle-magne. Il s'agit d'un terrorisme en queique sorte importé et lié que confitts du Proche-Orient. » A ces menées de « ceux qui sont hostiles à toute influence fran-quies en Liban » s'ajoutent cepen-dant « ceux qui versent dans l'antisémitisme et qui frappent volontiers en France puisque c'est dans notre pays que se trouve la communauté juive la plus importante d'Europe occi-dentale. Une communauté que le gouvernement s'attache à pro-téger avec un maximum d'effi-cacité sans malheureusement pou-voir garantir, chacun le comprend voir garantir, chacum le comprend bien, que tout risque d'attentut est désormais exclu ».

midi, s'adressant, avant d'avoir en cornaissance de l'attentat, aux parlementaires socielistes lors de leurs journées d'études.

« Le terrorisme, a ajouté le premier ministre, n'est pas un produsit de la société française elle-même, contratrement aux Brigades rouges italiennes ou à la bande à Bander hier en Allemagne. Il s'agit d'un terrorisme de divers services coordination permanagne. Il s'agit d'un terrorisme coordination ne se fait pas sans grincements de dents, mais elle en coordination par le production ne se fait pas sans grincements de dents, mais elle en coordination princements de dents, mais elle coordination ne se fait pas sans grincements de dents, mais elle constitute ne de la nation française tout entière n. M. Meuroy a évo-qué les mesures par le gouvernement pour lutter contre le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents pour lutter contre le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents per le terrorisme, « en particulier en vue de mieux coordination permanents perm

Le premier ministre a enfin abordé la question du droit d'asile, affirment nettement que la lutte contre le terrorisme « ne remet pas en cause bien sûr la pocation de la France d'être une poeasson de la France d'être une terre ouverte, une terre d'asil. En matière d'extradition, par exemple, nous serone toujours prudents et viollants. Mais il doit être clair qu'un nimple mobile politique ne peut tenir lieu de protection aux auteure d'actes d'une gravité injustifiable dans une démocratie ».

Dans la majorité tion antiterroriete engagée, cha-cun doit serrer les coudes. C'est

. M. Bertrand Delance, porteparole du parti socialiste et dé-puté de Paris, « exprime son émo-tion et la condamnation la plus ferme de l'attentat. Cet acte ferme de l'attentat. Cet acte survenu aux abords d'un tycée démontre la bêtise et la cruauté du terrorisme. Cet événement illustre à quel point la fermeté apprimée par le président de la République et les moyens mis en œuvre sous son autorité sont nécessaires. Aux victimes, Bertrand Delanos exprime sa symane, toute la fermeté indispensent visé par cet aute sa très amécale solidarité, »

M. Pierre Joze, président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale : « Les parlementaires socialistes s'élèvent avec vigueur contre les agissements de certains mouvements extrémistes qui s'afrontent sur le territoire national. Ils remonstallent leur

M. CHIRAC : LA LACHETÉ

dans. l'union contre ces assassins que noue mettrone fin à leur impunité et à leure crimes. »

impunité et à leure crimes. >

Le parti communité frangais : « Nous réaffirmons noire
condamnation absolus de toute
forme de terrorisme. Il est urgent de le combattre en France
en utilisent avec détermination
tous les moyens donnée par la
Constitution et par les lois. Il est
urgent de résoudre les problèmes
du Liban et du Proche-Orient sur
une base pacifique et juste qui
respecte l'indépendance, la souperainsté, les droits de chaque
peuple, en particulier du peuple
palestinien. >

M. Roser-Gérard Schwart-

enberg, président du M.R.G., demande que les pouvoirs publics e matient tout en œuvre dans le strict respect des libertés mais apec toute la jermes indispensible sour en gernes le hétalle de national. Ile renouvellent leur confiance au gouvernement pour mettre rapidement un terme à ces actes odieux. >

M. Georges Sarre, député (P.S.) de Paris : « Les Parisiens doivent faire front deaant ce défi déventr très concrètement terroriste (...). Autour de l'ac-

Dans l'opposition

S'AJOUTE A L'HORREUR

M. Jacques Chirat, maire de Paris, a déclaré:

«Une fois de plus, Paris vient d'être le thétire du terrorisme international. L'attentat du boulevard Malesherbes a non seulement blessé très gravement plusieurs personnes mais, bien plus, n'a pas hésité à prendre le risque, par sa localisation, de de frapper un grond nombre d'enfants. Ainsi la làcheté s'ajoute à l'horreit.»

Le maire de Paris a précisé que c'est « devant la montée du isrrorisme de plus en plus actif dans la capitale et la croissance d'une inquiétude légitime de la population » qu'il demandait une audience au chef de l'Etat « pour lui faire part du souhait d'examiner avec les les mesures susceptibles d'assurer la sécurité des Parisiens ».

M. Jean Lecannet, président de l'U.D.F., a déclaré à Manseille, au cours d'un meeting, « que M. Jacques Chiruc sache que l'U.D.F. l'accompagne dans sa démarche auprès du président de la République pour obtenir que ce dernier passe des paroles à l'action pour que les Français ne soient plus exposés à la lerreur et à la violence ».

M. Rammond Barre, lors du

reur et à la violence ».

M. Raymond Barre, lors du même meeting, a fait part de son « émotion » et, évoquant les problèmes de sécurité dans un discours préparé avant l'attentat, il a reproché aux pouvoirs publics de s'être « flattés d'assirer la sécurité des Français en amnistiant et libérant de dangereur détenus, en démordisant la police, en abolissant la cour de sort, en suppriment la Cour de sorte de Fatat, en privant les jorces de sécurité des moyens indispensables en période de violence et de terrorisme s.

Au Pierre Wélationerie, préproblèmes de sécurité dans un discours préparé avant l'attentat, n'en est que plus ferrente.

1. a reproché aux pouvoirs publics de s'être e flattés d'assirer la sécurité des Français en amplific et libérant de dangereur de pour l'amitié entre les peuples), après avoir condamné l'attentat, estime : « Une fois pour la mécassité des Français en privant les pour les pour la mécassité de l'Attat, en privant les pour les pour les pour les pour la mécassité de l'Attat, en privant les pour les pour les pour les pour les pour la mécassité en entre forces de sécurité des moyens indispensables en période de violence et de terrorisme s.

3. M. Pierre Méhaignerie, président du CDB: « Comme tous pour l'amitié entre les presonne et à agre de mos entre les la democraties pour lutter contre les démocraties pour lutter contre les démocraties pour lutter contre des failles et tant que la coopération entre les démocraties pour lutter contre des failles et tant que la violence it ouvern où que ce la violence it ouvern où que ce l'aurité des moyens les provocations, rendent impossible le dia violence it ouvern où que ce l'aurité des moyens les provocations, rendent impossible le dia violence it ouvern où que ce l'aurité des moyens les provocations, rendent impossible le dia violence et de terrorisme s.

3. M. Pierre Méhaignerie, président du CDB: « Conme tous pour lutter contre de violence et de terrorisme s.

4. Le MRAP (Mouvement contre contre les points par des violences, et que les points marques pointes par des points par de violence, et que les points par des violences, et que les points marques pointes par des violences possible tant que les estants es démocraties de violence et de l'Aux et pour lutter contre le de violence et de de compensable et de violence it ouvern où que ce les sauxient parfattement où fiel e violence it ouvern où que ce les sauxient parfattement où fiel e violence it ouvern où que ce les sauxient parfattement où fiel e violence it ouvern où que ce les sauxient parfattement où fiel e violence et de terr

tement notre inquiétude auprès des responsables de la sécurité de nos compatriotes et des étrangers résidant sur notre sol, devant la multitude des actes terroristes multitude des actes terroristes commis en France et quelques jours après que le président de la République lui-même a promis que ces procédés honteux servient combattus par tous les moyens. »

M. Jean-Thomas Nordmann, vice-président du parti radical : « L'atteniat antisémite de la rue Cardinet apparaît comme un nou-peau et tragique avertissement, car il rend flagrantes les insuffisances de la lutte contre le terrorisme que prétend engager un process as a cause control is ter-rorisme que prétend engager un pouvoir sur lequel pèse l'hypothè-que du fanatisme anti-israélies du parti communitée.

M. Michel Collinot, parte-parole du Front national: «Les terroristes à la solde de Moscou viennent de frapper à Puris. Le processus de libanisation de la France s'accroît à une allure ver-tigineuse. (...) Les limites de notre patience sont atteintes.»

Dans l'épiscopai. — Dans un télégramme adressé à l'ambassa-deur d'Israël. Mgr Jean Vilnet, président de la conférence épiscopale française, et Mgr Jean-Marie Lustiger, erchevêque de Perla. écrivent : « Au nom des catholiques de France, nous pous adressons notre sympathie projondément attristée. Un mois après l'attentat de la rue des Rosiers, en ce jour de nouvel an juij, notre prière pour la paix n'en est que plus fervente. »

Le MRAP (Mouvement contre

• Le Consell représentatif des plein Paris, Combien de crimes, estitutions juiuez de Prance combien d'attentats, faudra-t-il CRIP) a constate avec amer-sur le sol français pour que le sur et colère que le terrorisme gouvernement comprenne qu'il ne peut avoir un ministre pour lui-ler contre le terrorisme et un outre pour le souleuir et pactises avec lui? »

Dans les organisations juives

Le Consell représentatif des institutions juives de France (CRIF) a constate avec ameriume et colère que le terrorisme nargus à nouveau l'opinion publique et le gouvernement français. Ce nouvel attentat, survenu à peine après la réception par le pape de Yasser Arujat, accompli de sang-froid à proximité d'un lycée, montre à l'évidence la natveté de tous ceux qui croient pouvoir transformer des terroristes en diplomates ». « La colère de la communanté juive seru bien difficile à maîtriser », conclut le CRIF.

difficile à matiriser », conclut le CRIF.

Le Renouvou juif:
« constate et déplore que, quarante-huit heuret après la réception accordée par le pape à Yasser Arajat, le terrorisme international ne désarme pas et, bien au contraire, s'estime cautionné ». Le mouvement « réclame la mutiplication des mesures de sécurité aux frontières et des contrôles des pseudo-diplomates à Paris, et met en garde le gouvernement de la France à l'égard d'un éventuel accueil du symbole du terrorisme international, Yasser Arajat ».

La section française du

● La section française du Congrès juif mondial a lance un appel pressant aux autorités gou-vernementales pour mettre fin au fléau national qu'est le terrorisme

ternamentaliss pour mettre jui au fléau national qu'est le terrorisme et devant l'amertime et la colère lépitimes des juifs de France les engage à ne pas répondre à la violence par la violence ».

Parmi les autres associations qui ont réagi, signalous : la Fédération des juifs de France (« En plein Paris, des enfants tombent, tandis que le chef terroriste Yasser Arafat se propose de poursuivre avec un mépris impudique le tour des capitales occidentales »); l'Association des luifs de gauche (« Les responsables de ces attentats visent à déstabiliser les histitutions de notre pays »); l'Union des étudiants puis de France (« Après les déclarations de François Mitterrand (...), nous attendions des actes et des résultais. (...) Notre sentèment est la résolte »).

Pour sa part, l'Alliance France-lange ous le terroriste reletivisien

arrès que le terroriste palestinien Araja; eut été salué par des am-bassadeurs de France, à Beyrouth puis à Athènes, et tandis que le chef du terrorisme syrien réside en France, leurs tueurs accom-plissent de nouveaux jorjaits en

De nombreuses organisations juives ont fait part de leur émotion. Pinsieurs d'entre elles soulignent que cet attentat inter-vient quarante-huit heures après l'andience accordée à M. Arafat par Jean-Paul II.

A LA SYNAGOGUE DE LA RUE DE LA VICTOIRE

DE LA RIF DE LA VICTORE

A la synagogue de la rue
de la Victoire à Paris (9°),
Poffice religieux du vendredi
soir s'est déroulé dans le plus
grand calme. L'entrée du temple est protégée par des grilles
métalliques et chaque fidèle
est fouillé avant de pénétrer
dans le lieu du culte. C'est
Roch Hachanah, le nouvel an
religieux. L'office est célébré
en présence notamment du
grund rabbin de France.
M. René-Samuel Strat. Lors
de son sermon, le rabbin de
la rue de la Victoire a rappelé
que le chef de la communauté
religieuse juive avait, quelques
heures auparavant, évoqué la
nécessité du dialogue. Fatsant
référence à Fattentat de la
rue Cardinet, il a déclaré:
« Pour certains, le dialogue
consiste ume fois de plus à
frapper par de lâches assessinats... Le dialogue dont je
parle ne concerne pas des
hommes qui ont décidé de
rayer Israél de la carte et de
frapper les juifs partout où
ils se trouvent... »

Pour le rabbin de la rue de la Victoire, « l'événement le plus grave cette semaine est que l'inacceptable ait eu lieu, que le chef de l'Eglise ait rencontré celui qui est publiquement désigné comme l'assassin, celui qui mêne le combat pour la guerre sainte, pour liquider Israël. Nous disons halte-là ».

Après un appel à la solida-rité au début de cette année 5743 du calendrier juif, la foule s'est dispersée lentepariaient du nouvel attentat.
Un jeune se demandatt
c quand tout cela allait finir:
« On ne peut vivre perpétuel-lement dans l'inquiétude.»

Les commentaires de la presse parisienne

Sous le titre «Incapacité » l'éditorialiste du Figaro, Jacques Jacquet-Francillon, rappelle qua « ce nouvel attenut autisemite au cœur de Paris » vient « trenteau cour de Paris » vient « trente-deux jours après que le président de la République, dans une dra-matique intervention télévisée, aut dit aux Français qu'il prenati personnellement en main la lutte contre le terrorisme internatio-nal ». « Est-ce là le résultat des mesures rusurantes dont le chef de l'Esta a choisi d'assumer per-sonnellement la responsabilité? Peut-on trouver plus grand aveu d'impuissance et d'incapacité? »

d'impuissance et d'incapacité? »
« Ce n'est pas rue Copernie ni
rue Marbeuf ou avenue de La
Bourdonnais, mais rue Cardinet
dans le diz-septième arrondissement de Paris. Qu'importe, le
tableau ressemble è un mauvais
duplicata. Imperturbable remake;
écrit Pierre Mangetout dans
Libération. C'est la même voiture
déchiquetée, le nême sang qui
coule (...), la même démence préméditée livrée toute chaude en
plem cour de la capitale.

« Quelles leçons tirer de ces deut fails rapprochés? » l'arres-tation des militaris d'Action directe et la mise en liberté de M. Scaltonel se demande Domi-nique Jamet dans le Quotidien de Paris.

« Celles-ci. Que le terrorieme n'est pas seulement article d'im-portation. Que la lutte contre les portation. Que la latte contre les terrorismes sera longue, difficile, codieuse, et que les points marques y seront longiemps encore compenses par des points perdants. Qu'enfin, il my nuru put de victoire possible tent que la coopération entre les démocraties pour lutter contre le fléau comportera des failles et tant que la violence trouvera où que ce soit des bases arrière.

situation au lieu de chercher à aider les pouvoirs publics dans leur lutte se déshonorerait et serait p u g é sur ses intentions. Cela dtt., lorsque Clemenosau disait : « Je fals la guerre ». U la faisait. »

c. Acec le conflit du Proche-Orient, en général, et celui du Liban, en particulier, est née une génération de terroristes, laquelle commence seulement à semer ses germes de mort, estime l'éditorial du Matin de Paris. Et, dans cette naissance, les responsibilités sont partagées. Si les dérigeants pales-tèniens ont les leurs, Menahem Begin a aussi les siennes, » « L'ob-jectif est à la jois de ranimer « la bête » et d'amener le pouvoir à recourir à des mesures d'excep-tion au nom de la sécurité des Prançais et de la lutte anti-ierroriste, conclut-il. Pour l'ins-tant, le gouvernement a su éviter les procédés liberticides; il a compris que le combat contre le compris que le combat contre le terrorisme se mêne au nom de la liberté et avec les moyens de jus-tice et de police conforme aux principes démocratiques.

principes aemocratiques.

3 Les Français peuvent, hélas, s'attendre à d'autres attentats, d'autres attentats, d'autres tragédies. Ils doipent garder la tête froide, ne pas céder au chantage de la peur. Parce que ce terrorisme, nouvri par la guerre du Proche-Orient, ne cestera qu'avec cette guerre. Et celle-ci sera longue.

La découverte d'importantes caches d'armes d'Action directe

(Suite de la première page.)

L'opération est-ells, directement, plus «riche» que le fut celle de Vincennes, avec l'arrestation de trois iriendals? Sans doute. La police l'assure. Parmi les personnes arrêtées dont on cannsit l'identité — MM. Mi-chel Camilleri et Charles Grosmanjin,— la première n'est pas inconnus. sans aucum doute moins organisé M. Camillan, tracte ans, considéré qu'on a voulu le faire croire. par la police comme l'une des têtes de la fraction dure d'Action directe », est un ancien compagnon de Jean-Marc Rouillan, fondateur d'Action directe à la fin des années 70. Militant anarchiste & l'origine, Michel Camilleri avait milité. en 1974, au sein des Groupes d'ao-

serrurier de son état, il avait linalement été arrêté en Haute-Garonne.

après que les GARI surent revendiqué une longue série d'attentats travail, de la politique étrangère, de antifranquistes. Il soutint, au moment de son arres-

tation, qu'il était chargé de reperer des lleux de montagne, proches de la frontière espagnole, « susceptibles d'être utilisés pour des dépôts d'armes st pour des pessages ciandas-tins ». Il reconnut, en outre, avoir plus de précision, les membres participé à un hold-up, le 6 sep-d'Action directs se disaient pour tembre 1974, à le banque BREC de certains «communistes révolution Toulouse. Emprisonné, puis libéré, naires» et étalent en révolte contr Michel Camilleri ne s'était pas présenté à son procès devant la cour d'assises de Paris, en mars 1981. Michel Camilleri fut alors considéré. selon l'expression judiciaire, comme en fuite... Cette « fulta » n'a pus dupé la

police qui, depuis une quinzaine de jours, suivait à la trace plusieurs membres d'Action directe. C'est ainsi que les Renseignements généraux et la brigade de recherche at d'inter-vention (BRI) à Riochalent = Camilleri et Charles Grosmanjin, trente et un ans, depuis trois jours, parcourant derrière eux quelque 1 700 kllomètres, se rendant notamment jus-qu'à Toulouse. De fait, les membres repérés d'Action directe donnalent depuis queique temps aux R.G. l'impression d'une grande effervescence : voyages en volture, allées et venuse de toutes sortes el transports de colls.

après l'arrestation, avenue du Maine, distonateurs et onze rouleaux de mêche lente. La deuxième cache est encore plus intéressants. Les R.G., la BRI et la brigade criminelle y ont découvert deux mitralliettes Sten, une lœischnikov, deux fuails à canons sclés, trois pistolets 11,43, un pistolet 7,65, un Manurhin, etc. Les enquêleurs — à côté de ses armes dont les analyses balistiques révéferont peut-être qu'elles ont déjà servi lors d'attentats — ont trouvé des grenades, des centaines de muni-tions, des gilets pare-bailes, des menottes, des cagoules et deux récepteurs radio sophistiques, branchés sur les ondes de la police. De nombreux documents du groupe ont

Cette opération contre Action action directe intervient un mola après que ca groupuscule d'ultra-gauche ait été dissous par le gouvernement, le 18 soût. Le con niqué officiel avait alors évoqué ce « mouvement ciandestin composé

de partisans d'actions violentes en contact avec des mouvement extrémietes étrangers, et constitu pour des actions de commandos, [qui] prônait la lutte armée en utili-sent des méthodes terroristes ». Ces termes, justes pour la plupart considérés isolément, rendent toute-tois mai compte d'un groupuscule

Action directe - héritier de mou vements comme les Groupes d'action révolutionnaire internationaliste (GARI), les Noyaux armés pour l'ait-tonomie populaire (NAPAP) et les autonomes — a en effet traversé plusieurs périodes depuis sa fondation en 1979. Ainsi, jusqu'à un quasition révolutionnaire internationaliste démantélement en avril 1980, Action (GARI) sous le pseudonyme de - Rata-directe était-il plus proche d'une Pinada -. Agé alors de vingt-trols ans, pratique de la « propagande armée » que de la « lutte armée ».

> la promotion immobilière et de l'informatique. Il s'agissait d'un terrorisme diffus, par opposition au terrorisme volontairement meurtrier, d'actions tournées pour la plupart vers la France. Se voulant à gauche maires - et étaient en révolte contre l'Etst.

Après l'amnistie

et l'arrivée de la gauche au pouvoir en mai-juin 1981, les militants d'Ac-tion directs recouvraient la liberté l'été ou par le blais de mesures individuelles. Action directs sa reformait, alore, sur de nouvellés bases, Voulant se réorganiser, se cloisonner et recruter, le groupuscule se tourna délibérément vers des miliaux d'immigrés turcs et prabés et de jeunes immigrée maghrébins de le seconde génération. De français, ses activités et ses pôles d'in-térête devinrent plus internationaux. - De « symboliques », ses attentati devinrent plus dangereux jusqu'à blesser grièvement une passants, rus de La Baume, à Paris, au mois L'action de la police, vendredi, d'août. Action directe, qui s'est donné une sorte de plate-forma théode Camilleri et Grosmanjin, a notam- rique en publient deux brochures. ment débouché sur la découverte de - - Pour un projet communiste - et deux = repaires = du groupuscule. «Sur l'impérialisme américain = -Le premier, svenus du Général-Laciero (14°), dans un box, conteneit opérationnel... Influent. Il multiplis plus de 15 kilos de dynamite et le les attentats contre les intérêts amémême poids de chiorate, quantité de ricains en France, puis israéliens et. anfin, juits.

C'est au cours de cetta dernière vague d'actions violentes, alors que Paris connaît, par allieurs, une sărie d'attentats meurtriers, que le gou-vernement dissout Action directe. Un groupe devenu trop remuant, dispocaches et recourant trop facilement aux escroqueries en tous genres et hold-up pour s'autofinancer. LAURENT GREILSAMER.

> Le Monde PUBLIE CHAQUE LUNDI (naméro daté mardi) UN SUPPLEMENT ÉCONOMIQUE



normes des histoires d'arnaque traditionnelles.» A.C. / FIGARO MAGAZINE

roman/denoël

Des gendarmes du contingent garderont des bâtiments publics

Le ministère de la défense prépare une double opération : accroître sensiblement le nombre des recrues du contingent volontaires pour servir dans la gendarmerie et confier à ces appelés, gendarmes dits « auxiliaires », des missions de protection statique à Paris et en région parisienne dans un premier temps.

Cette double opération nécessite, pour entrer dans les faits, l'aval du Parlement mais, selon une source autorisée au ministère de la défense, l'intention du gouvernement est de ne pas trop tarder dans l'application des mesures envisagées, une fois approuvées par voie législative.

La première des dispositions prévues devrait voir le jour dès le projet de budget de la défense pour 1983, ayec la création de trois mille trois cents postes de gendarmes « auxiliaires » qui viendraient s'ajouter anx cinq mille cinq cents actuelle-

De 6,5 % aujourd'hui, la proportion d'appelés dans la gendarmerie passerait ainsi à 10% des effectifs de cette arme en 1983 comme, du reste, une loi de 1971, dite - code du service national », le permet. Cette augmentation du nombre des gen-darmes « auxiliaires », porté à buit mille huit cents l'an prochain, ne semble pes poser de problèmes particuliers tant les candidatures excèdent les besoins.

Au ministère de la défense, on explique que le gendarme « auxiliaire » revient au cinquième du coût d'un gendarme d'active (compte non tenu du logement) et qu'il exprime souvent le sentiment d'accomplir un service militaire « motivant ». De surcroît, le gendarme - auxiliaire - rengage, à l'issue de son année passée sous l'uniforme, dans des proportions non négligeables dans les forces de sécurité (gendarmerie ou police) et, si même il ne le fait pas, il appartient ensuite aux forces de réserve de la

Une restriction du législateur

En portant le nombre des gendarmes « auxiliaires » à 10 % de l'ensemble des effectifs de l'arme, le ministère de la défense escompte récupérer des gendarmes de métier, actuellement occupés à des tâches pour lesquelles ils ne sont pas formés, et leur confier des missions plus opérationnelles.

L'autre mesure envisagée consiste, précisément, à ne pas confiner les gendarmes « auxi-liaires » dans des travaux sans responsabilités mais, au contraire, à eur proposer de prendre des fonctions de protection statique ou de garde des bâtiments publics jusqu'ici réservées à des professionnels de l'arme.

tection des représentations diplomatiques à Paris, comme l'avait sur-

géré récemment le chef de l'Etat, on de celle des ministères – à commencer par celui de la défense - et des aéroports parisiens qui, à l'heure actuelle, mobilisent trois escadrons de gendarmerie. Par cette disposition à l'étude. la

pour les affecter à d'autres tâches. Un tel projet suppose, pour aboutir, que soit aménagé le code du service national de 1971, qui interdit de confier à des gendarmes « auxiliaires » des missions de répression et de maintien de l'ordre. Cette restriction, voulue par le législateur, est toujours en vigueur même si ses dversaires affirment qu'elle va à encontre d'une conception souple

endarmerie libérerait des gardes

statiques les personnels de carrière,

de l'emploi de la gendarmerie. Pour justifier, sinon la suppression, du moins ane révision de ces textes, le ministère de la défense fait aujourd'hui valoir que les recrues du contingent, dans les trois armées de terre, de l'air et de mer, sont déjà utilisées à des taches de protection et de garde des installations militaires dites - sensibles », comme des bases aériennes, des dépôts de matériels ou d'essence, des casernes et

Autant de bâtiments ou de lieux publics qui ne sont pas très différents de ceux dont la sécurité pourrait être confiée à des gendarmes auxiliaires »

La modification envisagée s'appuierait sur l'adoption de procédures administratives nouvelles .qui restent à définir - de détachement ou de mise à disposition des personnels auprès des administrations ou institutions intéressées.

A l'origine, le ministère de la défense estimait pouvoir inclure cette disposition dans le projet de mise à jour du code du service national qu'il entendait présenter en octobre au Parlement. Mais l'ordre du jour de cette session extraordinaire est si chargé et la session d'automne étant consecrée à l'examen du budget 1983, il n'est pas exclu que ce projet de nouveau code du service national soit plutôt discuté l'an pro-

JACQUES ISNARD.

Après le retour du contingent français de Beyrouth

« La force tranquille » des « soldats de la paix »

De notre envoyé spécial

A bord du porte-avions Foch. Vanu le 19 août demier à Bastia saluer le départ en avion du premier échelon du contingent français de la force d'internosition à Beyrouth, le ministre de la retourné en Corse, vendredi après-midi 17 septembre, pour adresser « les chaleureuses féliations du chef de l'Etat » au « bérets verts » du 2º régiment étranger de parachutistes, aux « bérets rouges » du 3º régiment rine et aux sapeurs du 17° régiment du génie aéroporté de retour du Liban à bord du porte-avion Foch au large de

M. Hemu s'est plu à souligner « la rigueur du comportement, la discipline, la cohésion et la compétence, en un mot la valeur » du détachement français, ce que d'autres avant lui ont appelé « la force tranquille » de ces huit cent sobante hommes, dont certains, parmi les plus jeunes, n'avaient jamais auparavant en-tendu une balle leur siffier aux oreilles puisque le plus novice des engagés présents à Bevrouth n'avait pas cinq mois de service.

Entre le 21 août demier, date de leur déberquement dans le port de commerce de Beyrouth, et le 13 septembre, fin de leur rembarquement, les « bérets verts > et « rouges » du contingent français ont protégé l'évacuation de Palestinie l'une des zones les plus exposées du discositif multinational d'interposition à la limite de Beyrouth-Ouest et Beyrouth-Est.

Les sapeurs - une quarantaine - du 17º régiment du génie aéroporté ont, dans le même temps, décelé les caches d'armes, iusqu'à 30 tonnes en un seul stock, et désennorcé olus de 500 mines, pièges divers, granades at obus au phosphora, parmi lesquels des mines de provenance soviétique apparues dens l'armée rouge il y a à peine

Pour installer à pied d'œuvre cette force trançaise d'interposi-

tion, il a fallu, à en croire le ministre de la défense, déployer pas moins de 3 400 marins et 180 pilotes de l'aérocavale à bord d'un groupe naval dont le porte-avions Foch (1), quatre rotations sur Chypre de dix avions Transall chacune, deux rotations de deux DC-8 chacune et un avion-cargo Boeing-747. ∢ A cas soldats disciplinés et bien enca-drés, a expliqué M. Hemu, les forces françaises ont apporté un immense concours coordonné. »

De l'aveu même de certains militaires présents sur le Foch. la brutale disparition du président libanais élu, Bechir Gemayel, survenant après l'opération des e soldats de la paix », aura eu pour conséquence inattendue de permettre aux troupes israétiers de Beyrouth-Ouest « vidés » ou « assainis » par l'action de la force d'interposi-

Somme toute, le désannement des lignes de défense pa-lestiniennes, denses, diversitiées et parfois enterrées, inspirées en tous les ces des techniques soviétiques du combat en milieu urbain, a indirectement facilité la pénétration israélienne qui, sens cela, eút sans doute été plus lonque et plus meurtrière.

li demoure, dans le sud du Liban, treize cents soldats français - un bataillon logistique et un bataillon de combattants de la Force intérimaire des Nations unies (FINUL) dont le mandat s'achève le 19 octobre prochain et dont l'action ne peut être reconduite, seion un conseiller de M. Hemu, que dans le cadre d'une nouvelle définition des missions des « casques bleus » en accord avec toutes les parties

J. L

(1) Sont restés sur place, en Méditerranée orientale, la corvette Georges-Levaues, l'escortaur d'escadre d'Estrées et le bâtiment de débarquement de chars Argens.

RÉGIONS

La réforme du statut de la capitale

M. Defferre précise ses dernières propositions

 M. Chirac se prépare à convoquer le Conseil de Paris en session extraordinaire

M. Jacques Chirac rémira, le dimanche 19 septembre, à 18 houres à l'Hôtel-de-Ville dix-huit de ses adjoints les présidents des groupes R.P.R. et U.D.F. de la mairie et les parlementaires de la capitale appartement à ces formations. Le maire de Paris fera le point sur la réforme du statut de la Ville après l'entrevne qui a eu lien le 17 septembre en fin d'après-midi an ministère de l'intérieur entre les collaborateurs de M. Gaston Defieure, inistre de l'intérieur et de la décentralisation et ceux de M. Chirac.

Cette séauce de travail faissit concernées, cette résorme, en don 29 juillet derniers, indique un comiqué du ministère de l'intérieur et de la décentralisation. Des représentants des municipalités de Paris (MM. Robert Pandraud et Jean Coma) et de Marseille (M. Philippe San Marco) out participé à cette réunion présidée par M. Eric Guily, conseiller technique au cabinet de M. Gaston Defferre. M. Lucien Vochel commissaire de la République de la région lie-de-France et du département de Paris et M. Patrick Marnor, conseiller technique au cabinet du premier ministre étaient

Le cas de la Ville fera l'objet le 21 septembre d'une réunion avec des élus et les principaux responsables administratifs de la commune, indique-t-on encore su ministère de

Les représentants de M. Defferre out rappelé à ceux de M. Chirac les principales dispositions du projet de réforme des trois grandes villes dont nous avons donné les grandes lignes dans le Monde du 7 septembre.

- Il n'y ante pes d'atteinte à l'unité des trois communes : - Dans chacune des trois villes

seront créés des conseils d'arrondissement élus au suffrage universel direct en même temps que le conseil municipal de la commune princi-

- Les conseils d'arrondissement ne disposeront ni de la personnalité morale ni du pouvoir de lever l'impôt. Ils constitueront au côté du maire et du conseil municipal un organe d'administration de la commune principale et dans le cadre des moyens financiers fixés par le - Ces dispositions sont sans in-

fluence sur la simation juridique des personnels intéressés : ceux-ci restem régis par les statuts applicables jusqu'alors aux personnels de la commune. L'ensemble des droits de ces agents sont garantis; - Paris est, on le sait, à la fois une

commune et un département : cette coexistence de deux collectivités territoriales sur le même territoire est

- Les conseils d'arrondissements créés dans les trois grandes villes, précise encore le ministère de l'inté-

permettront d'établir entre les habitants et les élus un contact direct et permanent aui donnera la possibilité de connaître rapidement les besoins et de leur apporter, dans les meilleurs délais, une réponse adap-tée. Loin d'affaiblir les communes

suite à celles qui ont en lieu les 22 et *nant à leurs structures une dimen*sion plus humaine, permettra un renforcement de la démocratie et grandes villes de participer pleine-ment au mouvement de décentralisation générale. »

Nond

175

(a)

30

Lateral C

Ameriq i

noire

12 (5.5%)

Dec / /

12 65

in the second

87.14

American

Karthay Ja

Section of the section of

 $\frac{\partial R^{n}}{\partial x^{n}} = \frac{\partial R^{n}}{\partial x^{n}} + \frac{\partial R^{n}}{\partial x^{n}}$

(AU p. 1)

And the second s

A transport

AND CARLOS ENGLIS

The state of the s

Company of the compan

A Section 1

1

8

 $\mathbb{S}^{n}_{(1),n}\times_{\mathbb{Z}^{n+1}}$

763 - 12 July 1

4-21-6-6

Te >

Ancun calendrier n'a encore été officiellement fixé ni pour la consti-tation des intéressés, ni pour la discussion du projet de M. Defferre par le gouvernement, ni pour sa présen-tation devant le Parlement (1). Il est certain, en effet, qu'après le faux pas politique du mois de juillet dernier, les nouvelles propositions du ministre de l'intérieur, difficiles à mettre juridiquément en forme, continuent de susciter des réactions politiques très vives de la part du maire de Paris et de ses amis.

Dans l'entourage de M. Jacques Chirac, on déclarait, dans la soirée du 17 septembre, que les dernières propositions de M. Desferre étaient berrantes au point de vue administratif - et oa rappelait que - le président de la République avait quand il était député de l'opposi-tion, déposé une proposition de loi qui soumettait à l'accord préalable du Conseil de Paris le projet de statut de la capitale ». C'est peut être là cette formule que M. Chirac a fait allusion indiquant son intention de réunir le Conseil de Paris en session extrordinaire des que le statut de la capitale pour les élections municipales sera élaboré avec un minimum de certitude qui ne changeront pas le lendemain ».

Le ton est évidemment tout différent parmi les membres de la majo-(de l'opposition à l'Hôtel de Ville): M. Daniel Bengssaya, conseiller (P.S.) de Paris, nous a ainsi déclaré à propos des dernières propositions du ministère de l'intérieur « qu'elles sont tout à fait conformes aux propositions des élus socialistes et qu'elles se contentent d'appliquer la décentralisation à la capitale ». Même approbation chez M. Henri Malberg, responsable des questions de la vie urbaine à la direction du parti communiste, qui, dans l'Humanité, estime que les être dotés de vrais prérogatives pour ce qui concerne la gestion des équipements locaux.

JEAN PERRIN.

(1) M. Gaston Defferre, qui partici-pait au Mans à un colloque sur la cospé-ration intercommunale, a parié d'anc discussion du projet devant le Parlement pour le 20 octobre.

ÉDUCATION

Le ministère fait connaître le montant des subventions accordées aux organisations étudiantes

Le ministère de l'éducation nationale vient de faire connaître aux organisations nationales d'étudiants le montant des subventions qui leur se-ront accordées - dans la limite des crédits alloués par la loi de finances

Au mois de décembre 1981, le ministère avait affirmé qu'il « accorderait aux organisations étudiantes des subventions fondées strictement sur leur représentativité » (le Monde daté 13-14 décembre 1981). Pour respecter cet engagement, le ministre a demandé à ses services d'étudier avec les mouvements étudiants les critères de répartition. • L'accord s'est fait sur les éléments à retenir et l'ordre de grandeur du poids de chacune des organisations », annonce un communiqué du

Ce texte précise que la décision arrêtée retient : les résultats des élections universitaires 1981-1982 (nombre des voix dans les conseils d'unité d'enseignement et de recher che, nombre de sièges dans les conseils d'université), les résultats des élections 1980-1981 aux conseils des œuvres universitaires, les nombres de sièges obtenus au Conseil na-tional de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER) au scrutin de 1979.

A la suite de nombreux calculs, le ministère a réparti ainsi les 600 000 F inscrits au budget 1982 :

L'UNEF ex-Renouveau (proche du parti communiste) reçoit 256 080 F; - L'UNEF indépendante et dé-mocratique (animée par des socia-listes et des trotskistes) obtient 206 352 F;

- La Confédération nationale des étudiants de France (CNEF, qui regroupe des associations corpo-ratives): 74 946 F;

- Le Collectif des étudiants libéraux de France (CELF, proche des

Jeunes Giscardiens): 35 040 F; - L'Union nationale interuniversitaire (UNL, qui regroupe · toutes les personnes qui se réclament des valeurs de notre civilisa-tion »): 27 534 F.

Lorsque M= Alice Saunier-Sette était ministre des universités, la répartition des subventions était diffé-rente. Ainsi, en 1980, les deux UNEF n'avaient reçu aucune aide alors que les étudiants du CELF ob-tenaient 117 000 F et ceux de l'UNI 320 000 F.

 Un technicien nucléaire norvégien est mort, mercredi 15 septem-bre à Oslo, des suites d'une irradiation trop importante. La victime, qui travaillait dans une salle de stérilisa-tion d'instruments médicaux du Centre nucléaire de recherche de Kjeller, construit près d'Oslo, avait été accidentellement exposé, le 2 septembre, à de fortes doses de rayonnement émis par une source gamma. Erreur humaine ou défaillance technique du matériel? Une enquête est en cours. - (A.F.P.)

STYLISTES : COPIES COULEURS Qualité photographique professionnelle ETRAVE 38 Av. DAUMESNIL PARIS-12° 2 347.21.32

MÉDECINE

A Caen

Incidents lors d'une visite de M. Jack Ralite

De notre correspondant

depuis le début de l'année, un membre du gouvernement a connu des moments difficiles dans le Calvados. Vendredi 17 septembre, M. Jack Ralite, ministre de la santé, a été accueilli au centre anti-cancéreux (C.A.C) François-Baclesse de Caen par des huées et sons une piule de projectiles envoyés par une centaine de manifestants représentants des professions de santé de Basse-Normandie. Après Ma Edith Cresson malme-

née à Airan par des agriculteurs, après M. Louis Mexandeau séquestre à Caen par des militants du CID-UNATI, M. Jack Ralite s'est vu infliger un traitement particulièrement sévère lors de son arrivée au C.A.C. caennais où l'at-tendaient vendredi des médecins libéraux et hospitaliers, des pharma-ciens, des dentistes, des kinésithérapeutes et des internes. Ceux-ci, après s'être groupés de chaque côté de l'entrée principale de l'établissement hospitalier, ont d'abord déployé des banderoles, puis procede à une distribution de projectiles que le service d'ordre encore

peu important apercut trop tard. En effet, an moment même où étaient saisies quelques douzaines d'œufs, le ministre sortait de sa voiture sous les huées et les sifflets des manifestants qui criaient : « démis-sion ! ». Aussitôt, M. Ralite et les personnes qui l'accompagnaient étaient pris sous un tir croisé d'œufs, de tomates et de yaourts qui épargna peu de costumes et d'uniformes. En dépit du bonclier improvisé d'un attaché-case, le ministre recevait des

œufs sur le visage et le veston. La situation allait être un instant si confuse qu'on vit même le com-missaire de la République, M. Alex Gobin, prêter main-forte au service d'ordre. M. Ralite devait alors échapper aux manifestants en ren-

Caen. - Pour la troisième fois trant dans le hall du C.A.C. où l'attendait, stupéfait, le comité d'ac-cueil officiel. Mal commencée, la visite ministérielle n'allait pas mieux se terminer. Les voitures bloquées par des ambulances mais finalement dégagées, M. Ralite s'en allait par une issue discrète tandis que les forces de l'ordre dispersaient une trentaine de manifestants encore

Au cours de cette présentation du nouveau scanographe « corps en-tier », dont est maintenant équipé le C.A.C de Caen - tel était le but de la visite - M. Ralite a annoncé l'installation en Basse-Normandie du premier comité régional de la concertation nationale sur le cancer lancé en juillet dernier.

JACQUES AUGER

LA REVALORISATION DE LA PROFESSION D'INFIRMIÈRE

(De notre correspondant.)

Le Havre. - Le ministre de la santé, M. Jack Ralite, vient d'inaugurer au Havre la nouvelle école d'infirmières qui accueillera dès cette rentrée deux cent cinquante élèves. Cette inauguration a été l'oc-casion pour le ministre d'affirmer sa volonté de revaloriser la fonction d'infirmière Expriment son souci de développer la formation permanente, M. Ralite s'est prononcé en faveur d'un encouragement au tra-vail à temps partiel et d'une possibi-lité pour les auxiliaires d'être titula-risés par concours interne.

M. Ralite a d'autre part rappelé les chiffres des créations d'emplois dans la santé publique. En treize mois, dix-huit mille cinq cents postes ont été créés sur le plan national, dont mille cinq cents médecins, a-t-il déclaré. - (Intérim.)

Faits et projets Les autoroutes

et les retours de vacances

Le nombre des victimes sur les autoroutes a diminué de 15 % cette aunée en août et au début de septembre par rapport à la même période de 1981, mais, en revanche, le nombre des accidents a augmenté de 21,04 %, indique l'Association pour la sécurité sur les autoroutes (AS-SECAR).

Les automobilistes, semble-t-il. oni conduit avec plus de prudence et roulé moins vite, ce qui peut expli-quer la dimination de la gravité des accidents, mais, selon l'Association, les conducteurs ne respectent pas suffisamment les distances entre véhicules et les règles de dépassement.

Da lundi 23 août 1982 au lundi 6 septembre, les 138 accidents corporeis enregistrées sur le réseau des autoroutes concédées out fait 272 victimes : 14 tués, 66 blessés graves et 192 blessés légers ; du 24 août au 7 septembre 1981. 109 accidents sur les autorontes avaient fait 320 victimes : 26 tués, i 16 blessés graves et 178 blessés lé-

Le laborieux déménagement du ministère des finances

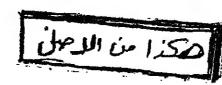
Eloigner le personnel d'exécution de Paris est une erreur politi-que « au moment où l'on parle de reconquête - de la capitale, estime le syudicat C.G.T. des fonctionnaires du ministère de l'économie et des finances. Approuvant la décision annoncée par le président de la République, le 24 septembre 1981, de - rendre le Louvre à sa vocation culturelle ., le syndicat C.G.T. est

hostile, en revanche, aux projets de déménagement partiel en banlieue. Il regrette aussi que l'on donne suite au projet envisagé pendant le précé-dent septennat de transférer le service des pensions (650 personnes) à Nantes, service dans lequel il n'y surait, selon le syndicat, « aucun volontaire pour ce départ ».

« L'administration centrals ne doit pas quitter Paris, estime le syndicat C.G.T. Ce n'est pas conforme aux intérêts des travailleurs, de l'emploi parisien et du change-ment. - Sur 10 000 fonctionnaires touchés par un déménagement qui concerne le Louvre (2 500 persounes), mais aussi le quai Branty (1 300 employés), 5 000 seraient relogés dans les nouveaux immeubles de la gare de Lyon et du boule-vard de Bercy, 3 000 dans les annexes parisiennes et 2 000 agents de services d'exécution seraient transférés en banlieue. Le secteur de la comptabilité publique est » sous la menace du transfert à Marnela-Vallée », indique le syndicat, qui demande que tous, y compris les personnels de catégorie modeste, puissent rester dans la capitale.

 La Bretagne des cinq départe-ments. – M. Jean Le Lagadec, pré-sident de l'union des sociétés bretonnes de l'île-de-France, estime que les conseillers régionaux de la Bretagne doivent être élus par tous les Bretons, y compris ceux de la Loire-Atlantique.

La Bretagne fut découpée en cinq départements par le décret du 22 septembre 1789 et la Loire-Inférieure (l'ancien nom de la Loire-Atlantique) fut séparée des quatre autres départements bretons par un décret du maréchal Pétain, en date du 30 juin 1941, explique M. Le Lagadec, qui estime qu'il faut à l'accesion des élections récis. faut, à l'occasion des élections régionales, réparer cette : muilation ..



CINÉMA

tatut de la capital

COMPANY OF THE PROPERTY OF THE

Service of the servic

A bear of the state of the state of

CAT OF THE PROPERTY OF THE PRO

Rich and a manufacture of the state of the s

ELECTION OF THE PARTY OF THE PA

Service de Parre de la service de l'ord

Dans er seinge te Wilang

Control of the second

benefitting to A Distance

a Water Tall of the Lord of the De

Best of the second of the seco

を大きります。 1 mm とうできる 1000 事事を主義している。 2 mm とうできる 1000 事事を主義している。 1000

Me Control to Paris in Principal

See the management of the see

Hart to contract the first

The second of the second second

Men appropriate and the second

William Street Free Printing

Better of the control at the

Market Son was a series of the series

List of the second 25.

BITE & CALL TO THE SECTION

al a transcer Mere area. Abo Millor Maren reces

designed to the second

Appendix a la contract de la contrac

THE GREAT CONTRACT ASSESSMENT

parties with the contract of t

The second in the state of the

Regeries to merchant auf mein

and the second second territories

MN Tomas and Assessment Section

THE RESERVE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF

NAME OF THE PARTY OF

Burger - the first of the state of

Button Till I

The second secon

 $1 \leq (1+\epsilon_0)^{\frac{1}{2}} \cdot (1+\epsilon_0)^{\frac{1}{2}} \cdot$

الأن المسلط المسلط

21.

13. (12.22

To the state of The same of the sa

The state of the Barrey

The second second

EAN PER

Bergham A. A.

projets

Section Section

THE REST OF

100 30 100 100

145 7:0

NAME OF TAXABLE

The second secon

Free was a series of the serie

A SALE STATE OF THE SECOND

darrières propositions convoquer le Conseil de Par

Le Festival d'Hyères

(Suite de la première page.)

describe 19 reptembre, à 18 land principal de présidents des groupe 201 de présidents des groupe 201 de 27 reptembre en fin d'après de la capitale appartent de la capitale appartent de la capitale de l Piotr Szulkin dit que, pour avoir de l'audience, il faut bousculer le public. Il cite une phrase de son film, pro-noncée à la télévision : « Vous voulez être viole. » Pour lui, « il y a une horreur dans l'espece des consciences » et il veut la traduire. Marion Hansel aussi veut aller au-delà d'une réalité quotidienne et tant qu'elle aura le sentiment d'avoir quelque chose à révéler qui aille dans ce sens, elle continuera à faire des films « pour bousculer un peu les gens ».

> Piotr Szulkin et Marion Hansel ont. à justa titre, beaucoup aimé Menuet, qui, comme le Lit, était en compétition. La réalisatrice, Lili Rademakers dit qu'elle « choisit des moments futiles qu'on ne voit ordinairement pas, pour les élargir et les mettre en event ». « C'est ma passion de porter cela à l'écran », explique-t-elle, et, en effet, le meilleur de ses films consiste en une dilatation de menus événements.

> Dans Menuet, ils sont trois : Paul, qui contrôle les températures dans une chambre froide, Mariette, sa femme, qui trouve que son mari a fini per être gelé de l'intérieur, et puis Eva, une gamine, qui, après l'école, vient faire le ménage. Mariette apporte un soin extrême à sa personne, à l'ordre de son univers, qui sera détruit par un amant minable. Paul collectionne les faits divers des journaux et les images de fleurs qu'on trouve dans les plaquettes de chocolat. Crimes et anémones deviennent des images du film mises en scène comme autant de fantasmes. Emîn, Eva joue avec le désir inavoué que Paul a d'elle et avec le désarroi de

← Ce qui m'intéresse, précise trancuillement Lili Rademakers, c'est de chercher le point limite, de marcher sur le fil du rasoir. » Avec cette

« Killer of Sheep », de Charles Burnett

L'Amérique -- noire

Nous etimes la révélation, en première mondiale au Festival des trois continents de Nantes fin 1979, de l'existence, eussi fragile fût-elle, d'un cinéma noir, et en particulier de Killer of Sheep, de Charles Burnett. On a l'impression de revoir exactement la même copie, usée par la temps, ponctuée de quelques sous-titres. Le film produit avec l'aide de la Fondation Louis B. Mayer, du nom de l'an-

voir avec les bluettes d'Hollywood. Killer of Sheep sa présente comme une chronique de la vie quotidienne dans le ghetto noir de Watts, à Los Angeles, où ont eu lieu de graves émeutes il y a une dizaine d'années. Ingénieur électronicien, Charles Burnett y a grandi. Aucune haine, aucune sentimentalité, n'altère le message, le compte rendu de ce qu'était la vie dans ce décor ensoleillé, sur ces rues en pente.

Le père enseignait aux enfants à toujours rester solidaires, les goss ssutaient à travers le vide, d'une maison à l'autre, d'un toit à un autre toit. On roulait parfois en voiture, on négociait un moteur de rechange, qui s'écrasait sur la route. On vivait la caricature de l'a american way of life ». On vivait pourtant, on simait. Il y avait ces moments d'infinie ten-dresse, un couple enjacé sensuellement sur un air de blues. Le blues, il est partout, il rythme ces images foikloriques, un folklore sans cadeau, où l'homme lutte pour sa simple sur-

Le personnage central travaille aux abattoirs, et on revoit régulièrement des carcasses de mouton, ou bien les animeux un peu efferés se précipitant vers un destin incontrôleble, dont le sens leur échappe totalement. Charles Burnett a tourné un film très dur, qui en dit besucoup sur la face sombre, même noyée de soceux qui se sont un jour donné la peine de dépasser les quartiers. blancs des grandes villes.

LOUIS MARCORELLES. ★ Voir films nouveaux

Les huitlèmes Rencontres harles-Dullin acquelleront, du 2 septembre un 15 octobre, disclora-mes compagnes théfitrales. Calles et résenterant actumment double calle lons un théfire municipal Romain.

m Le ministre tunisien des affaires culturelles a interdit un festival fant Fonda programme dans les salles de Tunis, i cause des opinions - courres ment sandates - d'une actrice - desse-

même tranquillité, elle montre ou évoque dans son film des données physiologiques dont habituel les cinéastes n'osent pas embarras ser leurs personnages.

Ces trois-là ne se connaissaiem pas, ils se sont rencontrés à Hyères. Piotr Szulkin a expliqué qu'il est cinéaste pour gagner sa vie, que c'est son métier, il s'agit de le faire bien, on verra après s'il est un artiste. Pour lui, Polonais, il y a tout un trajet proionnel compliqué avant de réaliser un long métrage. Il ne veut pas entendre parier de la chance qu'il a de pouvoir exercer son métier. Il précise qu'on exige plus d'un metteur en scène à l'Est qu'à l'Ouest ; « Chez vous, il suffit parfois de trouver un producteur, et dans les films qui ne sont pas distribués on voit l'argent, on ne voit pas le métier. »

Beige, Marion Hansel est arrivée au cinéma « par hasard et par revanche ». Elle a trente-trois ans. Elle a été comédienne pendant quinze ans et, en tant que comédienne, elle n'a pas pu réal iser ses ambitions, ni se faire connaître. Elle a été funambule dans un cirque, et ce n'est pas être ironique que de penser que son équi-libre vient de là. Elle en convient : « C'est très féministe cette idée de faire du cinéma par revançhe. » « Ce sont les femmes qui procèdent par revanche », a rétorqué Piotr Szulkin. Il pense que les fammes ont détruit leur vie privée lorsqu'elles ont réussi à faire carrière. Il constate aussi que si le cinéma masculin n'existe pas, le cinéma féminin existe et il vu dans le film de Lik Rademakers une destruction de l'homme.

Lill Rademakers n'était pas d'accord. Elle n'est pas féministe. Hollandaise, elle a suivi les cours de l'IDHEC vers 1954, puis elle s'est mariée, a eu des enfants. Așsistante de Feliini, elle a aussi beaucoup travaillé avec son man. Et comme il est difficile de monter des films, elle a d'abord monter les films de son mari. Elle n'est pas amère, elle le dit avec une simplicité redoutable, celle de

Arrivée tard à Hyères, Lik Rademakers a vu peu de choses. Marion Hansel et Pjotr Szulkin sont tombés d'accord sur Kopfschuss, de Beste Kloeckner. Eux qui n'ont pas l'air si vieux, ils ont éprouvé la même jalousie devant ce qu'ils ont appelé e is courage de la jeunesse ». La réalisatrice allemande a filmé en un désordre insolita une jeuna femme, cais sière de cinéma, qui erre dans la nuit, dans la jungle de la ville, dans ses rêves et dans ses envies, avec une liberté que l'on voit d'habitude du côté des hommes dans les films

CLAIRE DEVARRIEUX.

THÉATRE

Le petit cartable de Farid Chopel

Farid Chopel est un burles-que à la Buster Keaton. Mais, sur scène, Farid Chopel est à la fois mime, danseur, chansonnier par instants. Il tient du clown sérieux. Plutôt, il fatt du Farid Chopel comme Charlie Chaplin faisait du Charlot.

Ces dernières saisons, il ait à l'aviateur, en duo avec Ged Marlon, Là, il retrouve sa chèvre, sa muse, découpée dans du contre-plaqué et peinte, cou-leur pelage de bique blanche. précisément : avec de bons yeux mélancoliques, assez patiente avec son maître pour ne jamais le rendre chèvre. En réalisé, cette chèvre est probablement une biche.

Là, il redevient le Chopel des débuts, ce type tout seul, décou-vert un été, il y a cinq ans. à Avignon, dans un lieu sommaire du festival off. Il porte le même veston trop petit pour lui, la même cravate rayée de fonctionnaire, les mêmes godasses noir et blanc. Il débarque sur le pla-teau en trimballant toujours, et toujours de la même inénarro-

ble manière, son mini-cartable d'enfant,

Devant une totle de fond digne de son rève, il a construit un bureau fantastique. Le pupitre d'école hissé à 4 mètres est désormais sonorisé. Une idée géniale, on ne vous dira pas pourquoi. Sa parodie muette de la vie de tous les jours d'un col blanc new-yorkals emprisonné dans la routine était saisissante : elle devient surréelle.

Autrefois, il jouait son vatout, ici, il offre un grand coup de spectacle. Son personnage? Un cousin germain du Monsieur Plume d'Henri Michaux, un paumé plus lucide qu'on ne le croit, un réveur de haute volée. Pas pathétique, poétique. Il nous emmène loin, depuis ce jardin public imaginaire, où, à l'heure du « break » réservé au déjeuner, il réinvente les Lumières de la ville. Il pèle, il mange une orange, deux oranges, trois oranges....

MATHILDE LA BARDONNIE. ★ Palais des glaces, 21 houres.

« Coup de soleil » de Marcel Mithois

En l'absence de son vieux cos gnon, une femme « qui frise, oui qui a frisé, comme elle nons dit, la cinquan-taine, vit soudain un « coup de soleil » avec un jeune homme qui vient lui livrer des fleurs.

Comp de soleil, de Marcel Mithols, est une pièce de boulevard, c'est-à-dire du théêtre pour rire. L'auteur n'est ici ni méchant ni has, et au prender acte, quand il pose seulement ses couleurs, ses ligues, il montre une fautaisie assez gentille. Puis viennent les « scènes à faire », et la qualité de l'écriture désrincole. dégringole.

Mais le soutien de cette soirée est

aliteurs, dans les personnes de deux comédiens. Jacqueline Maillan, dans la première heure surtout, quand le texte garde su petit charme, se confirme conime une comédienne rare, d'une extrême retesue, simple, juste, fibre, extrêmement sympathique. Et, plus que septuagémaire, Jean-Pierre Aumont jone avec une fraicheur, une élégance

Roger Mirmont — le jeune fleuriste — n'est pas mai non pine, dans un style sicrobate patund, avec des mances de comique américain du must; un peu Harry Lauedon. - M. C.

★ Théâtre Antoine, 20 h. 30.

■ La Comèdie-Française annouce ma changement de programme, ce sa-medi 18, salle Richelies. Mª Domini-que Coustanza étant souffrante, le spectacle Marivaux (l'Education d'un prince et la Double Inconstance) est remplacé par Dom Juan. Les détentacle de remplacement soit se faire

JOHNNY HALLYDAY AU PALAIS DES SPORTS

La dernière idole à Disneyworld

Depuis près d'un quart de siècle, Johnny Hallyday est le monstre sa-cré de la chanson française, la dernière idole qui poursuit ses rêves, les célèbre et les produit sur scène. Sur fond d'apocalypse et dans le cos-tume de Mad Max, il est aujourd'hui le « survivant » qui revient du « domaine des ombres » et vit ses songes, le chevalier inflexible qui chasse les barbares aux mâchoires bardées de ser, les hordes sauvages et les hommes-chiens sortis de la terre, le héros crucifié sur une grille électrique mais qui réussit à se détacher et chante Poème sur la septième avant de disparaître en lévitation sur un nuage.

VARIÉTÉS

Jamais Johnny Hallyday n'avait couvert une telle enchère dans la supermachinerie. Plus d'une dizaine de millions de francs out concrétisé son dernier rêve et ont fait surgir un décor colossal digne de Disneyworld tandis qu'une séquence cinématographique tournée en cinémascope et en son stéréophonique nous montre la destruction des habitants de la

ment empanaché de blanc et d'ar-

gent. Des cavaliers galopaient leurs

montures, les autérieurs haut levés à

la manière des chevaux de Marly,

des trompes de chasse alternaient

avec les barcarolles de Lulli on de

Le clou, enfin, fut une bataille na-

vale simulée entre frégates de haut

bord crachant leurs boulets, au mi-

lieu de nuages fumigènes. Après quoi, le défilé des gondoles et le feu

d'artifice provoquèrent les applau-

dissements du parterre, terme adé-

quat s'il en fut. L'exploit numéro un

des organisateurs : l'accès finide des

spectateurs et de leurs voitures

jusqu'aux berges du Grand Trianon.

MORT DE LA VEUVE :

Toute la première partie du spectacle a pour cadre le décor disney-worldien et développe en chansons les fantasmes de l'idole le jour de l'apocalypse. Et Johnny Hallyday aime si sîncêrement ce qu'il fait, il y croit - comme ses frins - avec une telle désarmante bonne volonté, il s'offre si complètement, que les spectateurs se trouvent pris, consciemment ou non, dans une règle du jeu et que tous la jouent loya-

La deuxième partie du show est consacrée à un tour de chant où « l'idole » reprend quelques-uns de ses classiques (les Coups, le Pénitencier, Ma Gueule, Gabrielle) et la plupart des rites de son habituel cérémonial, donnant le coup de poing au public, se saoulant de mots, interpellant les spectateurs, déployant une fois de plus en chansons les deux thèmes qui lui sont chers: la solirude désenchantée et l'amour.

Johnny Hallyday est tonjours une belle bête de music-hall. Et la salle se transforme encore en un immense chœur quand il empoigne le micro. Il conserve la même démarche de félin, la même finesse animale. Il reste efficace et, quand le contexte émotionnèl a disparu (par exemple, quand, à genoux, il se lance dans les incantations : « Je suis seul, désespéré... y a-t-il une fille dans la salle qui veuille m'aimer... »), il sait très bien le remplacer par le jeu. En professionne.

CLAUDE FLÉOUTER. ★ Palais des sports, 20 à 30.

n Le jury de la décentralisation lyrique a procédé à Pattribution des primes de qualité décernées aux villes membres de la Réunion des théâtres membres de la Rémion des théâtres lyriques municipaux: Rouen (qualité musicale, recherche et promotions de chanteurs français), l'Opéra du Nord (le Couronnement de Poppée, et la version intégrale de Boris Godounor). Metz (Liebestod, d'Aperghis), Nantes (Wozneck), Nice (Madame Butterfly), Nancy (une opérette, le Sang viennois). Des primes chorégraphiques out été décernées à Metz et Nantes.

Il En remplacement de l'American

décernées à Metz et à Nantes.

W En remplacement de l'American Ballet, immobilisé, par une grève (le Monde du 10 septembre), le Festival intérastional de la danse annoace le Harlem Dance Theater – fondé par
Georges Mitchell, ancien élève de Balanchine. – du 5 au 10 octobre, suivi, du 20 au 25 octobre, par le Tokyo Ballet.

■ Le douzième congrès de la Fédération internationale des acteurs aura Sen à partir du 27 septembre, porte de Vanves à Paris. Une centaine de personnes venues de trente-sept pays parti-ciperont à ce congrès, dont le thème

Venise à Versailles

Rameau,

- O. M.

Depuis les - Plaisirs de l'Isle enchantée », les fêtes nautiques sur le Grand Canal étaient une des distractions favorites du Roi-Soleil à Versailles. Une flottille de caravelles, modèles réduits, évoluait en permanence entre le Grand Trianon et la Ménagerie, gloriette de la duchesse de Bourgogne, et les metteurs en scène des fastes royaux, Bérain et Vigarani, se révétaient armateurs en construisant des gondoles dans le plus pur style vénitien. Jusqu'à ce que le doge de la République Sérénissime vienne en personne offrir à Louis XIV quelques « barques » de son propse Grand Canal.

. C'est cette atmosphère nautique du Grand Siècle qu'ont voulu re-constituer, vendredi 17 septembre, les organisateurs du Festival de Versailles, profitant de la visite d'au-thentiques gondoliers de Venise, au cours d'une fête de nuit miracule sement favorisée par une température estivale. Ils y ont pleinement réussi, car le spectacle de la féerie, suivi par quelque vingt mille per-sonnes, se déroule dans la plus heureuse ambiance.

Les satins et les plumets des costumes louis-quatorziens, pris dans les pinceaux des projecteurs, chatoyaient sur des podiums, les scènes de théâtre s'improvisaient au ras de l'ean, les personnages les plus célè-bres - Condé, Duquesne, Tourville,

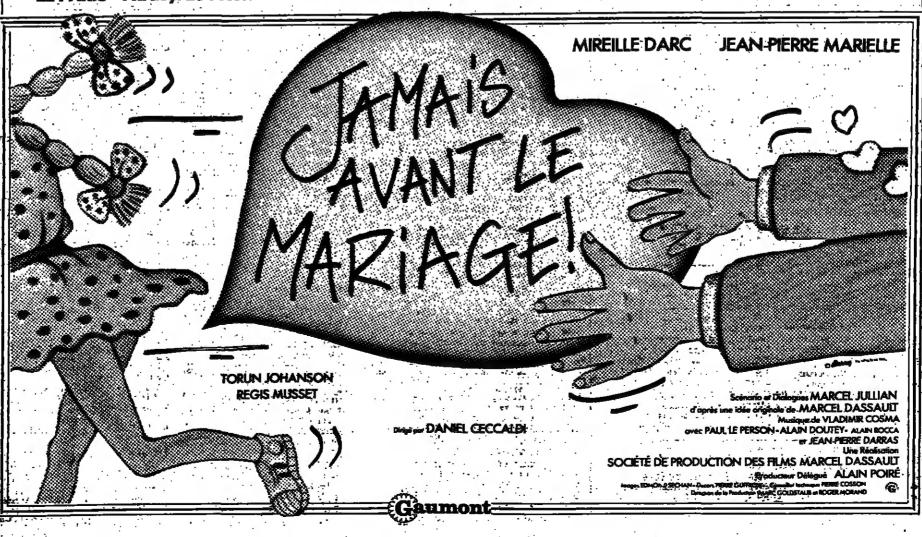
D'IGOR STRAVINSKI Actrice et peintre, la veuve du compositeur Igor Stravinski est morte le vendredi 17 septembre à New-York. Elle étair agés de

quatre-vingt-treize ans. [Née à Saint-Pétersbourg, le 25 de cembre 1888, Vera Arturovna avait étu-dié la danse et le théâtre à Moscon.

avant d'entamer une carière cinémate graphique en jouant notamment dans le film de Protozanov « Guerre et paix ». C'est à Paris, où elle s'était établie en 1920, en compagnie du peintre Serge Sudeikin, qu'elle rencontra Igor Stra-vinski. Elle deviendrait son épouse en pompeuses — et pompiers — au Unis en 1945. Rappelons que Stravinski Grand Roi, lui-même majestueuse-

« JAMAIS AVANT LE MARIAGE »

LE PARIS - FRANÇAIS PATHÉ - GAUMONT CONVENTION - GAUMONT GAMBETTA - BELLE-ÉPINE PATHÉ Thiais



SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES

A View from a tridge. - Galerie 55 (326-65-51), (sam., dim., 20 h 30), (en anglais).

NOUVEAUX

La Vallée de l'ombre. – Artistic Athevain (272-51-00), (sam., dim., 20 h 30). Zu B 30).

An Bois Incté. – La Bruyère (874-76-99), (sam., dim., 21 h).

Les Enfants du silence. — Studio des Champs-Élysées (723-35-10), (sam., dim., 20 h 45).

Guide illustré des autres mondes. — Alliance française (544-4)-42), (sam., dim., 20 h 30). L'Histoire du soldar. - Carré Silvia Monfort (531-28-34), (dim., 16 h).

Les salles subventionnées et municipales

Comédie-Française (296-10-20), L'Éduca-tion d'un prince; la Double Inconstance (32m., 20 h 30; Dom Juan (dim., 14 h 30); Marie Tudor (dim., 20 h 30). Beaubourg (277-12-33). Cinéma-Vidéo : films nouveaux: (52m., dim., 13 h, 16 h et 19 h). Théaire, le Naufrage du « Tita-ries (62m. dim., 20 h 30). ic . (sem., dim., 20 h 30). Carré Syivia-Monfort (531-28-34), l'His-toire du soldat (dim., 16 h).

Les autres salles

Antoine (208-77-71) : Coup de soleil (sam., 20 h 30, dim., 15 h 30). Astelle-Théâtre (238-35-53) : le Malen-

Astelle-Théitre (238-35-53): le Malen-tendu (sam., 20 h 30).
Atelier (606-49-24): le Nombril (sam., 21 h, dim., 15 h).
Bouffles Parisleus (296-60-24): Diable d'homme (sam., 21 h, dim., 15 h).
Conséile Cammartis (742-43-41): Reviens dormir à l'Élysée (sam., 21 h, dim., 15 h 30).
Conséile des Chamma-Phesses (723.

des Champs-Elysées (723-37-21) : Ça ira comme ça (anm., 20 h 45, dim., 15 h 30). Comèdie Italienne (321-22-22) : Mamma

Comédie listienne (321-22-22) : mamma Marcia (asm., 20 h 30). Comédie de Paris (281-29-36) : L'Eveil du printemps (sam., 18 h 15) ; Figaro Solo (som., 22 h). Deunou (261-69-14) : La vic est trop courte (sam., 21 h, dim., 15 h 30). Escaller d'or (523-15-10) : Diableries

Escaller d'or (\$23-15-10): Diableries amoureuses (sam., 21 h).

Espace Gaixá (\$27-95-94): le Carrousel des étoiles (sam., 18 h 30); la Planque (sam., 20 h 30): Vic et mort d'Arlequin (les Scalzacani), (sam., 22 h).

Espace Marais (\$71-10-19): la Mouette (sam., 20 h 30); Une chèvre sar un nuage: Les quaire cubes; Une tortue nocumée Dostolevski (sam., 22 h 30, dim., 18 h).

nommen Loguerrass (2004).

dim., 18 h).

Fontsine (874-74-40): Et not amours (2014, 20 h 30, dim., 16 h).

Gaité-Mostparmasse (322-16-18): Pile de Tulipatan (2014, 20 h 15); Patrick Font

(sam., 22 h).

Grand Hall Montarguell (296-04-06):

l'Architecte et l'Empereur d'Assyrie (sam., 20 h 30, dim., 17 h 30, dem.).

Hachette (326-38-99): la Cantarrice chanve (sam., 20 h 15) ; is Leçon (sam., 21 11 301 ; CH . **22 h** 30).

21 8 301; Okame (sem., 22 h 30).
Lucernaire (544-57-34): Theätre Noir: la
Papesse américaine (sam., 20 h 30); Vacances écossaises (sam., 22 h 15). —
Théâtre Rouge: Tchoufa (sam.,
20 h 30); — Petite salle: Parions français (sam., 18 h 30); le Fétichiste (sam.,
23 h 15).

cais (sam., 16 s 30); m Feetman (sam., 12 h 15).

Marigoy (256-04-41): Amudeus (sam., 21 h, dim., 15 h et 21 h).

Matherins (265-90-00): Emballage perdu

(sam., 21 h).

Michel (265-35-02): On diners an in (sam., 18 h 15 et 21 h 15; dim., (Sam., 15 h 30). 15 h 30). Schodière (742-95-22) : Joyenses Pâques

fichodière (742-95-22): Joyenses raques (sam., 21 h 30, dim., 15 h).

Montparmasse (320-89-90): Trahisons (sam., 17 h 30 et 21 h. dim. 16 h); Petit Montparmasse: Lettre au père (sam., 21 h. dim., 16 h).

(oureautés (770-52-76): Folle Amanda

Nouveautés (770-52-76): Folic Amanda (sam., 20 h 30, dim., 15 h). Palais des Glaces (297-59-81): Chopelia (sam., 21 h). Palais-Royal (297-59-81): Pauvre France (sam., 19 h 15 et 22 h). Porte Saint-Martin (607-37-53): le Songe d'une mit d'été (sam., 20 h 30, dim., 15 h et 21 h).

15 b et 21 b).

15 h et 21 h).
La Potinière (607-37-53): Sol « je m'égalomane à moi-même...! » (sam., 20 45, dim., 15 h et 18 h 30).
Théâtre Présent (203-02-55): 1929 ou le Rève américain (sam., 20 h 30, dim.,

17 h).

Tai Théâtre d'Essai (278-10-79) : Huis clos (sam., 20 h 30) ; L'Ecume des jours (dim., 19 h) ; la Maison de poupées (sam., 20 h 30, dim., 15 h) ; A. Allak (sam., dim., 17 h).

Théâtre d'Edgar (322-11-02) : les Babacadres (sam., 20 h 30) ; Nous on fait où on nous dit de faire (sam., 22 h et 23 h 30).

Théâtre Saint-Georges (878-63-47) : le Charimari (sam., 20 h 45, dim., 15 h). Théâtre du Rand-Point (256-70-80) : Fin lacatre on Associated (250-70-80): Finder partie (sam., 20 h 30, dim., 15 h).
Tristan Bernard (522-08-40): le Troisième Témoir (sam., 21 h, dim., 15 h).
Variétés (233-09-92): Chéri (sam., 20 h 30, dim., 15 h 30, deru.).

Music-hall

Bouffes du Nord (239-34-50): J. Guidoni (sam., 21 h, dim., 17 h et 21 h). Consédie de Paris (281-29-36): Je persiste et signe... Brel (sam. 20 h 30). Olysupia (742-25-49): Hervé Vilard (sam. 21 h; dim., 14 h 30 et 21 h): Musique d'Amérique centrale (Cuba, Nicaragua, Salvador). (sam., 17 h). Trottoirs de Buenos-Aires (260-44-41); Guillermo Gaive (sam., dim., 21 h).

Les concerts

Egiise Saint-Merri: Karel Van Hove, flûte à bec, Jan Verhoeven, clavecin (musique ancienne) (sam., 21 h); orgues de barbarie (Musée de la musique mécanique) (dim., 16 h 30).

Egiise Saint-Nicalas: J. Boyer, orgue (Marchand, Bach) (sam., 21 h).
Chapelle Saint-Louis de la Saipètrière: A.-M Disnar, soprano, M. Guyard, orgue (Fauré, Stradella, Mozart, Bach) (dim., 16 h 30).

16 h 30). lotre-Dame de Paris : M.-A. Grall-Menet, orgue (Langlais, Vierne, Dupré) (dim., 17 h 45).

Jazz, pop, rock, folk

Careau de la Huchette (326-65-05):
Charlie Slide Sextet; Claire Frazier et
G. Coilier Quariet (dim., 21 h 30).
Chapelle des Lombards (357-24-24): Agbavia (sam., 22 h); les Diplomates
(dim., 22 h 30).
Cloître des Lombards (233-54-09): The
Boby Few Trio Explosion (sam., 20 h);
Xalam (dim., 20 h); Los Salseros (sam.,
dim., 23 h).

dim., 23 h).

dim., 23 h).
Cométable (277-41-40): Paris Summer Jazz Quintet (sam., 32 h).
Feeling (271-33-41): Pierre-Louis Garcia.
Portraits = (sam., 22 h 30).
Hippodrome de Paris (205-25-68): James Brown (sam., 20 h).
Palais des Sports (828-40-90): J. Hally-day (sam., 20 h 30).
Petit Journal (326-28-59): Michel Klotch-koff MKS (sam., 31 h 30).

rent Journal (320-28-99): Michel Kloten-koff MK3 (sam. 21 h 30). Petit Opportus (236-01-36): A. Villager, R. Portier, H. Sollin, P.Y. Sorin (sam., dim., 23 h. dern.) Slow Clath (233-84-30): René Franc (sam., 21 h 30).

En région parisienne

Bretenii, Chisteau (052-05-11): B. Molia. piano (Schamana, Liszt, Debussy, Ra-vel) (dim. 17 h).

La Défease, Fontaine Acram (979-00-15):

Ballet d'enu « l'Oisean de feu » (Stravinsky) (sant., 21 h 30).

Fostaineblest, château, V. Automne musi-cal (422-25-68) : Récital d'orgue, Cl. Terrasse (Couperin, Marchand, Cléram-bauk) (dim., 17 h 30).

Nesuphle-le-Château, Eglise (489-00-74): Marie-Claire Alain, orgue (Clérambault, Bach, Mendelssohn) (sam., 21 h). Mormant, Salle J.-Coutrot (425-60-20): Pedro et Isabel Soler, Juan Varen (Fiesta flamenca) (Festival Couperin) (sam.,

20 h 45). loyammont. Abbaye (035-30-16) C. Ivaldi, H. Delavault, Y. Chiffold R. Oleg, G. Reinhart (Schumann).

Sceaax, Orangerie, XIV- Festival (660-07-79): Trio de France (Mozart, Ravel, Brahms) (sam., 17 h 30): Orchestre de l'Ile-de-France (dim.): A. Myrat, sol. Notil Lee, piano (Bach, Besthoven, De-bussy, Mozart).

Les festivals

XVIP FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (225-22-55)

Betennz-Mouches : Quintette de cuivres de Budapest (Holborne, Farnaby, Albinoni) (sam., 16 h 30).

Pleyel: Orchestre de Radio-Sarrebruck, dir. H. Zender, sol. H. Szeryag (Beetho-

ven) (sam., 20 h 30).

Chapelle de château de Versailles : Orchestre de Radio-Sarrebruck, dir. H. Zender, sol. H. Szeryng (Beethoven) (dim., 17 h 45).

FESTIVAL DE MUSIQUE

DE CHAMBRE DE PARIS (260-31-84) Egise des Billettes : J.-J. Kantorow, Ph. Muller, J. Rogvier (Beethoven) (dim., 17 h).

FÉTE D'AUTOMNE DU VY ARRONDISSEMENT Kiosque da jardin da Luxenbourg : En-semble Ars Nova, dir. M. Constant (Mo-zurt, Lefebvre, Berlioz) (sam., 17 h).

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MONTMARTRE (606-50-48) Cestre d'arts celtiques : Logres et la Gail-larde (sam., 20 h 30, dim., 21 h).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

«LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées)

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 18 - Dimanche 19 septembre

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.): Georgo-V, 3 (562-41-46). – V.f.: 1 Haussmann, 9 (770-

BANDITS, BANDITS... (Ang., v.o.) : Clumy-Ecoles, S (354-20-12). LE BEAU MARIAGE (Fr.) : Marsis, 4

BONGO MAN (Ang., v.o.) : Hollywood Boulevard, 9: (770-10-41). LA CHEVRE (Fr.) : Français, 9 (770-CINQ ET LA PEAU (Fr.) (*) : Forum, 1= (297-53-74).

LE CORBILLARD DE JULES (Fr.) : Biarritz, 8^a (723-69-23); Caméo, 9 (246-66-44); Miramar, 14^a (320-89-52). COUNTRYMAN (A. v.o.), Forum, 1=

LA DERNIÈRE VAGUE (Aust., v.o.) : Marais, 4 (278-47-86).

DESCENTE AUX ENFERS (A., v.f.)

(**): Maxéville, 9 (770-72-86).

LES DIPLOMÉS DU DERNIER RANG (Fr.): Berlitz, 2* (742-60-33): Mariguan, 8* (359-92-82); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06).

DIVA (Fr.): Movies, 1= (260-43-99); Vendôme, 2= (742-97-52); Panthéon, 5= (354-15-04); Marignan, 9 (359-92-82); Parmassions, 14 (329-83-11). DRESSÉ POUR TUER (A., v.A.) : Épée

de Bois, 5 (337-57-47). ÉPOUVANTE SUR NEW-YORK (A. v.o.) (*) : Paramount City, 8 (562-45-76). - V.f. : Max Linder, 9 (770-40-04) : Paramount Opéra, 9 (742-40-04): Paramount Opera, 9 (742-56-31): Paramount Bastille, 12 (343-79-17): Paramount Galaxie, 13 (580-18-03): Paramount Moutparnasse, 14 (329-90-10): Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00): Paramount Montmartre, 18 (606-34-25).

L'ÉTAT DE BONHEUR PERMANENT (Fr.) : J. Cocusan, 5: (354-47-62). H. sp. (Fr.): J. Coctsan, y (354-47-62). H. sp.

LA FÉLINE (A., v.o.) (*): Gaumont
Halles, l* (297-49-70); Haumfenille, 6*
(633-79-38); George V, 8* (562-41-46);
Colisée, 8* (359-29-46). – V.f.: Berlitz,
2* (742-60-33); Saint-Lazere Pasquier,
8* (387-35-43): Mazéville, 2* (77072-86); Nation, 12* (343-04-67): Paramount Gobelins, 13* (707-12-28); Montanester, Parké 14*, 130-12-28).

parmasse Pathé. 14" (320-12-06); Gaumont Convention, 15" (828-42-27); Clichy-Pathé, 18" (522-46-01). GEORGIA (A., v. o.) : Cluny Écoles, 5 (354-20-12).

LE GRAND FRÈRE (Fr.): Gaumont Halles, 1* (297-49-70): Richelleu, 2* (233-56-70); Quintette, 5* (633-97-77); Hautefeuille, 6* (633-97-77); Montparasse 83, 6* (544-14-27); Ambassade, 8* (359-19-08): Olympic Balzac, 8* (561-10-60); Ssimt-Lazare Pasquier, 8* (387-35-43): Français, 5* (770-33-88); Abbert 12* (243-2045); Français, 5* (770-33-88); (354-20-12)

Athéna, 12 (343-00-65); Fauvette, 13 (331-60-74); Gaumont-Sud, 14 (327-84-50); Montparnos, 14 (327-52-37) 84-50): Montparnos, 14 (327-52-37);
14 Juillet Beaugroselle, 15 (57579-79); Msyriar, 16 (525-27-06); Parsmount Maillot, 17 (758-24-24);
Weplet, 18 (522-46-01); Gammont
Gambetta, 20 (636-10-96).

GREASE II (A., v.o.): U.G.C. Marbeuf,
8 (225-18-45). - v.f.: Maxéville, 9 (770-72-86); U.G.C. Opéra, 2 (261\$0.32).

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Cluny-Palace. 9 (354-07-76); Lucernaire, 6-(544-57-34).

HAMMETT (A., v.o.) : Quintette, 5-(633-79-38); Boîte à films, 17- (380-30-11). JAMAIS AVANT LE MARIAGE (Fr.) :

Le Paris, 8 (359-53-99); Français, 9-(770-33-88); Paramount Maillot, 17-(758-24-24); Gammont Gambetta, 20-(636-10-96), mat.

LECONS TRES PARTICULIÈRES
(A.) (*) v.f.: Paramount Montparnanse,
14 (329-90-10).

LEGITIME VIOLENCE (Fr.): Berlitz, 24 (742-60-33); Richelieu, 24 (233-56-70); Colisée, 84 (359-29-46); Coli-sée, 84 (359-29-46); Fauvette, 134 (331sec. 8 (359-29-46); Fauvette, 13 (331-60-74); Montparnasse Pathé, 144 (320-12-06); Convention St-Charles, 15-(579-33-00); Clichy Pathé, 18 (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20 (636-10-96); Gaumont Sud, 14 (327-34-50); Gaumont Convention, 15 (828-42-27).

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.): Olympic, 14° (542-67-42).

LE LION DU DESERT (Lyb., 2.) (v. angl.): Ambassade, 8° (359-19-08).

MAD MAX II (Aust., v.o.): Gausmont Halles, 1° (297-49-70); U.G.C. Danton, 6° (329-42-62); Normandie, 8° (359-41-18); Marignan, 8° (359-92-82); v.f.: Res. 2° (236-83-93); Bretagne, 6° (222-57-97); U.G.C. Goulevard, 9° (770-11-24); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59): U.G.C. Gobelins, 13° (336-23-44); Gaumont Sud, 14° (327-84-50); Magic Convention, 15° (828-20-64); Clicity-Pathé, 18° (522-46-01).

LA MAISON DU LAC (A., v.o.): U.G.C. Rotonde, 6° (633-08-22); U.G.C. Bistritz, 8° (723-69-23); v.f.: U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32).

LA MAITRESSE DU LIEUTENANT

LA MATTRESSE DU LIEUTENANT

FRANÇAIS (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8 (359-36-14). LES MAITRES DU TEMPS (FL) ; Saint-Ambroise, 11s (700-89-16), H. sp.; Palace Croix-Nivert, 15s (374-95-04).

Palace Croix-Nivert, 15° (374-95-04).

MEURTRES EN DIRECT (A., v.o.):
Gaumont Halles, 1* (297-49-70); Quinterte. 5* (633-97-77); Marignan, 8* (359-92-82); Murat, 16* (651-99-75). v.f.: Français, 9* (770-33-88); Nation, 12* (343-04-67); Fauvette, 13* (331-60-74); Montparmasse Pathé, 14* (320-12-06); Clichy Pathé, 18* (522-46-01).

MISSING (PORTÉ DISPARU) (A., v.o.): Saint-Michel, 5* (326-79-17); U.G.C. Odéon, 6* (325-71-08); U.G.C. Marbeuf, 8* (225-18-45). - v.f.: Bretagne, 6* (222-57-97); U.G.C. Opéra, ≥* (261-50-32).

MOURIR A 30 ANS (Fr.): 14 Juillet

MOURIR A 30 ANS (Fr.) : 14 Juilles Racine, 6* (633-43-71). LA NUTT DE VARENNES (Fr.) : Studio de la Harpe, 5 (354-34-83). ON N'EST PAS SORTI DE L'AUBERGE (Fr.) : Rio Opéra, 2 L'AUBERGE (Fr.): Rio Opéra, 2s (742-82-54): Ermitage, 8s (359-15-71); Maxéville, 9s (770-72-86); U.G.C. Gare de Lyon, 12s (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13s (336-23-44): Miramar, 14s (320-89-52); Mistral, 1ss (539-52-43); Magic Convention, 15s (828-20-64); Paramount Montmatrie, 18s (606-2436); Escritor, 10s (401-76).

PARAMORNI MONIMATIVE, 1st (000-34-25): Secrétan, 19 (241-77-99). PARADIS POUR TOUS (Fr.): Para-mount Odéon, 6 (325-59-83): Para-mount Mercury, 8 (562-75-90): Para-mount Opéra, 9: (742-56-31); Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10): Convention Saint-Charles, 15

(579-33-00). PARASITE (A., v.f.) (*) : Lumière, 9-PARSIFAL (All, v.o.) : Pagode, 7 (705-

LA PASSANTE DU SANS-SOUCI (Fr.): Paramount Mariyana, 2 (296-80-40). PASSION (Fr.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83).

12-15).

LES FILMS NOUVEAUX

BLADE RUNNER (*), film ameri-BLADE RUNNER (*), film americain de Ridley Scott: Gaumoun-Halles, !* (297-49-70); Haute-feuille. 6* (633-79-38); UGC Danton, 6* (339-42-62); Norman-die, 8* (359-41-18); Marignan, 8* (359-92-82); Bienvenue-Montparoasse, 15* (544-25-02); Muri 16* (651-00-75). Montparnasse, 15° (544-25-02);
Mural, 16° (651-99-75); v.f.; Rex, 2° (326-83-93); Berlitz, 2° (742-60-33); UGC Opéra, 2° (261-50-52); UGC Gare de Lvon, 12° (343-01-99); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Montparnesse Pathé, 14° (322-19-23); Gaumont Sad, 14° (327-84-50); Magic Convention, 15° (822-20-64); Wepler, 15° (522-46-01); Gaumont Gambetta, 20° (636-10-96.

ELIA RAZAN OUTSIDER, film Français d'Annie Tresgot ; v.am. : St-Séverin, 5 (354-50-91).

Severin, 9 (354-50-91).

ET TOUT LE MONDE RIAIT, film américain de Peter Bogdanovitch; v.o.; Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36); Quintetre, 5 (633-79-38); Elysées Lincoln, 8 (359-36-14); [4-Juillet Beaugreneile, 15 (575-79-79); Parnassiens, 14 (329-83-11); v.f.; St-Lazare Pasquier, 8 (387-35-45); Ashéna, 12 (343-00-65); Gaumont Convention, 15 (828-42-27).

LA FIÈVRE DE L'OR, film américain de Charlton Heston; v.o.: Pa-remount Odéon, 6 (325-59-83): Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23): v.f.: Paramount Marivaux, 2° (296-80-40): Paramount Bastille, 12° (343-79-17): Paramount Ga-laxie, 13° (580-18-03): Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10); Paramount Oričans, 14 (540-45-91); Convention St-Charles, 15 (57); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Paramount Monumartre, 18t (606-

JAGUAR. film philippia de Lino Brocka: v.o.: Olympic Luxem-bourg, 6 (633-97-77); Olympic Balzac. 8 (561-10-60): 14-Juillet Basuille. 11 (535-90-81); Olympic, 14 (542-67-42).

KILLER OF SHEEP, film américain de Charles Burnett; v.o.: Saint-André-des-Aris, 6 (326-48-18). LES MASSACREURS DE BROO-LSS MASSACREURS DE BROO-KLYN, film américain de John Flynn; v.f.: Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount City, 8 (562-45-76): Paramount Mont-parnasse, 14 (329-90-10); Para-mount Montmartre, 18 (606-34-25); Paramount Galaxie, 13 (590-18-62)

(580-18-03) ROBIN, FLÈCHE ET KARATÉ, film Italien de Tonino Ricci; v.f.: Gaïté Rochechouart, 9 (878-

LES YEUX DE LA FORÊT, film américain de John Hough; v.o.: Er-mitage, 8 (359-15-71); v.f.: UGC Caméo, 9 (246-66-44); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Mistral, 14 (539-52-43); Montparnos, 14 (327-52-37).

LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE (Fr.): Gaumont Halles, 1° (297-49-70); Rex., 2° (236-83-93); U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32); U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); Biarritz, 9° (723-69-23); Ermitage, 8° (359-15-71); Caméo, 9° (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); U.G.C. Gobelins, 13° (336-23-44); Miramar, 14° (320-89-52); Mistral, 14° (539-52-43); Magic-Convention, 15° (828-20-64); Murat, 16° (651-99-75); Clichy-Pathé, 18° (522-46-01); Tourelles, 20° (364-51-98).

PINE FLOYD THE WALL (A., v.o.): Forum, 1° (297-53-74); Impérial, 2° (742-72-52); Saint-Michel, 5° (326-79-17); Ambassade, 9° (359-19-08); Montparuasce Pathé, 14° (320-12-06); Kinopanorama, 15° (305-0-50).

POREY'S (A., v.o.): Marignan, 3° (359-19-08); LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE

Kioopanorama, 15 (306-50-50).

POREYS (A, v.o.): Marignan, 8 (35992-82). — V.I.: Richelien, 2 (23356-70): Montparnasse-83, 6 (54414-27): Paramount Opéra, 9 (742-56-31): Paveette, 12 (331-60-74).

POUR 100 BRIQUES, TAS PLUS RIEN (Fr.): Biarritz, 8 (723-69-23).

LES 40 RUGISSANTS (Fr.): Parmansiens, 14 (329-83-11).

LES 40° RUGISSANTS (Fr.): Parnassiens, 14° (329-83-11).

QUERELLE (Fr., All., v.o.) (**):

Porum, 1° (297-53-74): Olympic Saint-Germain, 6° (222-87-23); Hautefeuille, 6° (633-79-38): Pagode, 7° (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8° (359-04-67): Parnassiens, 14° (329-83-11): 14-Juillet-Benugrenelle, 15° (575-79-79) — V.f.: Impérial, 2° (742-72-52); Montparnasse 83, 6° (544-14-27); Hollywood Bd, 9° (770-10-41); Nation, 12° (343-04-67); PLM Saint-

Jacques, 14 (589-68-42); Victor Hugo, 16 (727-49-75). 16 (727-49-75).

QUEST-CE QU'ON ATTEND POUR
ETRE HEUREUX ? (Fr.): U.G.C.
Opéra, 2 (261-50-32); U.G.C. Rotonde,
6 (633-08-22); U.G.C. Danton, 6 (32942-62); Biarritz, 8 (723-69-23); 14Juillet Baaville, 11* (357-90-81); U.G.C.
14-Juillet Beaugenelle, 19 (575-79-79).

REDS (A. v.o.): George-V. 8 (56241-46).

LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.): U.G.C. Marbenf, 8 (225-18-45). ROX ET ROUKY (A., v.f.): Napoléon, 8-

(380-41-46).

LE SECRET DE VERONIKA VOSS
(AIL, v.o.); U.G.C. Odéon, 64 (325-71-08).

TAG. LE JEU DE L'ASSASSINAT (A., v.f.) (*): Lamière, 3 (246-49-07). LES UNS ET LES AUTRES (Pr.): Publicis Matignon, 8 (359-31-97). L'USURE DU TEMPS (SHOOT THE MOON) (A., v.a.): Epéc de bois, 54 (337-57-47).

(337-57-47).

YOL (Ture, v.e.): 14-Juillet Purasse, 6: (326-58-00); U.G.C. Odéon, 6: (325-71-08); U.G.C. Champe-Elysées, 8: (359-12-15); 14-Juillet Bastille, 11: (357-90-81); 14-Juillet Bastille, 11: (357-90-81); 14-Juillet Bastille, 11: (575-79-79). - V.f.: Caméo, 9: (246-66-44); Mistral, 14: (539-52-43); Bienven@-Montparnasse, 15: (544-25-72)

Les grandes reprises

APOCALYPSE NOW (A., v.a.) (*): Ca-lypso, 17* (380-30-11). 'ARNAQUE (A., v.o.) : Quintette, 5-(633-79-38) ; Ambassade, 8- (359-19-08); Parmassiens, 14 (329-83-11); v.f.: Berlitz, 2 (742-60-33); Gaumont-

Convention, 15 (828-42-27); LA BATAULE D'ALGER (IL, v.o.): Quartier-Laim, 5 (326-84-65); LORENT, 10 (878-38-58).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A. v.f.) : Grand Pavois, 15 (544-46-85) ; Napoléon, 17 (380-41-46). BEN HUR (A., v.f.) : Hansemann, 9

(770-47-55).

CABARET (A., v.o.): Action-Christine, 6' (325-47-46); Geurge-V, P (562-41-46). CASABLANCA (A., v.c.) : Action-Christine, 6* (325-47-46) ; Action-République, 11* (805-51-33) ; Mac-Mahon, 17* (380-24-81). CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.): Action-Ecoles, 5 (325-72-07).

CHANTONS SOUS LA PLUTE (A., v.o.): Rivoli-Beanboarg, > (272-63-32).
LES CHARIOTS DE FEU (A., v.o.):
U.G.C. Marbenf, > (225-18-45). LES CHEMINS DE LA HAUTE-VILLE (Arg. v.o.): Studio Gn-lo-Cour, 6-(326-80-25); Olympic-Entrepot, 14-

(542-67-42). LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PAR-FAIT (A., v.o.), Action-Christine, 54 (325-47-46).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Cosmos. 6 (544-28-30) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68). 2001. ODYSSÉE DE L'ESPACE (A. v.o.) : J. Cocieau, 5 (354-47-62).

EASY RIDER (A., v.o.) (*) : Studio de la Harpe, 5 (354-34-83) ; Colleée, 5 (359-29-46) : Parnassiens, 14 (329-83-11) ; Acacins, 17 (764-97-83) ; V.f. : Movies, 1* (260-43-99) ; Français, 9* (770-33-88). 13-55).
L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (**):
Cinoches Saint-Germain, 6* (63310-82): V.f.: Lumière, 9* (246-49-07).

LES ENFANTS DU PARADES (Pr.) Reoelash, 16° (288-64-44) L'EXORCISTE (A., v.f.) (**) : Capri, 2* (508-11-69).

EXTERIEUR NUIT (F.) : Studio Cajas, LE FANFARON (IL, v.o.) : Studio Mé-dicis, 5' (633-25-97). LA FÉLINE (A., v.o.) : Espaco-Gairé, 14 (327-95-94)

FELLINI ROMA (It., v.o.) : Champo, 5 LA FIÈVRE DANS LE SANG (A., v.o.), Action-Christine, 6- (325-47-46). FRANKENSTEIN JR. (A., v.f.) : Opére-Night, 2 (296-62-56).

(337-57-47); v.f.: Ranelagh, 16* (288-64.45) 64-44). LA FUREUR DU DRAGON (A., v.f.) : Montparnesse 83, 6* (544-14-27); Hollywood Boulevard, 9* (770-10-41). HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3 (27)-52-36).

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (it, v.f.): Haussmann, 9 (770-47-55); Montparnos, 14 (327-52-37). L'IMPORTANT, C'EST D'AIMER (fr.) (**): 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

IRMA LA DOUCE (A., v.o.) : Champo, 5 (354-51-60).
J'Al MÉME RENCONTRÉ DES TZI-GANES HEUREUX (Youg., v.o.) : Saint-André des Arts, 6 (326-48-18); Olympic Estrepôt, 14 (542-67-42). MICKEY, DONALD, PLUTO ET DINGO EN VACANCES (A., v.f.): Richelieu, 2 (233-56-70): La Royale Disney, 3 (265-82-66): Grand Pavois, 15 (554-46-85): Napoléon, 17 (380-41-46)

LES MISETTS (A., v.o.) : Action Ecoles, & (325-72-07). H. sp. NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5 (633-63-20).

ON NE VIT QUE DEUX FOIS (A. vo.): Paramount Odéon, 6 (325-59-83): Paramount City, 8 (562-45-76), - V.f.: Paramount Opéra, 9 (742-56-31): Paramount Montparasse, 14 (329-90-10): Paramount Maillot, 17 (758-24-24),

(758-24-24).

OPÉRATION TONNERRE (A., v.a.):
Marignan, & (359-92-82). - V.I.: Arcades, & (233-39-36).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.a.) (*): Cinoches, & (633-10-82).

POSSESSION (Fr., v.a.) (**): Olympic Laxembourg, & (633-97-77).

SWEET MOVIE (E. Co. all.)

Lixembourg, b. (5.5-9/-//).

SWEET MOVIE (Fr., Can., All.) (**):
Cluny Palace, 5. (354-07-76): Olympic
Balzac, 8. (561-10-60).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.): Noctamboles, 5. (354-42-34). LE TROUPEAU (Ture, v.o.): 14-Juillet Parnasse, 6 (326-58-00).

VOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A. v.o.) (*): Ciné-Beaubourg. 3* (271-52-36): Saim-Germain Studio, 5* (633-63-20): Elysées Lincoln, 8* (359-36-14): Parnassiens, 14* (329-83-11), ~ v.f.: Impérial, 2* (742-72-52); Arcades, 2* (233-39-36): Nation, 14* (343-04-67): Fanuette 12* (331-60-74). Cil. 04-67) : Fauvette, 13* (331-60-74) : Cli-cby Pathé, 18* (522-46-01).

PRESSE

and the second second second second

LE TRIBUNAL DE DIJON Ordonnera-T-IL L'ÉVACUATION DE L'IMPRIMERIE DES « DÉPECHES » ?

M. Michel Cousin, le liquidateur des Presses nouvelles de l'Est - éditrice des Dépêches, dont il était directeur, – a demandé, vendredi 17 septembre, devant le tribunal des référés de Dijon, l'expulsion des ouvriers qui occupent, depuis près d'un mois, l'imprimerie désaffectée, du journal. Le tribunal a mis son jugement en délibéré, jusqu'au lundi

29 septembre. M. Jean-Charles Lignel, P.-D.G. du groupe « Le Progrès » et des Da-pêches, avait chargé M. Cousin de vendre les locaux et le matériel

d'impression du journal. D'autre locaux destinés à la rédaction, aux clavistes et au personnel administratif, ont d'ores et déià été loués dans le centre de Dijon, affirme la direction. Cependant, soixante-cinq ouvriers du Livre qui ont refusé leur mutation, à Lyon ou à Saint-Étienne, occupent toujours l'imprimerie des Presses nouvelles, selon un scénario qui n'est pas sans rappeler le conflit du Parisien Ithèré

des années 1975. D'autre part, une centaine d'ou-vriers du Livre C.G.T. out manifesté, vendredi 17 septembre, pendant deux heures, dans les locaux et autour de la mairie de Roanne (Loire), pour obtenir le soutien de M. Jean Auroux, maire de cette ville et ministre du travail, dans le diffé-

rend qui les oppose à M. Lignel. Selon la C.G.T., les travailleurs venus des centres d'impression de Dijon, de Saint-Etienne et de Chassieu, où est imprimé Le Progrès, ont reçu l'assurance du ministre du travail - que rien ne se passerait aux Dépêches, sans une réunion tripartite, syndicat, P.-D.G. du Progrès et représentant du ministre du tro-

· Le Journal du Centre, édité à Nevers, est paralysé par une grève illimitée de l'ensemble du personnel pour soutenir l'action engagée par la rédaction, . dans un souci d'une meilleure information du lecteur ». L'arrêt de travail a été décidé ven-dredi 17 septembre - après le constat d'échec des efforts pour engager les négociations sur l'heure avec la direction », en vue d'obtenir le service d'une seconde agence de presse. La rédaction du Populaire du Centre - journal de Limoges qui appartient, comme le Journal du Centre et le Berry républicain, au groupe Centre France, dont le quotidien la Montagne est le porte-fanion a adressé un message de soutien aux grévistes de Nevers, indiquant qu'ils sont - confrontés à la même

• Le nouveau quotidien » Toulouse Matin -. dont le premier numéro est annoncée pour le 14 octobre, sera édité par une société au capital de 1 050 000 francs, dont l'actionnaire principal sera M. Pierre Dumons, toulousain d'origine, qui dirige ou participe à plusieurs sociétés industrielles et commerciales. C'est ce qui a été révélé, vendredi 17 septembre, au cours d'une conférence de presse réunie à Toulouse pour mettre fin aux spéculations sur le financement de ce nouveau quotidien (le Monde du 23 jein).

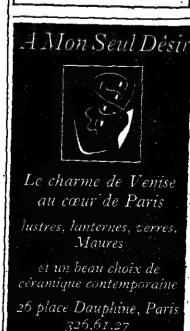
attitude - de leur direction.

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE **UNE SELECTION** HEBDOMADAIRE spécialement destinés

à ses lecteurs

résidant à l'étranger

Exemplaira spécimen sur demande



cinéma

Les films marqués (°) sont interdits aux moins de treize aux, (**) aux moins de dix-leuit aus.

La Cinémathèque CHAULLOT (704-24-24) SAMEDI 18 SEPTEMBRE 15 h: la Loi du Nord, de J. Feyder; 17 h: Deanville 1962. Mervyn Le Roy; Chercheuses d'or 1933; 19 h: Deau-ville 1982: le Chant du bourreau, de L. Schiller; 21 h 30: Hommage à Robert Altreau: Recenter McChard.

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE 15 h : les Gens du voyage, de J. Feyder ; 17 h : Maître Puntille et son valet Marti, de Cavalcanti ; 19 h : Deauville 1982 : Fast

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 18 SEPTEMBRE 15 b: Hommage à Pierre Brasseur: l'Affaire Nina B. de R. Siodmak; 17 h: Rétrospective du Festival international du jeune cinéma. Hyères 1982: Kool Killer, de P. Reuth; Die Strassen Sind Voll von Grossartigen Technikern, Doch as Feblen die

.

Praktischen Traumer, de J. Salk; Eastmans Reisen, de K. Teischer: Grain, de
T. Tyazkiewicz; Luggage, de Z. Sosnowski; The Shadow Glass, de R. Cowan;
19 h Pourvoir, de P. Enard; 21 h : Au lieu,
de L. Meichler et G. Rapp-Meichler; Movie, de V. Ostorvsky. Attractions, de
J. de Missolz; Lun-Hini le jardin des Sgea,
de A. Mazars.

DIMANUTER 10 SEPTEMPRE

DIMANCHE 19 SEPTEMBRE DIMANCHE 19 SEPTEMBRE

15 h : Johan, de M. Stiller ; 17 h : Rétrospective du Festival international du jeune cinéma. Hyères 1982 : Un autre été, de V. Goei ; 19 h : Urban Space, de P. Winkler ; Elevator/dance, Theater/piece, Fountain/car, Rock/string, Racing/bridge film-chess, de S. Sherman ; Too sensitive to touch, de S. Lotringer et M. Oblowitz. 21 h : Salters Cottage, de G. Schneider ; Adynata, de L. Thorton, Taboo, the Single + LP', de C. McDowell.

Les exclusivités A ARMES ÉGALES (A., v.o.): UGC Danton, 6' (329-42-62); Normandie, 8- (359-41-18). - V.f.: Res. 2- (236-83-93); Mistral, 14' (539-52-43); Montparnos, 14' (327-52-37); Secrétan, 19- (241-77-99).

LA NOMINATION DES P.-D.G. DES SOCIÉTÉS DE L'AUDIOVISUEL

La nomination par la Haute Autorité de l'audio-visuel nouveaux P.-D.G. de Tf 1, Antenne 2, FR 3, Radio-France et S.F.P. (le Monde du 18 septembre) marque la fin d'une période de transition pour de l'audiovisuel, commencée mai 1981. Pour la première fois, une instance indépendante du gouvernement le remplace pour ces dési-

M. Pierre Desgraupes, maintenn à la présidence d'Antenne 2, estime pour sa part que = les conditions

sont aujourd'hui réunies pour une mise en œuvre effective, sous le contrôle de la Haute Autorité, des principes et orientations définis par la nouvelle loi sur la radio-télévision ». Il a proposé aux présidents des autres chaînes une rencontre en vue d'une meilleure harmonisation des programmes. Toutefois, les nouveaux » patrons » des sociétés de l'audiovisuel rencontreront probablement de grosses difficultés financières dès 1983. Le ministère de la communication a

indiqué I ce sujet que les frais de fonctionnement des chaînes — et donc les programmes — devraient être

Le Journal officiel du 18 septem sieurs décrets d'application de la loi sur la communication audiovisuelle, notamment ceux créant les nou-velles sociétés de programme et ... production. Outre TF 1, Antenne 2, FR 3 et Radio France, il est créé, comme prévu, une société nationale de radiodiffusion sonore pour l'étranger, Radio-France internationale (R.F.L.), une Société de radiodiffusion et de télévision pour l'outre-mer, et une Société française de production et de création audiovisuelles.

Un autre décret précise les conditions de nomination des membres des d'administration des sociétés, qui doivent être nommés rapidement. On attend, dès le début de la semaine prochaine, que les nouveaux présidents des chaînes fassent conna noms de Jeurs directeurs généraux, puis des direcde l'information de des programmes.

La fin du gâchis?

Ni stupéfaction, ni mi délire. Tout juste un léger sourcible-ment, signe discret d'étonnement, non sur le contenu de la nouvelle. mais sur son anticipation par rapport a calendrier prévu. Et puis surtout, an un la ensemble, de Cognac-Jay Buttes-Chaumont, en passant www bureaux de Montcouloirs la • maison ronde », un immense, profond soupir de soulagement : enfin!

Enfin, M S.F.P., T.F.1, Antenne 2, FR I Radio-France héritent d'un patron! Enfin 🖚 voient-elles offrir une chance d'investir la le temps, la travailler la paix, la l'indépendance. C'est en El l'obicotif principal - 🔳 🖿 🗀 la réforme du système audiovisuel français. C'est aussi ce que les proattendu impatiemment depuis un un surpris MI ce que principes William autrefois par gauche de concrétiser et s'impoaprès en marchon au pouvoir. C'est enfin, pour le personnel 📠 l'audiovisuel, l'espoir d'une « norleurs conditions travail et de carrière, leurs présidents-directeurs généraux n'avant plus aucun compte 🛙 rendre li un gouvernement qui ne les nomme plus, et auquel la Mi a Mil tout moyen 👪 pression 📖 🕮 chantage sur la seeme 🌬 leur nomina-

Cinq présidents-directeurs généraux nommés pour trois IIII (renouvelables) 🔳 désormais protégés, par une « haute » instance réputée parl'aitement indépendante. Le système est déjà un vigueur chez la plupart www. voisins, mais qu'importe : au d'envoi de nouvelle relal'Etat | l'audiovisuel. le changement imnortant et porteur d'espoir pour 💷 le principe.

Mais 🍱 n'empêche 🚃 🚾 questions. L'univers du petit mail in l'audiovisuel est-il en France 🛮 📼 treint qu'une demi-douzaine 🎩 noms se soient imposés depuis plusieurs semaines ? Et mana mane la

Las propos rapportés ci-

nominations des présidents

des une une synthèse i opinions recueil-

📰 🛢 l'intérieur des rédec-

mines de TF1, Angerra 2 et

🎮 🗈 🐚 expriment un senti-

ment 🛶 général : 🛏 jour-

national de télévision n'ent

impression d'être

professionnels comme les au-

tres. Il partir du moment in

responsables iii l'informa-

tion, qui changent

n'ont ni li mana ni le aniil

se préoccuper de la manuel

a IVIII derviches IVIIII

Valid on the sent has patrons as

télévision. Trois petits

num un m d'autres deux, par-

trois, will quere plus.

ieur arrivée, lorsqu'ils pren-

possession de la grand

bureau Prestions

l'endroit le plus ? Comment utili-

ser 📰 façon optimale le 📟 🐃

qui leur est soudainement

confére m la relations qu'ils M

tarderont 🔤 à entretenir 👊 plus

haut niveau pour préparer un

■ après-règne ■ confortable, si-

non glorieux il Conséquence :

revendiquer ité 🛌 opérations 🗊 📠

ma im plus prestigieuses at à

négliger 🖿 💴 quotidien de

formation des jeunes journa-

listes, 🛥 discussion 🔳 📠 criti-

avec a rédaction, a sur

■ d'encouragement ■ repor-

ters 🖿 envoyés spéciaux. 🔳 💵

lement une demi-journée par 💵

maine pouvait nous être

Managerial party because his per-

préoccupation qui

s'impose Il leur esprit : l'obliga-

tion de marquer 📰 règne -

qu'ils précaire - par l

B. . .

» D'abord, comment sortir de

préoccupent en priorité.

l'information 🚛 🖛 🚞

nomination de la Haute Autorité. Certains parlent de con implicite (c'est probable). d'autres y voient la griffe de l'Elysée (c'est certain) ... En tout cas, la personnalité de ces cinq hommes (pas femme n'a rien, l'évidence, qui puisse heurter sensibilités gouvernementales. dui puissent réellement choquer leurs politiques.

 On brasse large ., aurait indiqué, jeudi, un meuf = un ., en évoquant leurs délibérations. Large, vraiment? Tout semble démontrer en tout ma ma la . neuf » cas rapidement trouvé une méthode un un rythme in travail satisfaisants, que les réunions ont eu lieu en parintelligence. On le le pourtant d'en savoir plus sur secrètes (accord immédiat, promis, man parainages...), permettait d'augurer 🖦 relations qui pourraient s'instaurer dents de chaîne et la lineir Autoild : groupement bomogène ou ins-

Défense du service public

Le choix apparaît cohérent, 🔳 🖷 fallait 🖟 caractériser, 📭 doute l'idée 🗠 respect 💶 de 🕮 🖚 du service public triompherait-clle. Sur im cinq mousquetaires embarqués l'expérience, mus d'entre eux appartiennent la la haute fonction iblique : leurs impératifs 🛤 priorités seront sum doute summe que qui prévalent dans 🖬 privé, avec un souci au 📹 théorique 🚾 l'intérêt général.

Ni politiques, ni « managers », ni saltimbanques. Man un nem un commun, la connaissance par un Him un autre, du de l'audiovisuel. Une façon per la Hall Autorité de tirer la leçons III passé, fut-il récent, et d'éviter de renouveler l'expérience malheureuse E M. Jaques Boutet. fonctionnaire de s'il en est, plongé and in man en juillet 1981, l'univers de la radio-télévision. M auquel aucune n'aura Le épargnée, Comme si

changements brusques et mout petit écran, « Je ne sais pas très blen, nous

disent-ils, ce que vous sum fait

avant ni la façon ilam vous illu-

travzillé, em ce em je entre

sera de toute façon

très Alons, on man

de décors, m

Market the publication research on

change de présentateur... La

fond... on s'en moque !

I change effectivement. Le

» Et nous, journalistes, obser-

ce rituel ment ironia.

inquiétude. Car nous

aussi au grè 🔤 ces chan-

gements. En disgrace www année.

avoir soudaine-

"année sulvante. E

ans, re-

manuru ficini carrière. Mais dé-

pendons d'humeurs, 🔳 qu'impar-

III réalisation antérieures

aventage, 📺 i

l'autorité du Mai la rédac-

: ille in le répondre in :

s'il y a la une _____ c'est

qui l'assurons, ce n'est directeur n'engage

💵 démissionner en 🝱 🕍 dis-

grâce serait une ineptie. L'an

prochain, ou nie - -

lui oui

d'une 📠 l'écart. 🝱 quoi

nous aider 🖢 tenir bon, fût-ce au

placard ! Was assessed au fil

Strates successives,

auxquelles, des promotions

d'étudiants, on pourrait

le nom d'une année ou celui d'un

» Un nouveau (Image I II

will qu'il puisse compter sur

le temps et être assuré de faire

un bon bout M chemin avec la

rédaction.

III III goût du Mhail en équipe et

il là pour conseiller, guider,

soutenir iournalistes. Nous

pouvoir compter IV

ançien

curiculum vitae.

« Si seulement le responsable des informations

pouvait visionner nos reportages... »

TF 1. I elle scule, avait polarisé

Ex-directeur général adjoint de l'O.R.T.F., ancien administrateur de la Sofirad, la Radio-Monte-Carlo de la Somera, notamment, M. Mi-May, énarque lui aussi, ne devrait pa a fait dépaysé. C'est - de budget ., dit-on dans un entourage, . un administrateur-né ». » Et quand on connaît l'état de finances de

M. Guy Thomas, lui, = ===== que collègue de première de la Homme de radio a de télévision, journaliste depuis da années, il surpris fautes du néophyte, en maîtrisant pu l'enjeu m la remailimités en province et mure mer, un négligeant puis en lint Anniel lul a préféré la Annie Holleaux, ancien directeur d'André Malraux, conseiller d'Etat, que im qualités de conciliala rigueur et l'intégrité dont îl preuve dem se fonctions de président 🌬 🖿 commission consultative we have privées locales, Mustre récomment. Un personnage étongant. Humaniste lieu de communication, il min la merra du fonctionnaire, l'austérité du juriste, l'humour de l'écologiste, la fantaisie du militant. Passionné par les expériences de Martina communautaire qu'il a découvert au Québec, il lui faudra patience et diplomatie pour mener la la réforme de librar

Aux P.-D. E. de ne pas se tromper

tralisation 🗯 FR 3. Imbroglio 🖩

tracas m perspective. Quelle meil-

loure préparation que le dossier de

Tradeum berg ferminnere M. Labrusse, milimu à That sur la tallie de cette melle pas comme les sures que mai un homme de la manha publique peut administrer en 🌬 🛋 lois mile du marché, et au profit is service public.

Opant maintien de M. Pierre Desgraupes à la d'Antenne 2 il

A Antenne 2

LE POSTE DE M. FRANCOIS-HENRI DE VIRIEU EST SUPPRIMÉ

NL François-Henri Virieu, directeur de An-tenne 2, a reçu, vendredi 17 septembre, une lettre de M. Pierre Desgraupes, P.-D.G. de la lui annonçant la suppres-

M. de Virieu me sous a coups répetés d'une majorité in rédac-tion, qui n'a jamais accepté sa nomination au qui avait. I me arrivée rue Cognacq-Jay, émis en me de dé-fiance man lui. Cette fois-ci, M. Pierre Desgraupes n'a pas pu, ou pas voulu, l'imposer de la pas par de la c'est de la Joseph Pasteur, directeur général adjoint, que confié le soin d'animer de seclinformation.

Doté d'une forte personnalité, M. François-Henri 🖦 Virieu 📹 victime im franchise peut-être excessive, de jugements à l'emporte-pièce d'une autorité changeante. Luimême n'avait guère pardonné aux journalistes qui avaient 📶 🗰 🗰 ui, d'où incessante conflits personnels.

L'ironie du un veut que Marie journaliste du Monde, du Nouvel Observateur du Matin : : : titué » quelques jours seulement après 🖊 décision qu'il avait prise -I'approbation M. Pierre Desgraupes - muter Langlois, présentateur du journal de la mi-journée. M. François-Henri de Virieu, qui se retire non sans une certaine restructe avait prouvé dynamisme, with market avec is semaine III journal d'Antenne II au Japon ; il a le mérite d'avoir, sur unu personnelle, créé il Antenne 2 la grande émission politique qui existe actuellement à la télévision, L'heure de vérité ».

Soulagée par l'officialisation des nominations, une partie du person-nel d'Antenne 2, notamment chez les journalistes, n'en est pas moins meurtri, malgré l'aura du superprofessionnel. La cobligée l « Cinq Colonnes = ______ Pierre Desgraupes s'était heurté l'an dernier à la même époque le sa rédac-tion, la reprendre mellement main, après l'éviction de l'actualité, en autonomisant le illieme journaux la journée : un geste qui, la certains journalistes, implique la fin

A cette palette un peu pâlote mais attendue manquait and de man une surprise. La petite touche d'im-prévu, indispensable I II réputation de la Haute Autorité; un 🔤 🚾 sa course folle, la grande rumeur n'aurait pas catapulté de la mich de radio ou les dîners en ville ; un perplus jeune, peu conforme aux profils de précédents. L'historien January Jeanneney pouvait être l'homme de M situation. Saurat-il être le bousculeur, le créatif, le frondeur, manual nécessaire pour retresed la taure de uran muide en

🗀 cut 陆 plus de surprise, sans doute. Mais l'année passée ≡ été trop coûteuse en énergie gâchée, 💷 🖦 poirs décus, en doulou-pour qu'on néglige la d'un démarrage imminent. La per-sonnalité de directeurs généraux, im responsables des programmes et de eliminante. Aux P.-D.G. tromper. Comptables et saltimbanques peudoute faire ménage. imaginatils et efflcaces. Novateurs II Indépendants... pourquoi pas.

ANNICK COJEAN.

Samedi 18 septembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

a la Name collective d'une ré-

20 h 36 Droit de réponse.

h 50 Série : Dalles. n. J.-L. Burgat, et F.-L. Boulay. Coluche; La télévision des autres : l'Allemagne de l'Est.

2 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Variétés : Champs-Elysées.

h 50 Téléfikm: L. Neige et le L. Baché, C. Bouchery.

De M. Under de l'Espace Cardin : Annie Cordy,

23 | 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 mi mai ce soir. Téléfilm : That (2° partie). N. Germon, P. Harchie.

35 Journal. 23 h 05 par le Royal Ballet.

FRANCE-CULTURE

III is 30, Roussess juge de Jean-Jacques : l'entreprise avec

28 h. Le vérité est un cri, de M. Henry, avec D. Leverd, J. Ferrière, G. Laurent, M. Mallfort, M. Epin, C. Vichniakoff, F.-E. Delber. P.-E. Delber.
21 h 55, Ad lib.
22 h 5, Le fugue du sessedi ou mi-fugue, mi-reixin.

FRANCE-MUSIQUE

20 W 30, Concert : œuvres de Schubert, Mahler, Brahms ; Nestro Spirituals, par J. Norman, soprano ; G. Parsons, piano ; V. Von Wrocem, alto. (Donné au Stifkirché, Ossach, le 26 juin

Dimanche 19 septembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 9 h 30 Foi et traditions des chrétiens orientaux.

Présence professione 10 h 30 Le jour du Seigneur.

11 h Messe. Célébrée avec la pareisse de Bligmy-sur-Onche (Cête-d'Or), Célébrée avec la par

13 h Journal. 13 h 20 Pour l'amour du risque 14 10 Marietal Monte-Carlo Show : Net

h Sporta dimanche.
Tierot; Tennis, tournoi national au Pré-Catelan; Moto; arrivée du Bol d'or au Castelet; Cyclisme: Tour de l'Avenir.
Réal J.-C. Bergeret. 15 h

La pirogue. e long pirogue i villageois a l'ha de le Sénégal. 17 h 50 Avant-premières.

h 10 En hommage i François Chamil: Le

dessous d'une partie de D'après ques B. d'Aurevilly. Réal, Chatel, Riborska, L. Funès, Claisse... le salon de la baronne Masszamy au siècle dernier, le plus talenneux causeur racone un drame étrange entre mystère et l'égende autour d'une partie de whist.

h snimaux monde. Journal.

20 35 Cinéma : Soupçons,

d'A. Hitchcock. (1941), avec C. Grant,
J. Fontains, N. Bruce, M. Wahtty, I. Jeans (N. 1

lusion).

jeune fille appariena

anglaise épouse un homme ves séduisans. Elle découvre peu
à peu qu'il est un aventurier et m' rongée par le soupçon : son
mon cherche-t-li à l'assassiner? mari cherche-t-li à l'assassiner?
Tiré d'un roman de Françis iles. Atmosphère il bri
nique comme la films tournés en Angleterre par
suspense supéricurement agencé, sur le doute ravafemme amoureuse, imerprétation
Cary

Magazine culturel = J. Artur et C. Carbisu.

Edouard-VII, Opera II Paris, Festival
Lyon. Palais des congrès. Théâtre des Bouffes

22 h II Sports
Tenais: le National au Pré-Catelan; Moto: le Bol d'or.

22 h 55 Journal. 23 h 30 A

DEUXIÈME CHAINE : A 2 h 40 Down d'anglais.

10 h Sport : Gym tonic. 11 h 15 Martin.

12 h Mil Journal. 13 h 20 Martin (suite).

Incroyable mais vrai : 14 h 25, Série : L'homme qui tombe à pic : 15 h 20, L'école des fans : 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire : 16 ll 25, Thé dansant. 17 5 Q5 Série : Le journal. 18 h La course autour du monde.

19 h Stade 2. Journal 20 h 35 Variétés : Chantez-le moi.

nombreux documents-archives Maillot, es

21 h 35 Document: L'Esprit de la musique.
L'organiste Eugène Merlet a créé 1969 la
Fondation - Pro musicis - en organisant de promouvoir de jeunes
en organisant De larges
concerts les pianistes Jeffrey et Elisabeth
woff

22 h M Mari documentaire : Modern dance.

Elève de Martha Graham et de Doris Humphrey, Ahvin à la fois chorégraphe, compositeur et décorate révolutionna dans les années 50 le monde de la das

TROISIÈME CHAINE : FR 3

Journal.

Lés jeux du dimanche (à l'Alleman Feuilleton : Rocembols.

De J.-M. Damian, J. Garcin, J. Merist. Volx publique; à 16 h, Musique; à 17 h, Littératurs.
h Magazine de le photo : Flesh 3, Evocation philographique dans la presse : les mell-leures photos de la semaine commentées par un photo-

in h L'Echo des incresses

19 h 12 pto COM-TUM

20 h 35 L'homme at la musique : Yehudi Menuhin.

Par Y. Mezuhin m W. Pavis.

Par Y. Mezuhin m W. Pavis.

Des stars de la pop-music à John Cage et Stave Reich en passam par le chœur Julien Jonga du Sénégal.

h 35 Court métrage français.

La Ballade du dimanche, de C. Thiébaul. M imm, ni soleil,

 $e_{ij} \approx 3^{ij}$

- <u>e</u>l

English

10 T

22 h

22 h

30 Cinéma de minuit : Le Grand Attentat.
Film Albert d'A. Mann (1951), avec D. Powell, P. Raymond, A.Menjou, M. Thompson, R. Robert, R. Dee (v. a. sous-titrés. N.)

Récital A. Kontarsky: Allegro Barbaro, de Bartok.

FRANCE-CULTURE

h, Orthodoxie : élévation de la croiz.
h 30, Protestantisme.

h 30, Protestanusme. h 10, Le Taobane. h 40, Divers aspecto de la pensie contemporalne : la Grande

Messe, à la cathédrale de Meaux. Regards sur la musique : « le Tombeau de Couperin ».

11 à . Allegro. 12 à 5, Allegro. 12 à 45, Dinsiques actuelles Nice-Côte-d'Azur. 14 à 5, La Comédie-Française présente : Quatre pièces de Jules

16 h 5, Cinèma des soms.

17 h 30. Rencontre avec...

18 h 30. Ma non troppo.

19 h 10. Le cinéma des cinéastes.

20 h. Opéras français : Guerceur », d'A. Magnard, dir.: Ruhimann, avec M. Bunlet, J. Delusceux, J. Roland, M. Ferrer, J. Peyron, B. Demigny; « Aucassin et Nicolette », de P. La Flem, avec D. Montell, N. Sautereau, M. Hamel, L. Lovano.

FRANCE-MUSIQUE

a temporal contrator and the contrator and the contrator and the contrator of the contrator

8 h Canal intégrale des cantates de J.-S. Bach. 9 h 10, Magazine international.

9 h 16. Magazine international.

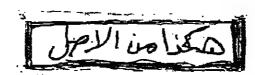
12 h 5. Concert : cravres Bartok, Brahms, par l'Orchestre de Paris.

14 h 4. D'ame ovedile l'autre : cravres de J.-S. Bach, Mulfat. Debussy, Fauré, Binchois, Stravinski, Tchafkovski.

17 h. Comment Pentendez-vous?: Johannes Brahms .

B. Ringeissen, œuvres de Brahms.

h. Jazz vivant.
20 h. Les chants de la terre.
20 h 36. Concert: Familie de Vienne 1982 : « la Clémence de Titus », ouverture : « Concerto pour la orchestre nº 5 » ; Sérénade en ré majeur, de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne. Dir. J. Levine ; sol. : I. Perlman, violon.
22 h 30. La moit sur France-Musique : Pierre Fournier, violon-celliste : œuvres de J.-S. Bach, J. Brahms, Chopin, Saint-Saëns.



SPORTS

TENNIS

Noah et Leconte en finale du National

La finale du National 82 se déroule dimanche 19 septembre La Croix-Catelan is logique. Yannick Noah, L « patron » du français. dernières années, dixième joueur mondial, sera opposé l Henri Leconte, partenaire de Milli en Coupe Davis, va s'affirmant le noméro I 🚮 📰 🗰 première 🔤 après les 📹 🛍 📹 de Pure et de Thierry Tue. Ce dernier, malle passé à Tours, ne put que remporter le tiebreak liminaire de Times parvient me I mallem son service et sa volée, nous ne pas comment épuisant jeu lift pourrait s'imposer nonveaux adeptes du « rentre-

En matière d'ouragan, Jérome Potier, l'autre demi-finaliste opposé 🛚 Henri Leconte, incarne in formule bien comme : # Ah / III west cogner? In bien! je cogneral plus fort que toi. = De fait, Potier, qui ne joue jamais mieux qu'en fin 🖷 sai-National, démarca en trombe, assenant des comps formidables tout en restant, ô miracle, dans le and la comme le co quart d'heure. Il mont pu, il mont du, continuer sur in incide. Monte COLUMN TO SERVE A uchers, il - arroser -M Leconte, autre gaucher, qui jusque-ià balançait 🖛 🚾 📨 Lui e toiles, retrain un aplomb - pardon, a appuis , a le jargon à la mode. En un clin d'œil, la chance de Potier fondit au soleil : et Leconte bras-de-fer ayant retrouvé ma punch s'imposa par le score de 0-6, 6-3, 6-1, 6-1. Aujourd'hui, 📭 medi, Sinds day days mare Catherine Tanvier (dix-sept ans) et lsabelle Vernhes (dix-huit ans). Deux

juniors à se disputer le titre : on 🖦

croirait en Amérique.

CARNET

M. et Mª Didier QUENTIN, par-tagent avec leur fille Lise la joje d'annoncer la missance de

à Houston, le vendredi 10 sept 1904 Kirby-Drive.

DECLARATION D'ABSENCE

Cabinet to Maltre Guy BOUDRIOT, avocat à la Cour, demeurant à paris-8, 55, boul Malesherbes. Tél. | 522-04-36, estialre E 293;

1) Mme Lucie Jeanne THELZE,

2) Mme Ronée-Marguerite THEIZE, veuve de L. Louis DU-

4) Mme Marcello-Renée-Jeanne MI-CHELIN, veuve de M. Jean-Onésime

BUOUET: 5) Mantoinette-Suzanne-Andrée MICHELIN, divorcée en premières noces de M. André-Louis-Bernard ALLIX-DELORME:

II Mme Madeleine-Charlotte MI-CHELIN, épouse de M. Robert-Maurice TAUVEL;

déposé au Greffe de Tribunal de linstance de PARIS une requête alin la faire déclarer l'absence de : M. Charles-Alfred THEIZE, ... le

20 septembre 1881 à REIMS : Par en du avril 1981, rendue par Monsieur le du Tibunal de Grande Instance de PARIS. la publicité a été ordonnée dans les journaux « France-Solr » et « le Monde » |

Cette publicité a 28 mai et 3 juin 1141 Mi Charles-Alfred THULE & été déclaré ABSENT :

La publication du jugement a les or-donnée dans les trois mois de cette déci-les journanx « le Mandre de France-Soir ».

Cabinet Maitre Guy BOUDRIOT. Avocat I in Cour, demeurant I PARIS-8c, 55, boni. Malesherbes. Tél.: 522-04-36, Vestiaire E 293;

1) In Lucie Jeanne THEIZE,
en premières noces In Déin GINARD, épouse en secondes
noces de M. In Octave PERIGAUD;

2) M= Renée la rguera THEIZE, veuve de M. Louis DUNOYER: 3) M. Marcel Bernard MI-

CHELIN 4) M= Marcelle Renée Jeanne MI-CHELIN, veuve de Jean Onésine BU-QUET:

5) M= Antoinette Suzanne André
MICHELIN, en premières
noces de M. André
ALLIX-DELORME;

6) M= Madeleine Charlotte MI-CHELIN, épouse de M. R. Man-rice TAUVEL;

M. Célestin Constant MICHELIN,

né le 29 juin 1883, à REIMS, disperent 1921 de son dernier domicile as à PARIS-15-, 3, rue du Lac : Par ordonnance, en date du 30 avril

1981, rendue par Monsieur le Président Tribunal de Grande Instance de PARIS, la publicité a été ordonnée dans les journaux France-Soir et le Monde : Cette publicité a été 28 mai et 3 juin 1981 ;

Par jugement du 25 juin 1982, M. Céoustant MICHELIN a été dé-

La publication du jugement dans journaux 🕨 💆 et

 Brigitte de BOTTON,
 Alain LEFEBVRE, part de leur mariage, oblôbré ptembre 1982.

M≈ de Bertren Et M. Robert LAFFIFTE.

qui a en lien le vendredi 17 septembre : l'église Saint-Pierre de Chaillot II Paris.

Michael John SMITTH

Cornelis de Witt-Straat 38,

(Paya-Bas). La familie de M. Jacob, Hendrik EDELMAN.

part, à tous ceux qui l'ent comm et aimé, de sur surven le 16 tembre 1982 à Grenoble après une courte maladie, à l'âge de soixante et

M. et M. T. Edelman, M. B. Edelman, M. et M. R. Flessema

Et M. O. Bears. L'inhumation aura lieu le 20 septembre 1982, à 10 heures, au cimetière du Grand-Sabion à Granoble.

- On nous prie d'asmoncer, le décès

M. André LADEVÈZE, le 12 septembre 1982 à Tros-ville (Calvados), au quatre-

lagr-deuxième aante.
Les obsèques lien le landi
Il septembre, l. 16 land précises, m.
l'église Saint-Joan-Baptiste de Grenelle
(place Étienne-Peraet, Paris-15*). De la part de :
M. et Mill Jean-Pierre Ladevêze et

leurs enfants, M. et M= René

Guy Ladevèze, M. Henri Gauthier et me enfants, ses nevenz, mèces, petits-nevenz et tes-nièces.

Et de toute la famille. L'inhumation aura lien an Cimetière parisien de Thiais dans la sépulture de

M. le président et les membres de la chambre de commerce et d'industrie de Marseille de leur collègue et très ami, M. Albert MOUREN,

- Mer l' Tabet et son épour Marcel Hazan, L et M= Paul Tabet et leurs enfants.

Me Katy Hazan et epoux Jacques Chemul, III Jean-Paul Hazan, et M= Kalfon et |

enfants, M. et M Lan Tilla (Alicante) at Toute la famille, tous ses amis, ont la douleur de faire part du décès de M= Edmée TABET,

leur mère, grand-mère, belle-Leclere, Châtenay-Maiabry, dans sa quatre-vingt-septième année, le mercredi 15 septembre 1982.

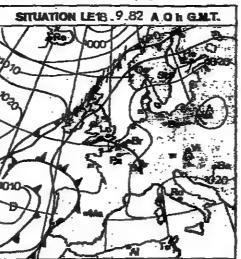
Soutenances de thèse

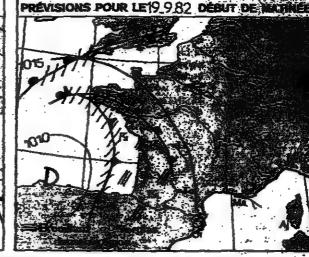
- Université de Lyon-III, mardi
21 septembre, à 10 h 30, salle Caillemer, M. Fettane Mustapha: = La crise
du public et développement, cas du Maroc.

Université de Paris-X-Nanterre, 21 septembre, 1 heures, saile C 26, M. Claum Gaignebet : - A plus Hault Seas - Lecture de l'œavre de

INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE





3 24 henres :

Les perturbations atlantic ent a les mont grunost du mon le l'Ecoste à la Norvège, tandis qu'un faidu Portugal dirige de l'air chand et ins-rable sur toute l'Europe occidentale, de l'Espagne II la France, au Benefux et II

Plexagone serg assez chand à chand, lourd, inmide avec des fréquet souvent violents, surtou ser le Massi Central, les régions de l'Est et du Nord-Est devant être éparguées.

Le matiu, les brumes et bancs de brouillard seront nombrenz sur la Breiagne, la Normandie, le Nord et le Centre. Dès le début de matinée, il pleavra sur le Sud-Ouest, les pluies s'étendant en cours de journée au Nord et au Centre avec de de de Les températures subiront de baisse Les températures subiront un baisse dans l'Ouest, où les maxima ne devraient s'élever qu'entre 20 et Paris, et les 27 Il 29 de Strasbourg à Lyon et à Marseille.

niveau de la mer était il Paris, le 18 sep-tembre à 8 heures, de 1078 millibars, soit 763,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le caregistré au cours de la journée du 17 septembre ; le le minimum de la suit du 17 su 18 septembre) : Ajaccio, 26 et 15 degrés : Biarritz, 30 et 18 : Bordeaux. 29 et 15 : Bourges, 29 et 14 : Brest, 29 et

16; Caes. 30 m 13; Cherbourg, 27 et 15; Clermont-Ferrand, 28 et 12; Dijos, 26 et 13; Grenoble, 28 et 13; Lille, 28 et 14; Lyon, 28 et 14; Marseille-Marignane, 29 et 18; Nancy, 27 et 12; Nantes, 31 et 14; Nice-Côte d'Agur, 27 et 19 ; Paris-Le Bourges, 30 st 13 ; Pan, 29 et 16; Perpignan, 25 et 18; Rennes, 31 et 13; Strasbourg, 27 et 12; Tours, 30 et 13 : Toulouse, 28 et 18 ; Pointe à-Pitre, 32 et 24.

Températures automa à l'étranger : Alger, 28 et 21 degrès ; Ainsterdam, 21 et 12 ; Athènes, 30 et 21 ; Berlin, 25 et

14 | Bonn, 28 et 13 ; Braxelles, 26 et 13 ; Le Ceire, 33 et 20 ; Iles Camaries, 25 et 20: Copenhagne, 18 et 9: Dakar, 31 et 24: Dierbe, 28 et 22: Genève, 26 et 14: Jéruselem, 28 et 17: Lisbonne, 23 et 19: Londres, 26 et 15: Luxembourg, 28 et 15: Madrid, 28 et 16: Moscou, 14 et 3: Nairobi, 25 et 13: New-York, 22 et 14: Blibbe, de Moscou 14 :Pulma-de-Majorque, et 17 : Rome, 30 et 18 : Stockholm, 19 et 11

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale)

JOURNAL OFFICIEL

18 septembre 1982 :

sation des régions.

UN ARRETÉ

UN DÉCRET

Sont publiés su Journal official du

le décret du l'apptam-bre 1973 la la composition le la lonctionnement des comités économi-ques et locteur institués par la loi du 5 juillet 1972 portant création et organi-sation des régions.

départements, comme

groupements, territoires d'outre-mer, régions, chambres de serce d'industrie, chambres de métiers, ports

amonomes, établissements publica ges-tionnaires d'aéroports et organismes bé-

néficiant de la garantie de ces collectivités ou établissements prévues par le en ses articles L. 236-10 L. 236-12 et R. 236-10 à

CHORALES

LES PETITA CHANTEURS DU

RAIS et le Chœur d'enfants de

France 🖮 l'église Saint-Eustache

à Paris, surver command par la Ville

de Paris et dirigés par Jean-Paul

Poupart, 8 à 13

carried partnersy, that we be

d'hommes.

sance musicale n'est exigée au dé-

part, mais des notions 🔛 milege et la pratique d'un instrument sont

* Renseignements compléments inscriptions à l'acceptance inscriptions à l'acceptance de l'acce

évidiminant appréciées.

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 3279

HORIZONTALEMENT

I. La dernière à ne savoir quoi faire de ses doigts. — II. S'attache vivement. Voyageuses extraterrestres. — III. Il est facile de lire dans son jeu. En service. L'âne et de mount le sont chacun à leur maière. — IV. Vieux britannique.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 Basse... cour. - V. Vedette de l'éternel retour. Territoire aux frontières vagues. - VI. Dand'éducation mal prisé dans les salons. Mirage ou mystère? - VII. Le Buffon médois. Démonstratif. Chefs d'une AIII troupe aux pavillons sans gloire. - VIII. Devint propre belle-sœur. Essences réserve. Se couvre d'une certaine essence. - IX. Sanctifiée par le ca-Doreur adoré. XIV

Time d'une exécu- XV tion menée tambour battant. Aprait en l'âge de Mathusalem la naissance d'Hérode 14. -X. Une telle compagnie permet de côtoyer des gens bien élevés. Pâtures pour Rougemaille. - XI. Jouet pour les petits ou marotte pour les grands. Comut le pis après l'euphorie. Il a des mâchoires édentées. — XII. La analarie de celui qui ignore la 158ges. Port japonais. - XIII. Alternative. Carcan pour canasson. Quand on monte son col, le peloton s'est déjà bien amemisé. - XIV. Cousine de la manie. Cigarette, bière ou petite pépée. – XV. Person-nel. Révèle ses formes à la main du bain. hris rin une humeur vaga-

VERTICALEMENT

l. Action par laquelle le général cède le pas an particulier. – 2. Ne dissimule pas ses pensées quand il s'agit le distribute fleurs. De-vrait proverbialement rouler sur l'or. - 3. Il hai arrive souvent d'avoir l'estomac dans les talons. Participe passé. – 4. Fit preuve de discrétion. Moins important chez Marianne qui chez Baudogin. Un fou pour les jeunes ; un Fö pour les jeunes - 5. On peut voir son roi à la salle Gar-nier. Peut être spirituel sans être drôle pour autant. Accueil parfois durement le retour des réveurs. - 6. Mettra sur pied ou à bout de bras. Charge de cavalerie légère. - 7. Passage au d'une ballade sen-timentale. Al luce que les Français ont renversée. - 8. Symbole. Vieille souche ramifiée en de nombr

branches. Voisine de la Corse ayant humilié un de menfants. - 9. Sauveur des âmes ou des corps. Éclaireur de la d'Egypte. Victor Hugo l'a doute plus Juliette Drouet. - 10. Douaisien de pour le portrait. Lit flastyle style Don.

11. Opération - bidon - Voyageur de l'Eire. - 12. Tête de brochet on tête i broches. Une chese qui nous est doublement chère. Personnei. Permet au bureaucrate un avancement plus rapide. - 13. Extrait légumier à proscrire des préparations culinaires. Détours de parelin. - 14. Feras avec une bothe en bothe un personnage respectable. Port fin-landais. — 15. Brillant cardinal. Cavre spécifique 🔤 Jean-Antoine Hou-

Solution de problème nº 3278 Horizontalement

L Patte-d'oie. - II. Ope. Rue. -III. Uppercut. - IV. Ruade. Füt. -V. Pile. Ns. - VI. Amende. Mi. -VII. Rastignac. - VIII. Li. Ego. Ib. - DX. Entrecôte. - II. Se. Ra. -XI. Salut. Ver.

Verticalement

1. Pourparlers. - 2. Appui-main. 3. Tépales. Tel. - 4. Édeuter. -5. Erre. Digest. - 6. Dan Négoce. - 7. Œufs. - ■ Tu. Maîtrc. - 9. Ex. Tricheur.

BROUTY.

«L'Institut Pasteur», Marin 30, 25, rue du Docteur-Roux, Marine, «La Seine», 14 h. 30, inferior le Théâtre du Châtelet (Paris autrefois).

- Fouilles archéologiques de Not Dame », 15 h. 30, entrée de la crypte sur le pervis (Paris et son histoire). "Hôtels, églises, ruelles du Marais » 14 h. 30, mêtro Saint-Paul (Résurreo

PARIS EN VISITES

MARDI 21 SEPTEMBRE

Manufacture des Gobelius

14 h. 30, 42, avenue des Gobelins. M≈ Hallot.

- Hôtel Lauzun -, 15 b., 17. que

La Salpetrière », 15 h., entrée bou

ard de l'Hopital, M. Legrégeois. Le parc Montsouris», 15 h., interes Cité universitaire, M. Pennec.

Village de Saint-Germain-des-Prés : 15 h., devant Péglise, M Saint-Girons (Calisse natio-hale des monuments historiques).

«Enclos de Picpus», 15 h., 35, rue de Picpus (Approche de l'art)

« Abbaye de Germain des Prés », 15 k., 1686

- De l'église Saint-Eustach sage du Grand-Cerf 15 h, devant

l'église, Mª Allaz

son du passé).

« Hôtels de l'Ho-Saint-Louis », 15 h. I. rue Saint-Louis-en-Tile (Tourism

«Pince des Vosges, bôtels du Marais, Carravalet, Sully, Lamoignon », 14 h. 30, 2, rue de Sévigné (le Vienz

20 h. 45, 28, avenue George V. P. Brouwers : « New-York, Los Angeles ». (Focale 5). (projections).

et érotisme

Bastille - d'où partaient, jadis, pour les Marne, les • trains de plaisir » — est organisė, jusqu'au 21 septembre, 🔣 douzième Salon du vieux papier de collection, protongé cette an née par le premier Festival de

dent, as doute, qu'à mordre à l'hamegon : « Eros énergumene», comme disait Paul Valéry, a toujours fait parle des thèmes favoris des millentionneurs. Et les fétichistes du sexe trouveront peut-être dans le journal du jour de leur naissance ië l'od deut se procurer narmi les vieux papiers - de quoi nour-

aux deux Salons et gratuite pour les moins de dix-huit ans, qui, toutefois, se voient interdire par un contrôle musclé l'accès de The issue Ils devront se contenter de bandes dessinées, d'affiches, d'illustrés, de titres périmés ou de cartes postales polissonnes fin de (à partir de 15 F). où, d'ailleurs, la suggère tout autant que le fouct, le coir et les chaînes, en vente de l'autre la cloison, parmi sculptures érotiques chinoises, les les photos, les lithos et autres œuvres imprimées, dignes

nale des antiquaires et de 🖬 🔙 🖜 joaillerie de France se tiendra 💵 Grand Palais à Paris, du 23 septembre au 10 octobre, tous les jours, de 11 h à 21 h. Le dimanche de 10 à 20 h. Entrée 25 F (gratuite pour les enfants de moins de huit ans accompagnés).

sinée, sera jumelé, cette année, à la Première Convention du fantasti-que, de la science-fiction et des romans policiers, les 🔀 🔳 📰 bre, de la l'ancienne gen de la Bastille, a Paris.

CHEFS D'ENTREPRISE

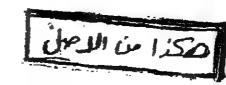
VOUS RECHERCHEZ DES BUREAUX, DES LOCAUX COMMERCIAUX III INDUSTRIELS

Le Monde

VOUS PROPOSE MARDI M MERCREDI

DANS SA RUBRIQUE IMMOBILIÈRE DES AFFAIRES SÉLECTIONNÉES PAR DES PROFESSIONNELS DE L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

A PARTIR DU 5 OCTOBRE



- In rue interest >, 15 h. ported

CONFERENCE

-RÉTROMANIE Vieux papiers

Dans l'ancienne gare 🛲 🕍

Los- « papivores » ne demanrir les racines de leurs fantasmes.

L'entrée donc commune

GERSAINT.

2000

मध्य (एड) क्य त

·35.

Entrée 20 F. De 12 h à 20 l tous les jours (nocturne, jeudi 23 septembre, jusqu'à 22 b); in 10 h à 20 h, samedi, dimanche.

• La XI: Biennal ()

· Le IV Salon de la bande des-

MITTEE

You

30. Oc. 11

- >

M . a.

羅撫

Marie 1

Test.

L. D. Various

W 1997 Table

深. ---

Market ...

Marie W. Mar

general and

Personal Property of

I DU MA

Market No.

金星400年 🛫

-

THE PARTY

Paris of 1

-

M CORVERS

-

The second second

1 Taglow

PARIS EN VISINE

State of the state

Service Market

N. W.

The same of

The Market State of the State o

7 2 2 2

100

Service Co

137

44.5

1000

Arrest Tass Tas

-RETROMANE

Vieux page

et érotis

 $\mathcal{L}^{(n)} = \{\mathcal{L}_{n}\}_{n \in \mathbb{N}_{n}}^{(n)}$

 $(x_1,\dots,x_n)\in \mathbb{R}^n\times \mathbb{R}^n$

to entree of

and the second

1 200 200

5 11 1 1 1 1

化物质流流 建金

* 1.5 or 12222

Control tax entitle

1. 11 to 11 15 15 15 15 15

and the South

N. 475

. 12 2 2 2 2

11 1 4-2

2 42 50

Control of the second

The second second

and the same of the

11 11 15 T 5221

- From Diagna

the state of the second

· Same of Bridge

C.

A Company of the second second

PS D'ENTREPRISE

SRIGHTRETTE

Le Monde

NUM STATES

MINE CONTRACTOR

CIAL N. DUSTRIED

HRID TO FE

IN PROPERTY OF THE PROPERTY OF

DBILLE R

PIRE

 $(\varphi_{n+1}, \varphi_{n}) \in \mathcal{U}_{n}$

1000

10 to 20 1/12 mg

The state of

MARINE SPENE

CONJONCTURE The second secon

La préparation du IXº Plan

Un ministère en trop?

M. Delors, ministre de l'éco-nomie et des finances, a estimé, jeudi 16 septembre, que l'on «faisait un Himalaya de ce qui a'est qu'une feuille de ciga-rettes » en évoquant les diver-cesses soutenues par la processe. gences, soutenues par la presse, entre M. Rocard et certains membres du gouvernement.
M. Delors a précisé que « la préparation du LX Plan, qui doit
éclairer à moyen terme le sens
de l'effort de dix-huit mois entrepris, revêt une importance ex-ceptionnelle ».

Cela n'empêche pas que se pose la question de l'efficacité des rounges du Plan, dès lors que le ministre qui en a la charge se

The second secon roit politiquement contesté. Qu'un comité interministériel en vienne à faire modifier un projet de document, quoi de plus normal ? On s'étonnera donc qu'un incident ait pu survenir à propos du document pré-paratoire au IX° Plan que M. Rocard a été prié de remanier (le Monde du 16 septembre). Les ministres réunis autour de M. Mauroy avaient le droit. semble-t-il, de ne pas apprécier un texte qui, dans sa première partie, faisait la part belle à l'autocritique et mettait en cause le Plan intérimaire dont on aurait pu dire, dès son élaboration, qu'il ne faisait pas l'affaire. Ils pouvaient également se défendre contre une vue de l'avenir qu'ils jugesient par trop pessimiste. Bref, il n'y avait pas là de quoi fouetter un ministre du Plan ni de quoi faire la e une » des journaux.

C'est pourtant ce qui est advenu le jour même où le gouvernement s'affrontait, sur la monnaie, à des difficultés autrement sériouses. On ne cherchera pas trop à comprendre qui a eu intérêt à provoquer cette tempête dans un verre d'eau. En revanche, il pourrait être utile de réfléchir sur le tort qui pourreit être porté à une institution que les socialistes n'ont pes inventée mais dont ils ont fait, avent mai 1981, une des pièces maîtresses de leurs arguments économiques. Une bonne part de leur stratégie ne se comprenait, en effet, que grâce à la planification revue et corrigée dans le sens d'une plus grande démocratisation.

L'idée de Jean Monnet

Or peut-on affirmer que tous les efforts ont été faits pour assurer le bon déroulement de la préparation du IX Plan? Plusieurs membres des commissions mises en place ne cachent pas leur surprise devant la précipitation à laquelle ils sont soumis, Mais, surtout, ils s'interrogent sur le sens des luttes politiques qui agitent les instances gouver mentales en un domaine où les intérêts particuliers avaient coutume de s'effacer devant l'intérêt général. Et la question se pose une nouvelle fois de savoir s'il fallait créer un ministère du Plan, alors que l'exepérience de plus de trente-cinq ans militait pour le contraire. Que l'on se sou-vienne de ce qui disait le père fondateur du Plan Jean-Monnet. Celui-ci écrit dans ses mémoires : « Aucun poste ministériel ne m'eut offert un champ d'action aussi vaste que celui que m'ouvrit la fonction indéfinissable de commissaire au Plan. délégué auprès du président du Gouvernement. Je ne prenais la place de personne, je n'étais supérieur à personne. J'occupais un ter-ritoire jusqu'à présent sans nom et sans maître. Ce territoire, précisaitil encore, devalt être modeste administrativement parlant. »

Jean-monnet voulait créer un organisme qui ait à la fois assez d'au-torité et d'indépendance pour s'imposer à l'ensemble des ministères

sans être tributaire des querelles politiques. C'est sans doute ce qui ex-plique que toutes les créations de res du Plan aient été sans lendemain. Dans la situation actuelle, la logique voudrait – puisqu'il en existe déjà – que le ministre du Plan soit une sorte de second premier ministre, en tout cas que ses pouvoirs s'étendent à toute l'économie, autre ment dit à tout ce que recouvre la Plan. Au fieu de quoi on voit se muitiplier les instances de coordination interministérielles ou autres hauts conseils de toutes sortes qu'un ministère du Plan devrait suffire à englo-

Un problème de structure

La personnalité de M. Rocard estelle ici seule en cause? Tout autre responsable ne se trouverait-il pas en but aux mêmes oppositions de tendances et ne connaîtrait-il pas les mêmes difficultés des lors qu'elles sont inhérentes à la structure ? Le fait que le maire de Conflans-Sainte-Honorine ne soit nas en odeur de sainteté dans toutes les sections du P.S. n'arrange évidemment pas les affaires, Nombreux sont ceux parmi les plus «durs», qui déclarent ouvertement qu'ils n'ont pas été élue pour faire la politique de M. Rocard. Mais tiendraient-ils le même langage si celui-ci détenait un autre portefeuille ministériel ?

Là est la contradiction d'un parti politique qui, en raison des trop savants dosages qui ont présidé à l'éla-boration du gouvernement, se prive du meilleur moyen qu'il voulait se donner pour assurer le développement économique. Il ne peut s'en sortir qu'en réglant comme bon lui semble le cas Rocard et en rendant au commissariat au Plan un rôle qui devrait plus que jamais être le sien.

FRANÇOIS SIMON.

. Un colloque national sur Les consommateurs et l'inflation » se tiendra à Paris; les 19 et 20 novembre, a annoncé vendredi 17 septembre à Rennes Mme Lalumière, ministre de la consommation. L'objectif de ce colloque, qui sera, en octobre, précédé de réunions régionales, est de « sensibiliser l'opinion des Français sur la nécessité de gagner la betaille de l'inflation et des prix pour préserver le marché intérieur et conquérir des marchés à l'extérieur ».

LOGEMENT

Trouver un appartement à Paris

La crise du logement locatif continue à s'ag-graver à Paris. Intensa depuis plusieurs années (le Monde du 27 au 30 janvier 1981), elle impose ourd'hui aux candidats locataires des démarchez sens nombre et rarement couronnées de auccès, sinsi que le soulignent les premières conclusions de la mission d'étude confiée à M. Pierre Merlin (le Monde du 18 septembre). La baisse constante des mises en chantier de logements, la disparition du marché locatif d'appar-terments par la vente en copropriété s'accom-pagnent aujourd'hui des craintes suscitées par les dispositions encore mai connues des proprié-taires comme des locataires de la loi Quillot, du nom du ministre de l'urbanisme et du logement. Les réalités d'un marché de pénurie se conju-guent ainsi avec des effets psychologiques pour rendre épuisante la recherche d'un logis.

Marathon

Se lever tôt, descendre au kiosque, acheter le journal, cocher les petites annonces intéressantes, téléphoner, parcourir Paris à la recherche de l'appertement dont on rêve... la journée s'annonçait rude. Ce fut, en fait, un véritable cauchemar. A la ru-brique « Locations vides », il n'y avait ce matin-là que dix offres correspondant à ce que je recherchais : un deux ou trois-pièces entre 1 800 et 2 600 F par mois. « Métro Guy-Môquet. Trois-pièces, cuisine, w.-c., bains, gde entrée, 1 950 F, ch. comp. » Je téléphone. La ligne est occupée. J'insiste. Echec : à 9 h 30, mon correspondant, un particulier, m'apprendra qu'il a déjà loué son appartement. Entre-temps, j'avais appelé un autre numéro pour connaître le loyer du « deux-pièces, état neuf, près Champe-Elysées, loué sans commission ». La réponse m'avait littéralement estourbie : 3 584 F, charges com-

prises, plus 80 000 F de raprise du mobilier. Nouveaux coups de téléphone, nouvelle attente. Les lignes sont toujours occupées. A 10 heures, enfin, la chance semble me aourire. « Oui, nous proposons un deux-pièces de 45 m² à 1 800 F, au métro Sentier, mais venez vite nous voir, il y a déjà beaucoup de candidats. » Je saute dans le métro, cours le long du bouleverd-de Sébastopol, monte quatre à quatre les marches qui me conduisent au siège de la société L.P.P. Bizarre, je ne vois aucun des candi-

dats annoncés. Une jeune femme me recolt. « Voilà ce que je vous propose, me dit-elle, vous me versez 500 F, je vous mets en repport avec le propriétaire de l'appartement qui vous intéresse. Si la logement vous convient, vous ne

payez que le loyer et un ou deux mols de caution. » — « Et s'il ne m'intéresse pas ? » — « Je vous en propose d'autres. » — « Et mas 500 F, je peux les récupérer si je ne trouve rien ? » e Euh I... non mais, vous savaz, ce serait vraiment étonnant que rien ne vous convienne. » Silence gêné. Je m'étais présentée pour visiter un appartement et me voilà obligée de débourser 500 F avant

même de l'avoir vu. Pas d'accord. J'explique que j'ai besoin de réfléchir, me dirige vers la porte et m'enfule en vitesse. Retour à la case départ. Mais il est déjà 11 houres et demis et je com-mance à être sérieusement énervéa. Arrêt à une cabine téléphonique pour apprendre que trois locations m'ont échappé. Cette fois je suis franchement de mau-

€ Yous comprenez, avec la loi Quilliot... »

« 4, square Gabriel Feuré (174) 2 pièces tt. cft. 2410 F ch. comp. Sur place de 13 h à 15 h. » A 13 h 10, je suis en bas d'un immeuble ancien, bien situé dans une voie privée, très calme. L'espoir renaît. Il sera de courte durée, Au 5ª étage, quinze personnes attendent dejà dans l'une des pièces de l'appartement, tandis que dens l'autre un agent immobilier reçoit un à un les candidats. Ceux qui viennent d'arriver sa plaignent. « On pourrait quand même voir l'appartement en entier avent de faire la queue ! » Regards désapprobateurs de ceux qui patientaient sagement. Enfin le blocus est forcé. L'appartement apparaît dans toute sa splendeur : les pièces sont petites et som-bres, la moquette tachée, fes

minuscules. Pas question, en outre, de demander une remise en état, la propriétaire s'y oppose. a Vous comprenez, explique l'agent immobilier, avec la loi Quilliot les propriétaires sont dépossédés de leur logement, alors ils le louent en l'état. »

L'explication est pour le moins curieuse, mais personne na la contestera. Nullement découragés, las candidats demandent les conditions de la location : loyer 2 410 F charges comprises, caution 4 120 F, frais d'agence 1 746 F soit au total 8 276 F. Est-ce par crainte de se faire mal voir ou simplement par méconnaissance de la loi, toujours est-il que personne ne demandere la fiche de renseignement sur le 2 pièces et la quittance de loyer du précédent locataire. En revanche tout la monde se soumettre de bonne grâce à l'interrogatoire serré de l'agent immobilier. Situation familiale, profession, fiche de paie, numéro de compte bancaire. Le propriétaire, nous dit-on, donnere sa réponse dans deux jours. Mais les jeux semblent déjà faits. Le couple aisé venu loger sa fille parle delà du tapis qu'il faudra mettra là pour cacher les taches, des rideaux qu'il faudra accro-

Découragée, je pars visiter deux autres appartements l'un dans le XIII^a, l'autre dans le XVIII* arrondissement pour dé-couvrir à chaque fois le même scénario déprimant : 5 mètres de queue, un logement sans confort, un lover exorbitent.

A 8 heures le suis au lit après avoir parcouru cing kilomètres à pied et quarante stations de métro. Il faut prendre des forces : demain, le marethon recommen

Le déficit du commerce extérieur a atteint 9 milliards de francs en août

est resté lourd en août, représentant près de 9 milliards de francs, exactement 8 975 millions en données brutes et 8 957 millions, après correction des variations saisonnières. Les échanges avaient été déficitaires, en données corrigées, de 8,9 milliards en juillet ; ils avaient été excédentaires de 0,5 milliard en août 1981. Depuis le début de l'année, en huit mois, le solde négatif a atteint 61 270 millions après correction (58 458 millions en chiffres bruts), contre 26 582 millions

En données brutes, les exportations ont atteint, en août, 39 640 millions (-26,4 % en un mois; +2,1 % en un an) et les importations 48 615 millions (-19,9% par rapport à juillet; + 20.9 % par rapport à août 1981). Après correction, les ventes à l'étranger ont représenté 52 565 millions (+ 1.5% en un mois; - 1.5% lisées), il y a effectivement un en un an), et les achats 61 522 milmieux par rapport au pire. - M. B.

Le déficit du commerce extérieur lions (+ 1,3 % par rapport à juillet + 16.3 % par rapport à soût 1981). Ainsi, d'une année à l'autre, en

données corrigées, les exportations ont baissé, alors que les importations ont fortement augmenté, ce qui tra-duit la dégradation des échanges extérieurs de la France. Il est clair que le programme gouvernemental n'est susceptible de produire dans ce domaine des effets positifs qu'à terme. Ces éventuels effets vertu n'interviendraient que vers la fin de

Cependant, le ministère du comd'août, = qui doivent être interprétés avec prudence, compte tenu de l'ampleur du mouvement saison-nier, traduisent le maintien de l'amélioration enregistrée depuis le début de l'été ». Le déficit corrigé avait atteint 13,3 milliards de francs en juin. Même si le mois d'août n'est pes très significatif (près d'un tiers des opérations ne sont pes comptabi-

matiquement par le nouveau gouver-

nement. Il se serait épargné - et il

Par exemple, s'il avait remplacé

la politique du maintien du pouvoir

d'achat par la politique du maintien du pouvoir d'achat, la politique

électro-nucléaire par la politique

électro-nucléaire (soyons juste!

c'est ce qu'il a fait), la politique de rigueur budgétaire par la politique de rigueur budgétaire, le pacie pour

l'emploi par le pacte pour

l'emploi, etc., il n'aurait peut-être

pas à baisser aujourd'hui le pouvoir d'achat, ni à réduire les prestations

sociales au nom des « avancées

ETRANGER

En Grande-Bretagne

LES PRIX N'ONT PAS AUG-MENTÉ EN AOUT POUR LE DEUXIÈME MOIS CONSÉCUTIF

(De notre correspondant.)
Londres. – Le rythme de l'infla-tion a encore diminué, en soût, a anmonce, te 17 septembre, le gouverne-ment britannique, se situant à 8 % sur un an, contre 8,7 % au mois de juillet (1), soit le taux le plus bas enrevistré dernie model de plus bas nonce, le 17 septembre, le gouve erregistré depuis près de quatre ans (octobre 1978).

Pour le deuxième mois consécutif. les peix de détail n'ont pas augmenté en Grande-Bretagne. La hausse de Pessence, de l'alcool, du tabac a été compensée par la baisse des prix des produits saisonniers.

Le gouvernement s'attend que le rythme de l'inflation tombe autour de 7 % avant la fin de l'année, sensiblement au-dessous des objectifs qu'il s'était fixés dans le budget de mars dernier. La hausse annuelle des prix était encore de 10,5 % à cette époque. Ce bon résultat est dû à la baise des cours des matières premières (- 13 % en un an) et à la croissance rapide de la productivité, liée à une modération des colta sala-

riaux. L'indice des taxes et prix (indice qui combine à la fois l'évolution des prix et l'évolution des impôts directs et indirects), introduit par le gou-vernement conservateur, alors qu'il resperait que la diminution de la pression fiscale compenserait en partie la hausse des prix, a augmenté de 8,7 % depuis août 1981, contre 9,6 % en juillet. Mieux que l'indice des prix, ce dernier indice permet de mesurer l'évolution du pouvoir d'achat. - D. V.

(1) En mai 1980, le tanx avait

Au Japon

LES FINANCES PUBLIQUES SONT « EN ÉTAT D'URGENCE » déclare le premier ministre

Les finances publiques du Japon sont en « état d'urgence », a déclaré jeudi 16 septembre le premier ministre japonais Zenko Suzuki, qui a appelé, au cours d'une conférence de presse, la population à coopérer avec le gouvernement. M. Suzuki a an-noncé que l'émission d'un nouvel emprant d'Etat était inévitable pour couvrir le déficit. Les ressources fiscales du gouvernement ont, en effet, baissé de 9,5 milliards de dollars pendant l'année fiscale 1981-1982. Cette baisse, que M. Suzuki explique par le ralentissement global de la croissance économique (1), atteindra probablement 19 à 23 milliards de dollars pour la présente année fiscale, qui se termine en mars 1983.

Les dettes cumulées du gouverne-ment atteignent 346 milliords de dollars...

D'autre part, le premier ministre a indirectement demandé aux fonc-tionnaires d'accepter le gel de leurs salaires pendans un an (2) et an-nonce son intention de pratiquer l'an prochain des coupes budgétaires drastiques dans l'éducation, la samé, la sécurité nationale et l'outre-mer.

(1) La crossance nationale n'a été que de 2,9 % en 1981 et ne devrait pas dépasser 2 % cette année (+ 4,8 % en moyenne pendant la décennie 1970-1980 et des taux de crossance réelle à 10 % l'an avant le premier choe pétro-

(2) La hausse des prix n'atteignait plus que 1,9 % en juillet 1982 (par rap-port à juillet 1981).

CHEFS D'ENTREPRISE

Le Monde

VOUS PROPOSE

MARDI et MERCREDI

DANS SA RUBRIOUE IMMOBILIÈRE

DES BUREAUX, DES LOCAUX

COMMERCIAUX et INDUSTRIELS

A PARTIR DU 5 OCTOBRE

SOCIAL

LES CONTRATS DE SOLIDARITÉ.

La formule des contrats de solide-

murs sales, la cuisine et l'entrée

rité basée sur la réduction du temps de travail sera assouplie prochaine-ment e pour la rendre plus incitative » en matière de création d'emplois, confirme M. Le Garrec, dans nne interview à l'Express. A plu-sieurs reprises (le Monde du 6 août 1982), le ministère avait regretté l'insuffisance de ce type de créations d'emplois – chiffré à 4,5 % de l'en-semble des emplois créés par les contrats (préretraite et réduction de la durée du travail). L'objectif de la résorme envisagée pour octobre, dans le cadre de la bataille pour l'emploi, est de faciliter l'accès à ces contrats pour les P.M.E. tout particullèrement. - Lorsqu'une P.M.E. réduit la durée du travail de ses solariés, explique M. Le Garrec dans l'interview, si elle ne libère potentiellement qu'une fraction de poste de travail, elle ne peut pas profiter des aides prévues par les contrats de solidarité. »

Les mesures d'assouplissement sont encore à l'étude. Seuls sont acquis, précise le ministère, le principe, et le fait que les aides liées aux contrats seront prolongées sur trois ans au lieu de deux actuellement.

Rencontre C.F.D.T.-C.N.P.F.

SERONT ADAPTÉS AUX P.M.E. M. MAIRE CONFIRME SON OPPOSITION A UN RÉGIME DE / RETRAITE INTERMÉDIAIRE

Le patronat semble prêt à - explorer sérieusement les voies de la négociation en matière d'évolution des salaires, dont l'issue est à l'évidence difficile, ainsi que sur la du-rée du travail », a déclaré M. Maire, à l'issue d'une rencontre C.N.P.F.-C.F.D.T., vendredi 17 septembre, au siège de l'organisation patronale.

Le secrétaire général de la C.F.D.T., a indiqué que le C.N.P.F. avait affirmé qu'il cat « possible de négocier dans les branches, non seulement sur les salaires minima avec une priorité pour les bas salaires, mais aussi sur les salaires réels ». La C.F.D.T. a réaffirmé qu'elle « n'accepterait en aucun cas des pertes de pouvoir d'achat pour les bas salaires, et qu'il en irait de même pour les salaires élevés, si, en contrepartie, il n'y avait pas de création d'emplois ».

La C.F.D.T. a, d'autre part, rappelé son opposition à la création d'un système spécial pour la retraite à soixante ans des non-cadres, à la création d'un forfait hôtelier et aux « économies de bouts de chan-

LA « TRANSPARENCE DES SALAIRES »

CITROEN: LA C.G.T. DEMANDE

Le travail s'est effectué normalenent vendredi 18 septembre à l'usine Citroën d'Aulnay-sous-Bois, malgré un bref meeting organisé, vers 15 henres, par la C.G.T. aux portes de l'entreprise.

Comme la veille, les élus cégé-

tistes avaient accompagné jusqu'à son poste de travail l'ouvrier mis à pied pour « violences » sur la persome d'un contremaître. Au cours d'un entretien avec la direction, cet ouvrier s'est va notifier les faits qui lui sont reprochés, et qu'il continue de met, se déclarant étranger à cette affaire. La C.G.T. s'oppose toujours à son licenciement. Mais le thème principal du meeting de vendredi portait sur la « tranparence des sa-laires », recommandée par M. Dupeyroux, médiateur lors des grandes grèves du printemps.

La C.G.T. - qui entame une nonvelle fois sa lutte pour l'application intégrale du rapport Dupeyroux chez Citroën comme chez Talbot réclame « de véritables barèmes, avec l'indication des critères de dé-termination de la rénunération ». Elle propose notamment une grille spécifiant les coefficients de salaire minimum et maximum comme chez Renault, et une prime d'équipe égale pour tous de 18,30 francs par jour. Ces revendications ont été pré-sentées vendredi à la direction.

J.B.

• RECTIFICATIF: deux cent cinquante mille adhérents à la C.F.T.C. - Dans l'information publiée sur la C.F.T.C. dans le Monde du 17 septembre, nous aurions d'i écrire : « La C.F.T.C. aurait dépassé deux cent cinquante mille adherents », et non pas vingt-cinq

L'avoir siscal est mort! Vive l'avoir siscal!

CORRESPONDANCE

Un de nos lecteurs nous a fait pas été utilisée plus tôt et plus systéparvenir la lettre suivante :

M. Mitterrand, dans son pro-gramme électoral, s'était engagé à supprimer l'avoir fiscal, symbole, nous disait-il, d'une fiscalité injuste

Par exemple, s'il avait remplacé faite par les possédants pour les possédants. Le gouvernement, par la voix de son ministre de l'économie et des finances, vient d'annoncer la suppression de Tavoir fiscal. Mais, pour soutenir l'épargne et mieux l'orienter vers les entreprises, il fal-lait quelque chose. Alors, on a rémplace l'avoir fiscal par... l'avoir fiscal. Chacun peut constater que, à un détail infime près, le nouveau crédit d'impôt se calcule sur une formule mathématique rigoureusement sem-blable à celle de son détestable jumeau, l'avoir fiscal.

Ce que l'on regrette dans cette

sociales », ni à augmenter les impôts et les cotisations sociales après avoir affaire c'est que la méthode n'ait promis de ne pas le faire.

FAITS ET CHIFFRES

BRESIL

• La balance commerciale brésilienne a enregistré un excédent de 311 millions de dollars au cours des huit premiers mois de 1982; contre un déficit de 33 millions de janvier à août 1981. Les exportations ont atimportations 13 092 millions de dollars, contre respectivement 14 922 millions et 14 955 millions, syant diminué respectivement de 1.8 % et de 2.5 %. Le Brésil a consacré 6 381 millions de dollars à ses achats de pétrole, contre 6 985 mil-

teint 13 403 millions de dollars et les lation active. Ce nombre a augmois d'été (dont 19 572 en août), alors qu'il avait diminué de 31 164 mettent nullement en cause l'évolulions l'armée précédente, en baisse tion positive amorcée en mars der-de 8,7 %. – (A.F.P.)

· Le nombre des chômeurs espagnole s'est établi au 31 août à 1 826 478, son niveau le plus élevé de l'année, soit 14,12 % de la popumenté de 40 855 durant les deux au cours des quatre mois précédents, de mars à juin. Les experts estiment néanmoins que ces résultats ne retion positive amorcée en mars der-

AFFAIRES

I.B.M. attaque en justice Hitachi et National Semiconductor

International Business Machine (1.B.M.) a introduit une demande en dommages et intérêts, contre les sociétés japonaise (Hitachi) et amé-ricaine (National Semiconductor), poursuivies par la justice américaine pour vol de secrets commerciaux d'LB.M.

Hitachi et quatorze de ses em-ployés avaient été accusés en juin dernier par la justice fédérale, d'avoir obtenu illégalement, des do-cuments et du matériel concernant l'un des plus puissants d'ordinateurs d'I.B.M. (le 3081). La plainte dépo-sée, le 16 septembre, auprès de la Californie par I.B.M., vise également plusieurs filiales et représentants d'Hitachi. Elle tend à obtenir, outre les dômages et intérêts et le paiement des frais de justice, une in-jonction du tribunal, interdisant toute concurrence déloyale. I.B.M. a décidé de ne pas pourDuivre la so-ciété japonaiseMitsubishi, bien que quatre de ses employes aient été impliqués dans cette affaire « d'es-

• Contrat entre l'Argentine et Cuba. - Cuba doit signer prochaiment un contrat portant sur l'acuisition de produits argentins pour une valeur de 50 millions de dollars, parmi lesquels des matières pre-mières et des produits industrialisés, a annoncé, le 15 septembre à Buenos-Aires, le secrétaire argentin au commerce, M. Alberto Fraguio. Par ailleurs, il a indique que les exportations argentines vers les pays de l'Est scront comprises, en 1983, entre 4 milliards et 4,5 milliards de dollars, avant d'annoncer qu'il va effectuer, en compagnie d'un groupe d'entrepreneurs argentins, une tournée en Tchécoslovaquie, en R.D.A., en Pologne et en Union soviétique.

— (A.F.P.) pionnage industriel ». Les avocats d'LB.M. ont estimé qu'il n'y avait pas lieu de croire que Mitsubishi avait acquis illégalement les secrets

Le géant de l'informatique centi nne ainsi son offensive sur le terrain jurudique. Contre Hitachi, mais aussi contre certains de ses employés qui pourraient être tenter d'explo ter, pour leur compte, certaines idées de matériels développés dans les laboratoires de la firme. Trois dirigeants, dont deux ingénieurs er chef qui travaillaient sur le projet d'ordinateurs personnel d'I.B.M., ONT été exclus de l'entreprise et poursuivis en justice pour « vol de secret ..

Outre ces actions spectaculaires. I.B.M. renforce ses propres services de sécurité : trois cent cinquante millions de francs, au moins, seront desormais consacrés à la sécurité interne de la compagnie qui recrute d'anciens agents du F.B.I.

 La firme américaine Bendix s indiqué qu'elle était assurée de prendre le contrôle de Martin Marietta après que le tribunal de Balti-more eut donné le feu vert à son O.P.A. sur le fabricant de missiles. Il semble toutefois que Bendix n'ait pas encore gagné la partie dans la mesure où un délai de trente jours est nécessaire pour que les action-naires de Martin Marietta puissent donner leur accord écrit à l'offre de Bendix, Martin Marietta compte bien mettre à profit ce laps de temps pour prendre, à son tour, le contrôle du géant américain de l'équipement automobile et aéronautique aux termes de l'O.P.A. croisée qui op-pose les deux firmes (le Monde daté 12-13 septembre).

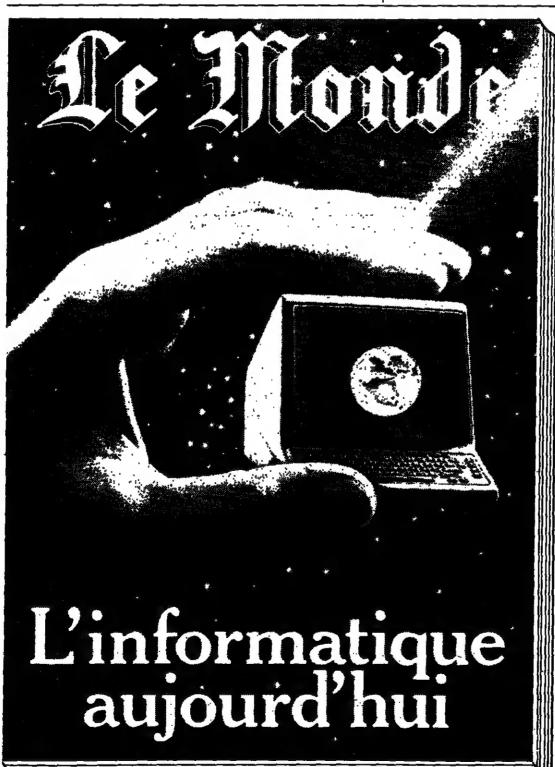
Philips devrait racheter l'activité Lampes de Westinghouse

Le groupe néerlandais Philips de-vrait racheter pour 200 millions de dollars (1,4 milliard de francs) Pactivité lampes du géant américain Westinghouse, aux États-Unis, au Canada, et au Mexique.

Cette opération lui permettrait de evenir le numéro un mondial de l'éclairage avec environ 26 % du marché devant le groupe américain G.T.E. Sylvania. L'accord conclu soumis à l'approbation de l'administration américaine prévoit que Phi-lips utilisera la marque commerciale du groupe américain pendant 7 ans, et reprendra dix usines aux États-Unis, deux au Canada, et une au Mexiques.

Philips qui s'est lancé dans un vaste problème d'acquisition ces deux dernières années avait déjà pris en mai dernier une participation de 34 % dans la société française la « Compagnie des lampes ». Le marché des lampes tend de plus en plus à se concentrer. Il se partage entre deux géants, Philips et G.T.E. Sylvania, et deux antres compagnies : le groupe japonais Hitachi et la société Osram, filiale du groupe allemand

« Les consommateurs et l'infla-tion » se tiendra à Paria, les 19 et 20 novembre, a annoncé vendredi 17 septembre à Rennes Mine Laiumière, ministre de la consommation L'objectif de ce colloque, qui serz, en octobre, précédé de réunions régionales, est de « sensibiliser l'opinion des Français sur la nécessité de gagner la bataille de l'inflation et des prix pour préserver le marché intérient et conquérir des marchés à



DOCUMENT DE 160 PAGES

réunissant des articles originaux et des textes publiés dans le Monde et actualisés SOMMAIRE:

SOMMAIRE:
OUTILS ET ÉQUIPEMENTS: La révolution des matériels © Technok
parle et écoute, les terminaux rompent leur isolement © Le foisonne
logiciels. ologie d'aujourd'hui et de demain

Quand l'ordinateur nement des réseaux

Vers de nouvelles générations de

STRATECIES ET POLITIQUES: Les forces en présence • La puissance américaine • Le challenger japonais • L'Europe dans un étau • France : la longue marche • Une stratégie globale.

dans un était • France: la longue marche • Une strategie globale.

ECLATEMENT DES UTILISATIONS: L'ordinateur aux champs • Les moyens de production bouleversés • A l'assant des bureaux • La banque et l'ordinateur • Les hésitations des P.M.E. • Une nouvelle donne pour les collectivités locales • Les systèmes de communication • L'informatique et l'information • La naissance d'une industrie • L'ordinateur, outil de création • A l'école • Médecine et santé • A l'armée • L'électronique à la maison.

ENJEUX DE SOCIETÉ: Le vide juridique • Informatique et libertés • Une technologie vulnérable • Travail et emploi • Formation: des efforts encore insuffisants • Le Vidéotex, nouveau médis • Une chance pour les régions ? • Les flux transfrontières de données • Le fossé entre les nations • Un nouvel espace culturel.

EN VENTE CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX - 28 F

LA REVUE DES VALEURS

BOURSE DE PARIS

Semaine du 13 au 17 septembre 1982

Un « optimisme passif »

Six mois pour réussir », tel est l'objectif que s'assigne le gouvernement, affirmait mercredi soir M. Jacques Delors au micro de France-Luter. Il aurait pu ajouter « et quelques semaines pour convaince-...», tant il est vrai que, à la vitesse où se déroulent les événements - et l'éclairement de la confition oursernement le sur Allamanne finisses. que, a si viresse ou se ourouseur us evenements — et l'écuatement de la confition gouvernementale en Allemagne fédérale, vendredi ma-tin, en est un nouvel exemple, — les pouvoirs poublies ont peu de temps pour « concrétiser l'assainissement nécessaire de l'économie française » tel que le conçoit le ministre de l'économie et des fi-

Il fant dire que le gouvernement joue singulièrement de mal-chance en ce mement, et tout le monde l'admet, avec une fansse candeur, au palais Bronguiari. A peine vezuit-il de mettre en place précipitamment (le mot n'est pas trop fort quand on sait que les spécialistes de la Société générale, qui se trouvaient vendredi dernier aux Etnts-Unls, out été priés de regagner au plus vite la mèrepatrie pour procéder en quarante-buit heures au montage de l'opération) su emprest international de 4 milliards de dollars, seul insceptible de regoufier les réserves de change et de redresses franc, que l'effondrement de la coalition entre libéraux et social démocrates à Bous rausemaît tout le dispositif à la case départ.

Avec un bei ensemble, le Landerneau des cambistes et boursiers parisieus avait aussitôt pris le pari d'une indiscutable victoire de l'opposition chrétieune-démocrate aux élections, qui nouvraient. le cas échéant, avoir lieu dans deux mois outre-Rhin, et le mark, qu n'en demandait pas tant, s'en trouvait raffermi, tandis que les ac-tions ouest-allemandes cotées à Paris, Hoechst, Bayer. Deutsche Bank, B.A.S.F. et Siemens en tête, gagnaient plus de 3 % à 5 % ac-

Du comp, les valeurs françaises, qui avaient progressé de 1,9 % la veille, retombaient vendredi dans l'oubli général, ramenant à un peu plus de 2 % la progression de la cote depuis le début de la semaine. A quelques jours des opérations de liquidation mensuelle — la « réponse des primes » aura lieu mardi 21 septembre, — le marché a tout de même progressé de près de 5 % en l'espace d'un mois.

 Un bon score pour une Bourse de province, paisque telle est ace de Paris par rapport aux marchés internationaux, et no-neut à Wall Street », constate un professionnel, confirmant le fait que, depuis quelques semaines, les acteurs du marché out re-nonce à toute initiative personnelle, prélérant s'en remettre aux us soins des investisseurs institutionnels. Chaque jour ou presque, s « gendarmes » verbalisent et les ordres sont exécutés mans milses « gendarmes » veroaissent et ses ortres sont executes mant am-tari bien avant le premier son de cloche, d'où la persistance de vo-lumes étriqués, oscillant entre 40 et 50 millions de francs au fil des séances, si l'on excepte les 80 millions de francs négociés jeudi lorsque la Bourse a voulu jouer les coquettes devant les caméras de télévision venues filmer on me sait trop quoi, sans doute la réaction du Palais à ce gignutesque « malentendu », qui a pourtant conduit Matignou à tendre la sébile hors de l'Hexagone.

Si M. Jacques Delors s'avone un « pessimiste actif », le meil-leur moyen de ne pas être déçu seion ini, la Bourse, elle, pencherait plutôt pour l'« optimisme passif » en ce moment. Techniquement, le marché n'a guère de raisons de baisser, recommit-on autour des colounes, et les performances réalisées par de nombreux titres confir-ment que certains opérateurs out su saisir l'occasion qui leur était anent que certains opérateurs ont su saisir l'occasion qui leur était offerte. A titre d'exemple, depuis le début de l'année, Essilor a effectué un bond de 86 %, Intertechnique et Radiotechnique ont progressé de plus de 50 %, Creusot-Loire, de 46 %, Matra, de 34 % et P.L.M., dont la cotation a été suspendue landi en prévision d'un accord commercial avec la Compagnie internationale des wagons-lits (le Monde du 16 septembre), s'est adjugé un gain de 59 % en luit

Pourtant, l'heure est encore trop souvent « à la soupe à la grimace » rue de Vivienne, en dépit de la récente réforme de l'épargne et de la « victoire » que n'a pas manqué d'invoquer le patronat après la décision gouvernementale de suspendre jusqu'en 1985 l'impôt sur les grandes fortunes frappant l'outil de travail. Même si la sortie du blocage des prix et des salaires, attendue pour le 1" novembre prochain, suscite moins d'inquiétude que par le passé, toutes les hypothèques ne sont pas levées, sotamment sur le chapitre des revenus, estimo-t-on.

Par ailleurs, et c'est ià un élément fondamental pour le marché, « si ou a bien tapé dans le ventre mou de l'épargne », comme l'affirme un familler de la corbeille, nui n'est en mesure, à l'heure actuelle, de déterminer quelle proportion de « monoristes » vont opter pour le futur compte d'épargne en actions (C.E.A.), dont la for-mule pourrait encore susciter quelque discussion an Parlement (1). Devant cette incertitude, les gestionnaires de portefeuille et, surtout les SICAV, pourraient être amenés à différer les placem qu'ils opèrent généralement au dernier trimestre de chaque année pour les reconduire au début 1983, de façon à faire la « soudure » entre les deux formules d'épargne, les « 5 000 F Monory » et le

La dernière livraison de l'hebdomadaire Investir annorte à cet égard quelques éclaircissements. Analysant les résultats d'un son-dage effectué amprès de mille six cents lecteurs (2), notre confrère en conclut que 57 % des personnes interrogées sont favorables au C.E.A., 35 % étant hostiles à cette formule, mais, dans le même temps, 73 % des lecteurs affirment avoir modifié leur stratégie de placements en faveur des obligations. Celles-ci occupent hautia main la première place parmi « les types de placement qui protégeeux votre capital dans les années qui viennent », alors que les actions se trouvent relégoées au sixième rang, derrière l'immo-bilier, Por... les forêts et les œuvres d'art. Un beau sujet de méditation pour les gérants de portefeuille.

16 sept

17 sept.

 Certains parlementaires sonhaiteraient ramener de 20 000 F à 12 000 F par ménage le montant maximal de ce compte en actions, mais en portant le crédit d'impôt de 20 % à 30 %, de façon à attirer davantage de cadres vers cet insument d'épargne

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

15 sept.

(2) Investir du 18 décembre 1982.

13 sept. 14 sept.

Terme	83873152	118067928	133094 534	135388 172	124100982
Comptant					
R. et obl.				868454107	
Actions	. 68131628	100201913	69295658	69686186	82287028
Total	559556469	868050652	701855222	1073528465	850133529
INDICES	QUOTIDE	ENS (INS	EE base 100), 31 décem	bre 1981)
Franc	101,6	102,2	102,6	103.9	
Étrang	113,4	115,0	113,4	114,8	: _
1	COMPAGE	VIE DES A	GENTS DI	E CHANGE	
	(ba	se 100, 31 d	lécembre 19	81)	
Tendance .	113,1	114,1	114,8	117,0	116,2
	(bas	se 100, 31 d	lécembre 19	81)	
Indice gén.			99,1	•	100,1-

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK En hansse

En dépit des prises de bénéfices inter-venues en fin de semaine, Welli-Street a emegistré une prédominance de hausses et le principal indicateur du marché

ennegistré une prédominance de hausses et le principal inflicateur du marché new jorkais, le Dow Jones, a finalement mis-10,12 points à son actif pour rimacine à 916,94 vendredi.

Les ventes bénéficiaires out connegne à se manifester jeun Mrique le Dow Jones à atteint le palier de 930 et elles se sont accontnées par le impe dans la crainte que la Réserve l'éderale miséricaine inhance un accordispendent de la masse moiétaire pouvant atteindire plusieurs miliante de dollars de la misse moiétaire de dollars de la misse misse miliante de dollars de la misse misse miliante de dollars de la misse misse de dollars de la misse misse de dollars de la misse misse de la misse de la misse misse de la misse d devaient être confirmées vendred soir, puisque la masse monétaire Melafest effectivement goulée de 4.3 millionis de della de de 4.5 millionis de della del

Count 10/9 12/9 Alcoa 28 7/8 27 3/4 A.T.R. \$4 7/8 35 7/8 Boeing 22/4/2 23 4/8 Chuse Man. Bank 35 1/2 38 3/8 Du Pont de Nem 25 3/8 36 1/2 Exxon 25 3/8 27 1/8 General Electric 76 3/8 73 1/8 General Mosora 47 7/8 46 5/8 General Mosora 47 7/8 46 5/8 General Mosora 25 5/8 36 1/2 LB.M. 71 3/8 74 1/4 LT.T. 27 Mobil Off 25 1/4 25 5/8 Prizer 63 3 5 66 1/2 Schlamberger 29 5/8 37 3/8 Texaco 29 7/8 28 7/8 U.A.L. Inc. 21 5/8 21 1/4
Alcon 28 7/8 27 3/4 A.T.F. 54 7/8 53 7/8 Boeing 22 4 1/2 23 3/8 Chase Man. Bank 35 7/2 38 3/8 Chase Man. Bank 35 7/2 38 3/8 Chase Man. Bank 35 3/4 38 1/2 Estman Kodak 25 5/8 84 1/2 Extaon 25 3/8 28 1/4 Ford 26 3/8 27 1/8 General Electric 74 2/8 73 3/4 General Motora 47 7/8 46 5/8 General Motora 47 7/8 46 5/8 LB.M. 71 3/8 74 1/4 LT.T. 27 Mobil Off 25 1/4 25 5/8 Schlamberger 36 3/8 37 3/8 Texaco 29 7/8 28 7/8 U.A.L. Inc. 21 5/8 21 1/8
Union Carbide 56 48 3/4

FRANCFORT

goureux comp de pouce observé vendreit lorsqu'a été confirmé, dans la mannée, l'éclatement de la cratition acussime l'éclatement de la coatition gouverne-mentale entre libéraux et sociauxdémocrates qui marque la fiu du gouver-nement Schmidt.

Austitit, les investisseurs ont tablé sur la perspectives d'élections législa-tives anticipées qui permettraient aux chrétiens-démocrates, cantonnés dans l'opposition depuis 1969, d'accéder enfin aux rênes du pouvoir.

Au total, l'indice de la Commerz-bank s'établissait vendredi à 704,9 contre 674,4 la semaine précéd

	Cours 10/9	Cours 17/9
A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerzbank Hoechst	29,30 109,90 108,80 113,20 105,20	32,89 116,30 115,90 121,49 113,38
Mannesman Siemens Volkswagen	132,29 236 130,50	140,80 249,70 145,60

LONDRES En baisse

Après la période d'euphorie enregisrée au début de septembre, le Stock Exchange a fait progressivement mar-che arrière et la cote a encore perdu du terrain au cours de cette semaine, qui s'achève sur des opérations de liquidation

& sucre

A l'exception d'une brève reprise, mardi, dans le sillage des places améri-caines, les valeurs industrielles ont baissé tout au long de la semaine et les indices » F.T. » s'établissent ainsi : industrielles, 563,7 contre 574,6; mines d'or, 363,1 contre 347,7; fonds d'Etat,

	Coars 10/9	Cotors 17/9		
Bowater Brit. Petroleum Charter Courtanids De Beers (") Free State Geduid (*) Gt. Univ. Stores Imp. Chemical Shell Vickers War Loan	201 302 188 68 5 31 7/8 551 298 438 140 33 1/2	'195 288 181 69 5,15 32,3/8 560 290 414 128 33,1/8		

TOKYO

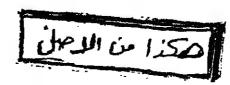
(*) Es dollars.

Nouveau repli

Les cours ont régressé cette semaine son de la dépréciation observée sur le yen par rapport au dollar et ils n'ont pu se redresser en fin de semaine, le marché étant clos vendredi en raison d'une fête nationale ainsi que samedi comme il est de coutiune pour le troisième sa-medi de chaque mois.

Seules les instruments de précision et quelques valeurs du secteur électronique et électrique ont réussi à tirer leur épingle du jeu et l'indice Nikkei Dow-Jones a finalement perdu 137,61 yeas pour s'établir à 7 087,90, tandés que l'indice admirel beisseit de 0 19 mint à dice général baissait de O,19 point, à 530,31.

	10 sept.	17 sept.
Akaī	270	275
Bridgestone	446	440
Canon	860	857
Puji Bank	- 500	500
Honda Motors	738	758
Matsushita Electric	1 I20	1 100
Mitsubishi Heavy	178	181
Sony Corp	3 350	3 440
Toyota Motors	874	872



BOURSES

The Mariana

The second secon

77 (80)

In law

1

S. Miles

R40: 15:00

FRANCES

Fortebes

ration and the

10 10 10

each to 1,500

THE THE RESERVE

. - 2 715

2.62

TO\$10

Sources red

A. 150 March

12 m. C. 2

1 200 5 5 6

435 7-18

'EN-YORK

En banke

L'emprunt français est souscrit

La République française est certaine de tronver sans difficulté sur l'euromarché, les 4 milliards de dollars qu'elle recherche depuis mercredi, afin de l'aider à relancer le franc mis à mal sur le marché des changes depuis un mois. A l'issue d'un appel d'offre auprès de quatre eurobanques, la Société générale a décroché la timbale et a été mandatée par la Rue de Rivoli pour diriger un eurocrédit de 4 milliards de dollars, d'une durée de dix ans, sur la base d'un taux d'intérêt qui sera l'addition d'une marge de 0,50 au taux interbançaire offert à Londres sur les dépôts en eurodollars à trois ou six mois (Libor). credi, afin de l'aider à relancer le franc mis à mal sur le marché des changes depuis un mois. A l'assue d'an appel d'offre auprès de quatre eurobanques, la Société générale a décroché la timbale et a été mandatée per la Rue de Rivoli pour diriger un eurocrédit de 4 milliards de dollars, d'une durée de dix ans, sur la base d'un taux d'intérêt qui sera l'addition d'une marge de 0,50 au taux interbancaire offert à Londres sur les dépôts en eurodollars à trois on six mois (Libor).

Un tiers de la transaction sera tiré

Un tiers de la transaction sera tiré immédiatement tandis que les deux tiers restants seront sous la forme tiers restants seront sous la forme d'un accord de confirmation (crédit « stand-by »), c'est-à-dire d'un prêt que la République française ne s'engage pas à utiliser, mais qui est gardé en réserve. Tant que la partie stand-by ne sera pas tirée, les ban-ques recevront une commission d'engagement de 0,25 % par an sur les sommes non utilisées. Si donc les deux tiers de la transaction ne sont jamais tirés, la rentabilité pour les banques sera proche de 1 % par an. banques sera proche de 1 % par an, ce qui est énorme. Elle tombera par contre à environ 0,52 % si la totalité des 4 milliards est utilisée.

des 4 milliards est utilisée.

Le premier eurocrédit stand-by de 1,5 milliard de dollars, levé par la République française en 1974, ne fut jamais utilisé, même partiellement. Dans le cas présent, îl en va autrement. La plupart des eurobanquiers sont persuadés que le gouver-sement français sera amené à tirer une partie des 2,7 milliards de dollars qui sont pardés en réserve.

une partie des 2,7 milliards de dol-lars qui sont gardés en réserve.

Aux côtés de la Société générale qui, seule, a été mandatée par la République française pour monter l'eurocrédit, on trouve deux coordi-nateurs ayant chacun accepté de garantir 250 millions de dollars : l'Arab Banking Corporation, qui est chargée du placement au Proche-Orient et en Asie, à l'exception du Japon, et la Bank of Tokyo, respon-sable du placement dans l'empire du Soleil-Levant. Le ministère des finances japonais a déjà autorisé les finances japonais a déjà autorisé les banques nippones à participer pour 1 milliard 350 millions à l'eurocrédit de la République française. Cela conjugué avec ce qu'on peut espérer d'Orient et du reste de l'Asie, assure

done la couverture d'environ la moi-tié de l'opération.

Comme quatre banques fran-caises, la B.N.P., la Banque de l'indochine et de Suez, la Banque de Paris et des Pays-Bas et le Crédit lyonnais sont invitées à souscrire entre elles 800 millions de dollars et qu'en outre, le C.L.C., le Crédit agri-

C'est au-delà que la situation se corse. Dans tout eurocrédit bancaire, les larges souscriptions initiales sont par la suite replacées partiellement auprès de la multitude de
banques de dimensions plus
modestes qui existent à travers le
monde. Ce processus qu'on appelle
« syndication », permet aux établissements chefs de file de réduire
leurs engagements originels. Dans le
cas présent, la « syndication » risque
fort de donner une récolte maigrelette. C'est au-delà que la situation se

Une durée trop longue

Le présent crédit a en cifet contre lui une durée beaucoup trop longue. Après la faillite mexicaine, toutes Après la l'aillité méxicaine, toutes les eurobanques sont sorties traumatisées de la réunion annuelle du F.M.I. à Toronto et ne sont guère enclines à prêter au-delà de sept on huit ans. Comme, en plus, les commissions qui vont leur être offertes ne peuveni être que très basses, puisne peuvent etre que très basses, puis-que l'honoraire global acquitté par la République française ne repré-sente que 0.20 % des 4 milliards recherchés, l'incitation sera faible, pour des banques de statut modeste, d'avaler des montants relativement importants; le ticket minimum devant être de l'andre de l'article devant être de l'ordre de 5 millions

C'est dans l'après-midi du ven-dredi 10 septembre que la Rue de Rivoli avait demandé à la B.N.P., au Crédit lyonnais, à l'américaine Mor-gan Guaranty Trust et à la Société générale de lui soumettre des offres pour lever entre 3 à 5 milliards de dollars par le truchement d'un euro-crédit bancaire. A l'issue d'un week-end de travell les quatre établisses ments sollicités remettaient des propositions qui, à l'exception d'une seule, celle de la Société générale, se ressemblaient dans la mesure où les durées envisagées étaient de sept ans. C'est donc la durée de dix ans proposée par la Société générale qui lui a vraisemblablement permis de l'emporter sur ses concurrentes.

L'offre de la Morgan Guaranty Bank, dont la sagesse et l'influence lui valent la considération de tout l'euromarché, comportait une marge de 0,625 % au-dessus du taux du Libor, sans aucun recours au taux de base américain, celui que l'on appelle le « prime rate ».

Par contre, il semble bien que les propositions avancées par la B.N.P. et le Crédit lyonnais, incluaient une tranche de l'ordre de 1 milliard de dollars dont le taux d'intérêt serait calculé par rapport au « prime rate » afin d'attirer les banques américaines, celles-ci bénéficiant d'une rentabilité plus forte à partir de leur taux de base national qui, à 13,50 %, est de toute manière actuellement de quelque 0,75 % plus floré que la teur du l'ibor à siv élevé que le taux du Libor à six mois. On comprend que c'est préci-sément ce coût supplémentaire qui a amené la Rue de Rivoli à repousser amené la Rue de Rivoli à repousser toute option basée sur le « prime rate ». C'est dommage... Du coup, aucune banque américaine n'a accepté de participer à la coordination d'ensemble de l'eurocrédit. Celles, comme Morgan Guaranty, qui étaient décidées à prêter exclusivement à partir du Libor, ont considéré qu'une marge de 0.50 % était insuffisante. Celles qui auraient avalé la piule du 0.50 %, voire même moins, ne l'ont pas fait par suite de l'absence par ailleurs de toute compensation sous forme d'une indexation sur le « prime rate ». Au niveau de la « syndication », la participation américaine sera par conséquent extrêmement faible.

Pour terminer sur une note plus optimiste, il faut souligner qu'aucune banque au monde ne met en doute la solvabilité de la République française. Les réserves expri-mées le sont au stade technique et non au niveau de la qualité du débi-teur qui reste considéré comme excellent et l'un des meilleurs du excellent et l'un des meilleurs du monde. En même temps, la dette extérieure garantie par la République française est encore modeste. Au 31 décembre 1981, elle était de 155 milliards de francs, soit l'équivalent d'un peu plas de 22 milliards de dollars. Depuis, elle s'est certainement accrue de près de 10 milliards de dollars, vu le volume très élevé d'emprunts publics et privés, réalisés depuis le début de l'amée. Une fois déduits les remboursements effectués pendant les huit premiers mois de 1982, on ne se trompe en avançant que le dette étrangère française se situe maintonant aux environs de 30 milliards de nant aux environs de 30 milliards de dollars, compte non tenn du présent emprunt.

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Raffermissement du franc Amorce d'une reprise du mark

L'événement de la semaine a été l'annonce, mercredi 15 septembre, de l'ouverture d'une ligne de crédit de 4 milliards de dollars (28 milliards de francs) au profit du gouvernement français, afin de lui permettre de défendre le franc. Ce dernier s'est immédiatement raffermi, mais « modérément », suivant les observateurs. Un autre événeles observateurs. Un autre événe-ment a été constitué par l'éclate-ment de la coalition gouvernemen-tale en Allemagne fédérale, qui a provoqué aussitôt une hansse du deutschemark par rapport à toutes les monnaies, et une certaine agitation sur les marchés des changes.
Les opérateurs pronostiquent un raffermissement progressif de la monnaie allemande, favorisé par- les
orientations nouvelles que pourrait
mendre la politique que pourrait prendre la politique gouvernemen-tale outre-Rhin (voir d'autre part).

La semaine avait fort mal com-mencé pour le franc. Lundi, le dol-lar, dopé par une légère tension des taux aux États-Unis et un gonfle-ment de 900 millions de dollars de la masse monétaire américaine, battait tous ses records à Paris à plus de 7,13 F, s'élevant à Francfort à 2,52 DM, au plus haut depuis la pointe du 16 20ût 1982. Le plus inquiétant n'était pas cette nouvelle envolée du « billet vert », qui s'effectueit Franc Depart mais hier. lectuait Erga Omnes, mais bien la l'alblesse persistante du franc par rapport au deutschemark, dont le cours devait à nouveau être main-tenn au-dessous de 2,83 F.

Inni au-dessous de 2,83 F.

Il s'agissait, pour la Banque de France, d'éviter à tout prix qu'il atteigne et franchisse le cours-pivot fatidique de 2,8339 F. Ce niveau médian, entre le plancher de 2,7709 F et le plafond de 2,8985 F, est considéré déré comme une « sonnette d'alarme » avant que notre monnaie ne se dévalorise encore plus vite. A ce train, les réserves de la Banque. déjà écornées le vendredi précédent (plus de 1.5 milliard de francs), ris-

quaient de ne plus durer très long-temps, d'autant que le lundi est un jour réputé « calme » sur les mar-chés des changes, après les inquié-tudes de la veille du week-end. Mardi, le cours du deutschemark franchissait la barre des 2,83 F à 2,8325 F, un certain désarroi semblant gagner les autorités monétaires. Mais, déjà, le gouvernement taires. Mais, déjà, le gouvernement commençait à bâtir sa ligne de défense. Dès le vendredi précédent, la décision était prise d'emprunter à l'étranger, et, mardi soir à New-York, la rumeur commençait à en courir, ce qui faisait baisser le deutschemark à 2,82 F. Le lendemain, pressent s'étraine. mercredi, c'était l'annonce officielle, et volontairement dramatisée, de l'ouverture d'une ligne de crédit de 4 milliards de dollars (voir, ci-contre, l'article de Christopher Hu-

En outre, M. Mitterrand, enga-geant directement sa responsabilité, déclarait : « Il faut que chacun sa-che que la spéculation ne peut espérer voir la France dévaluer sa monnaie de quelque façon que ce soit -(flottement, élargissement des marges de fluctuation, etc.). Immédiatement, le franc se raffermissait, et le cours du deutschemark à Paris retombait de 2,8325 F à 2,8230 F environ, et même 2,8210 F jeudi.

A vrai dire, les milieux financiers internationaux ont été un peu décus par le peu d'ampleur de ce raffer-missement. Ils attendaient un cours du deutschemark de 2,81 F au maximum et en concluent qu'une certaine méfiance continue de régner vis-à-vis du franc. Sans doute, les moyens mis en œuvre sont importants : la ligne de crédit onverte double les réserves de la Banque de France (une trentaine de miliards de francs), soit 60 milliards, auxquels il faut ajouter les possibilités de tirage, illimitées, sur le Fonds

communautaire (mais il fant les

Franc Florin Life italianne

rembourser assez rapidement), de même que les 2 milliards de dollars (14 milliards de francs) de facilités d'emprunts réciproques (SWAPS) auprès des autres banques centrales soit une nide totale pouvant attein-dre 100 milliards de francs.

Rue de Rivoli, on estime que le déficit de la balance des paiements (pent-être 80 milliards de francs en 1982, contre 40 milliards de francs 1982, contre 40 milliards de francs en 1981) pourrait être réduit de 40 milliards en 1983, grâce aux mesures prises, et, aussi, à une baisse du dollar. Il s'agit donc de gagner du temps pour laisser à ces mesures le temps d'exercer leur plein effet, sorte de « quitte ou double » à l'échelle d'un pays, et, aussi, pour dissiper ce que M. Delors appelle « un malentendu platôt qu'un complot ».

D'ici là, toutefois, la ligne de défense du franc risque d'être mise à rude épreuve, car le déficit commetcial français risque d'atteindre 100 milliards de francs en 1982. Par ailleurs, une autre menace va peut-être se lever, celle d'un raffermisse-ment accéléré du deutschemark, qui ferait naître de nouvelles tensions au sein du Système monétaire enro-péen, et rendrait plus difficile le maintien des parités du franc. Déjà, à la veille du week-end, le cours de la monnaie allemande remontait de 2,82 F à 2,8250 F (voir d'autre

Sur le marché de l'or, le cours de l'once s'est replié de 453 dollars à 441 dollars environ. La Banque Dreyfus estime que la hausse du métal pourrait reprendre, le cours de 500 dollars étant retrouvé en fin d'année et dépassé l'année prochaine.

... FRANÇOIS RENARD.

LES MONNAIES DU S.M.E.*: **DE LA PLUS FORTE** À LA PLUS FAIBLE -0,75 -1,00} -1,25 -2.00

2432,71 1418 196,73 668,26 562,87 29,2834 513,10 — 449,83 262,60 37,2494 123,57 185,16 5,4765 96,3669 0,1866 449,52 262,65 37,9192 122,61 104,95 5,4548 95,5786 0,1862

Brusslee -- 82,4867 49,15 6,7864 22,4789 19,2215 - 17,5218 3,4148 4,6679 2,7250 39,6533 228,23 169,13 5,6830 - 1,9367

2419,19 1407 199,57 662,11 563,47 29,3430 516,33

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 10 AU 17 SEPTEMBRE

(La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

Franc D. mark

1,7130 - 14,1843 47,8588 40,9490 2,8855 34,6372 6,8710

1,7115 - 14,8944 46,6853 39,9381 2,8768 34,3961 8,8789 12,8766 7,6586 - 331,76 282,33 14,7828 258,71 - 5,0186

 12.1430
 7,8950
 —
 331,23
 283,23
 14,7352
 288,18
 5,8319

 3,6401
 2,1250
 38,1422
 —
 85,1621
 4,4316
 77,9816
 1,5163

 1,6660
 2,1420
 38,1965
 —
 28,5989
 4,4465
 77,9475
 1,5191

 4,2773
 2,6970
 38,4195
 117,50
 —
 5,2875
 91,6330
 1,7746

 4,2873
 2,5859
 35,3469
 116,94
 —
 5,2824
 91,1572
 1,7765

 82,1383
 47,95
 6,3814
 22,5477
 19,2830
 —
 17,5963
 3,4079

4,7032 2,7496 38,7326 128,29 169,76 5,7671 - 1,9429

SEU. Franc.

Les matières premières

Faiblesse de l'étain Le sucre au plus bas depuis près de dix ans

Incertitude : tel a été le maître tude sur l'apparition de la reprise économique qui tarde à se manifes-ter. Dans ces conditions, la tendance était à l'hésitation et même l'assassi-Gemayel, n'a eu qu'un impact très-relatif sur les métaux précieux. MÉTAUX: — Le cuivre s'est

COMPANIES OF STATE OF suivie par d'autres sociétés cana-diennes et australiennes.

portant entrepôt du Havre n'ont pas suffi à raffermir la tendance du coton. Il est vrai que, dans le même temps, le département de l'agricul-ture des Etats-Unis a relevé de timution des approvisionnem

DENRÉES. - La chute des cours du sucre se poursuit inexora-blement, alimentée par des prévisions concordantes d'importantes récoltes. Cette semaine, les négo-ciants londoniens C. Czarnikow Ltd avait avancé le chiffre de 14,14 millions de tonnes. De son côté, le World Sugar Journal indique que la saison 1982-1983 sera marquée par un excédent de 3,43 millions de tonnes, en dépit d'une diminution de 2,67 millions de tonnes de la production mondiale, estimée à 95.62 millions de tonnes par le journal. Autre facteur défavorable : l'abaissement par Washington de ses quotas d'importations fixés à 2,8 millions de tonnes pour l'année commençant le 1º octobre, contre 3.3 millions de tonnes précédemment. Cela pourrait inciter les producteurs à mettre davantage de sucre sur le marché mondial.

15,98 millions de tonnes en valeur Bonne tenue du cação et du café. brute pour la saison 1982-1983, Dans ce dernier cas, l'accord conclu alors que précédemment F.O. Licht entre les pays producteurs membres de l'Organisation internationale du café sur leur part respective du marché mondial a favorisé la ten-dance. Le cours moyen de quinze jours de marché ayant dépassé 120 cents la livre-poids en s'établissant à 120,11 cents le 16 septembre, un quota supplémentaire de 1 mil-ilon de sacs devrait être mis sur le marché à l'exportation conformément à l'accord international.

A noter, par ailleurs, qu'une commission parlementaire du Sénat américain a approuvé un projet de loi visant à proroger d'un an la par-ticipation des Etats-Unis à l'accord international du café et de deux ans leur participation à celui du sucre.

LES COURS DU 17 septembre 1982

METAUX. - Londres (en sterling per DENREES. - New-York (en cents per METAUX. — Londres (en sterling par-tonne): cuivre (high grade ca-thodes), comptant, 830 (838); à trois mois, 848,50 (853,50); étain comp-tant, 7 255 (7 610); à trois mois, 7 205 (7 545); plomb, 301 (302,50); zinc, 436 (437); alumi-mum, 562,50 (564); nickel, 2 430 nium, 162,50 (564); nickel, 2 430 (2 580); argent (en pence par once troy). 523,50 (525). — New-Yerk (en cents par livre); cuivre (premier terme), 63,20 (63,40); argent (en dollars par once), 9,80 (8,90); platine (en dollars par once), 325 (368,40); ferraille, cours moyen (en dollars par tome), 55,50 (55,50); mercure (par bouteille de 76 lbs), 340-355 (330-345). — Penang; étain (en ringgit par kilo), 29,20 (31,21).

TEXTILES. — New-York (en cents par livre): coton, octobre, 63,79 (63,75); décembre, 65,85 (65,73). — Loadres (en nouveaux pence par

Loadres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), octobre, 356 (370); jute (en livres par tonne), Pakistan, white grade C, 240 (240). – Roubaix (en francs par kilo), laine, octobre, 43,35 (43,70). EIIO), iaine, octobre, 43,35 (43,70).

CAOUTCHOUC - Londres (en nouveaux pence per kilo): R.S.S. (comptant), 49-49,25 (50-51,25). - Penang (en cents des Détroits par kilo): 201-201,50 (204,50-205).

(Les cours entre parenthèses sont coux de la semaine précédente)

A Paris, 100 yers étajent cotés, le vendordi 17 septembre, 2,6846 F contre 2,7013 F le vendredi 10 septembre.

Marché monétaire et obligataire

L'incertitude règne aux Etat-Unis

Flottement tions des banques en fin de trimestre (Window Dressing), mais devraient s'orienter à nouveau à la baisse dès l'intermède de l'appel du Trésor, les affaires ont repris normalement. La Banque de Paris et des Pays-Bas, la

sur l'évolution future des taux d'intérêt, dont la Réserve fédérale (le FED) garde, plus que jamais, la maîtrise et le secret. Une légère remontée du loyer de l'argent a toule début d'octobre. En tout cas, une nouvelle a fortement impressionné les opérateurs : tefois été enregistrée, l'eurodollar à Home Savings of America, la plus six mois passant de 12 % à 13 % environ, et le taux du marché monéimportante caisse d'épargne améri-caine, a ramené de 15,75 % à 13,75 % son taux d'intérêt sur les

taire au jour le jour entre banques crédits immobiliers à long terme. Selon la caisse, cette baisse devrait permettre une reprise du marché immobilier aux États-Unis, forte-ment déprimé par la hausse des taux de faire baisser les taux, pour en à long terme, qui, en février dernier, dépassaient 17 %. En France, la stareprendre le lendemain (reverse dépassaient 17 %. En France, la sta-bilité a régné, avec un loyer au jour le jour de 14 1/8 %, la Banque cenrepurchase), histoire de montrer qu'il reste vigilant et n'entend pas laisser « déraper » le système. Toute la semaine, les milieux financiers trale alimentant le marché à 14 %. Selon M. Jacques Delors, ministre ont spéculé sur l'augmentation de la de l'économie et des finances, il ne paraît guère probable de voir les masse monétaire au 8 septembre, gonflée par les versements de la Sécurité sociale : à la veille du weektaux fléchir au cours des prochaines semaines, priorité étant donnée à la end, les estimations variaient entre 5 et 10 milliards de dollars, ce qui défense du franc. Sur le marché obligataire, qui, scrait de nature, en théorie, à provo-

quer un durcissement de la politique des autorités monétaires (mais rien suivant les spécialistes, - ne se porte pas trop mal », l'emprunt d'Etat achève de se « caser », assez mollen'est certain). En fait, cette aug-mentation a été de 4,3 milliards de ment, mais mieux tout de même que le précédent. La clôture de cet Selon l'économiste bien comu emprunt, lancé officiellement le Milton Friedman, les tanx améri-14 septembre, n'a pas été annoncée publiquement et ne le sera sans cains vont remonter dans les mois à venir, malgré la stagnation de l'écodoute pas. Il en reste à placer dans nomie. Tel n'est pas l'avis du respon-sable des changes à l'European American Bank de New-York : pour un certain nombre d'établissements. Les opérateurs redoutaient que son montant, de 10 milliards de francs, lui, les taux vont continuer de monne soit relevé. De toute façon, un ter jusqu'à la fin de septembre, en autre emprunt d'Etat, le quatrième raison des appels du Trésor sur le marché et des ajustements de poside l'année, sera lancé d'ici à la fin de décembre. A l'émission, après

Banque de l'Union européenne st Bouygnes S.A. lèvent respective-ment 200 millions de francs, 300 millions et 200 millions, avec indexation du coupon sur le teux moyen des obligations du secteur public (T.M.O.), Paribas appelant également 200 millions de franca avec coupon indexé sur le taux du marché monétaire à six mois. Fait intéressant, deux sociétés cotées en Bourse émettent des obligations convertibles en actions, les Fromages Bongrain pour 300 millions de francs (obligations de 1 250 F à 10 %, d'une durée de douze ans et deux mois, échangeable à tout moment avec une action, cotée actuellement 1 050 f, soit une prime de 200 F) et Sintra-Alcatel (électronique et informatique) pour 120 millions de francs, à huit ans et deux mois (obligation de 500 F à 12 %, échangeable à tout moment avec une action, cotée actuellement 440 F, soit une prime de 60 F). Ces deux émissions ont été bien accueilhes, avec toutefois un intérêt plus soutenu pour Bongrain.

Sur le marché secondaire, les rendements sont restés stables: 15,57 % contre 15,58 % (et non 15,38 %, comme indiqué par erreur la semaine dernière) pour les emprunts d'Etat à plus de sept ans, 15,68 % contre 15,38 % pour ceux à moins de sept ans et 15,93 % contre 15,91 % pour les emprunts du secteur public, selon les indices

i (INDEE سنت و ا · = =====

mot cette semaine sur les marchés commerciaux, incertitude quant à l'orientation que vont prendre les taux d'intérêt américains, incertinat du président libanais, M. Bechir

montré irrégulier, le soutien qu'il aurait pu tirer de la fermeture de la mine de Noranda à Bell, en Colombie Britannique, ayant été sapé par la diminution du prix de vente du producteur américain Asarco ramené à 68,5 cems la livre-poids (- 1,5 cent). Accès de faiblesse de l'étain, revenu à ses plus bas niveaux depuis environ un mois à la suite de l'attitude timorée du Conseil international de l'étain gestionnaire du stock régulateur, qui a fait croire à certains qu'il n'était plus financièrement en mesure de soutenir les cours de façon efficace.

La décision du producteur Cana-dien Cominco de relever ses tarifs hors Amérique du Nord de 50 dollars la tonne, a d'autant plus favorisé le zinc que cette initiative a été

TEXTILES. - Les pertes provoquées par un incendie dans un im-25,9 millions à 27 millions de balles (de 480 livres-poids) son esmondiaux pour la saison 1982-

ont ainsi fait état d'une production de la C.E.E. pouvant approcher

DENRÉES. — New-York (en cents par Ib; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, décembre, 1 603 (1 538); mars, 1 667 (1 595): sucre, octobre, 6,12 (6,31); mars, 7,22 (7,56); café, décembre, 193,50 (131,11); mars, 127,50 (122,12). — Londres (en livres par tonne): sucre, octobre, 92,50 (95,50); janvier, 98 (10 5); café, novembre, 1 338 (105); café, novembre, 1 338 (128); janvier, 1 227 (1176); ca-cao, décembre, 1 017 (973); mars, 1 047 (1 004). - Paris (en francs par 1 047 (1 004). - Paris (en francs par quintal): cacao, décembre, 1 245 (1 198)); mars, 1 285 (1 250); café, novembre, 1 576 (1 570); janvier, 1 520 (1 480); sucre (en francs par tonne), novembre, 1 345 (1 355); décembre, 1 335 (1 378): tourteaux de soja. - Chicago (en dollars, par tonne), octobre, 159,70 (156,70); décembre, 164,40 (161,10), - Londres (en livres par tonne), octobre, 123,30 (119); décembre, 122,70 (120,90).

(120,90).

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boissean): blé, décembre, 339 3/4 (350 1/2); mars, 359 3/4 (370 1/4); mars, décembre, 223 3/4 (220 3/4); mars, 240 (236 1/4).

INDICES. - Moody's, 1 002,40 (1 015,60); Reuter, 1 524,70 (1 521,30).

dollars.

UN JOUR

ETRANGER

2-3. L'ECLATEMENT DE LA COALITION GOUYERMEMENTALE EN REAL

3. EUROPE

l'assaut de la Saède = (111), par

ESPAGNE: S'ils arrivent au poul'entrée du pays dans

A. PROCHE-ORIENT

L'occupation de Beyrouth par les

POLITIQUE

Les journées parlementaires et meeting U.D.F. de Marseille.

SOCIÉTÉ

8. DEFENSE : selon un projet

Le retour du continu de Beyrouth.

EDUCATION.

RÉGIONS

\$. La réforme du statut de la cap

CULTURE

9. CINEMA: Killer of Sheep, VARIETES: Johnny Hallyday au

Palais des soorts THEATRE : le petit cartable, de Farid Chopel.

10. PRESSE : l'affaire des Dépêche de Dijon.

11. RADIO-TELEVISION: la domina

ECONOMIE

13. CONJONCTURE : la prépara du IX Plan : un ministère en trop? LOGEMENT : trouver un appariement à Paris?

14 AFFAIRES 14, LA REVUE DES VALEURS.

15. CREDITS, CHANGES ET GRANDS MARCHES.

BADIO-TELEVISION (11)

INFORMATIONS SERVICES • (12) : Météorologie; Moté croi-sés; « Journal officiel ».

Carnet (12) ; Programmes spectacles (10).

Le numéro du « Monde daté 18 septembre 1982 a été tire à 515 452 exemplaires

trois sus, libraire, proche du mou-vement A et i on directe, Elle est incarcérée depuis le 14 soût et accusée du recel de trois faus-ses cartes d'identité vierges (le

Au Honduras

DANS LE MONDE Deux cents personnalités, dont deux ministres sont prises en otage par un commando

San-Pedro-Sula (Honduras) (A.F.P., Reuter, A.P., UPI). — Un commando d'une dizaine d'hommes armés et masqués a investi et occupé, vendredi 17 septembre dans la soirée, les bâtiments de la Chambre de commerce et d'industrie de San-Pedro-Sula, ville située à 150 kilomètres au nord-ouest de Tegucigalpa, la capitale. Le commando a pris eu otages deux cents personna-lités, réunies eu conférence, parmi lesquelles deux ministres du gouvernement hondurien et le président de la Banque centrale.

En Bolivie

LES MILITAIRES DÉCIDENT DE CONVOQUER LE CONGRÉS ÉLU EN 1980

Le Paz (A.F.P., Reuter, A.P.).

— Les obeis des forces armées
ont décidé, le vendredi 17 sepont décidé, le vendredi 17 septembre, de convoquer le Congrès qui avait été étu en 1880 afin d'envisager un éventuel retour des civils au pouvoir. Aucune date n's été cependant avancée pour la souvocation du Congrès. Les dirigeants de la COB (Centrale ouvrière bolivienne) qui avaient lancé un ordre de grève générale illimitée afin d'obtenir le démission du gouvernement utilitaire n'ont pas encore fait savoir s'ils annuleraient leur ordre à la suite de la décision des militaires (le Monde du 17 septembre).

Le Congrès, êtu le 29 juin 1980, avait été dissous trois semaines avait été dissous trois semaines plus tard après le coup d'Etat. De violents incidents ont cepen-dant célaté vendredi à Sucre. à 400 kilomètres au sud-est de La Paz. L'armée est intervenue pour empêcher la réunion du conseil municipal. Quaire per-sonnes ont été tuées au cours des échauffourées et une vingtaine d'autres auraient été prises en otages par des manifestants.

C'est l'opération la plus spec-taculsire jamais signalée au Honduras où la tension ne cesse de monter en raison de l'implica-tion croissante du pays dans les détenus les otages. Les deux détenus les otages. Les deux ministres prisomiers du com-mando seraient ceux de l'écono-mie, M. Alfary et des finances, M. Moreira.

Le commando réclame la « libé-Le commando réclame la « libé-ration de solvants-dir prisonulers politiques, la fin de la répression contre les organisations popu-laires, l'expulsion du Hondaras des consellers militaires améri-cains, isruéliens, argentins et chiliens ». Il demande également « la fin de l'intervention de l'ar-mée hondavienne que Salvador et mée hondurienne au Salvador et l'expulsion des groupes d'anciens somozistes réfugiés au Honduras ».

[Nous apprenous d'antre part de bonne source que plusieurs membres du Front Farabundo Marii de 1106ration nationale du Salvador out été capturés par les forces atmées du Honduras, à Tegneigalpa, le 22 août. Parmi ces personnes figurent de membres de la famille de M. Roberts Armijo, qui représente le F.M.L.R. A Paris et qui a, d'autre part, perdu un fils dans les combats du Sal-vador au début du mois de juillet.]

 M. Edgardo Paz Barnica, ministre hondurien des relations extérieures, effectuers une visite à Paris le 14 septembre à l'invi-tation de M. Cheysson, a indiqué le vendredi 17 septembre, un con numiqué du Quai d'Orsay Les conversatoins entre les deux ministres porteront tout perti-culièrement sur la situation en

La visite du président guinéen en France

M. Sekou Touré se détend d'être un «dictateur sanguinaire»

en Gumes quequ'un emprionne pour délit poitique, a déclaré, vendred, 17 septembre, M. Sekou Touré, chei de l'Eisat guinéen, qui, hôte officiel de la France, était requ par M. Chirac à la mairie de Paris. Après avoir rendu hommage au général de Gaulle, « qui a permis l'indépendance de la Guinée », M. Touré a mis à profit la tribune qui lui était offerte pour critiquer la presse qui le présente « comms un dictateur sanguinaire » sanauinaire s

presente a comma un autoreur sanguinaire a Auparavant, dans une allocution de bienvenne, M. Chirac avait affirmé: « L'exemple de la Guinée témoigne de façon écladante que les peuples sont les seuls maîtres de leur propre destin. Il démontre cussi que le général de Gaulle, jondateur de la V République, en procédant librement à l'émancipation des jeunes Etats africains et en suvoquant leur volonté populaire, le jaisait sans calcul et sans arrière-peusée. »

Un important dispositif de sécurité entoure tous les déplacements du président guinéen. Certaines informations font, en effet, état de projets d'attentat. Sans confirmer ces informations, on reconnaît, de source policière, que des menaces ont conduit les services

LA MISE EN LIBERTÉ D'HELYETTE BESSE EST REFUSEE PAR LE PARQUET

« Je défie quiconque de trouver de sécurité à renforcer leur dis-en Guinée quelqu'un emprisonné positif tant à Paris qu'à Orange devait se rendre samedi et diman-che. Cependant, les autorités fran-calses n'ent pris aucune mesure d'éloignement envers les oppo-

Dans l'après-midi de vendredi, Dans l'après-midi de vendredi, des tilreurs d'élite de la préfecture de police avaient pris position sur les toits des immeuhles voisins de l'Elysée au moment où M. Sekou Touré avait un entretien avec M. Prançois Mitterrand.

A l'issue de son deuxième entretien à l'Elysée, M. Touré s'est déclaré « très antisfait », affirmant : « Nous avons joit l'objet d'une réception inoubitable au sipeau de la présidence, de la muil-

d'une réception inoubitable au ni-peau de la présidence, de la muni-cipalité de Paris et du C.N.P.F. » Le chef de l'Etat guinéen, inter-rogé sur une éventuelle visite du président français en Guinée a indiqué que M. Mitterrand est « invité de façon permanente » à Corps de la companyamente » à

● RECTIFICATIF. — Le sigle ACAT, qui figurait dans un erticle sur la visite en France de M. Sekou Touré (le Monds de 15 septembre), signifie Action des chrètieus pour l'abolition de la torture, et non Action catholique pour l'abolition de la torture, comme nous l'avons écrit par erreur.

La construction du gazoduc soviétique

LE TRIBUNAL DE LA HAYE DENONCE L'EMBARGO AMÉRICAIN

La Haye (A.P.). — Le tribunal de La Haye a débouté le
17 septembre une entreprise néerlandaise qui invoquait l'embargo
de Washington pour refuser de
livrer du matériel produit sux
Pays-Bas sous l'oenne américaine
et destiné à l'URSS Le iribunal
a statué à la demande d'une
société française, la Compagnie
européenne des pélvoles, dont
20 % du capital est détenn par
M. Jean-Baptiste Doumeng.
La CR.P. avait commandé à
l'emtreprise néerlandaise Seusor.
à Voorschoten, deux mille quatre
cents sismomètres destinés à la
recherche pétvolière et gasière en
Union soviétique et qui devraient
lui être ivrès le 18 octobre. À la
suite de l'embargo américain sur
les fournitures destinées an gatoduc soviétique, la société-mère de
Sensor. Geo Source, à Houston
(Terns), a intendit à sa fillaie
néerlandaise d'exècuter octie
livraison.
Dans son fusement, prononcé-

Dans son jugement, prononce vendredi, le president du tribunal de La Haye a déclaré que l'em-bargo américain est « contraire au droit des peuples, du moins pour ce qui concerne l'exportation pour ce qui concerne l'exportation vers l'Union soviétique, par un exportateur non américain, de produits fabriqués hors des Etals-Unis 2.

M. CHEYSSON DENIE AUX AMÉRICAINS « UN DROIT PARTICULIER DE DIRECTION > SUR LEURS ALLIÉS

M. Cheysson, dans un article publié vendredi 17 septembre par le Los Angales Times, demande aux Etats-Unis de meitre fin à leur politique de sanctions dans l'affaire du gazodus euro-sibérien, qui a provoque des racages disproportionnés à l'enjeus, et conteste le « leadership » américain (le droit qu'auraient les Etats-Unis de diriger les alliés).

« Il est grand temps que cesse une dispute aussi noctre dans ses effsts », écrit le ministre à mopos du gazodue. Il ajoute : « Nous essesses, ecte le ministre à mo-pos du ganodue. Il ajoute : « Nous déplorons que l'équilibre entre membres de l'alliance allantique sémble être remis en cause par l'évacuation d'un droit particulier de direction qui serati conflé un plus fort du groupe, au «leader » La France reconnaît le rôle évi-nent des Etats-Unis dans ladéfeuse de la société occidentale. Mais il s'agit d'une association de nations souveraines. Le traité de Wash-Varsonia. Nous avons constitué entre nous une alliance et non un bloc. »

Sur le fond de la «querelle de Sur le fond de la «querelle de famille» concernant le gazoduc, M. Cheysson réfute ensuite les arguments américains selon les-quels la sécurité de l'Occident serait mise en péril par les contrats passés entre plusieurs pays européens et l'Union sovié-tique.

(1) Le pacte atlantique de 1949 (1) Le pacte atlantique de 1949.

Au Thillay (Val - d'Oise),
M. Jean Lafitte (mod.) a été éin
maire, vendredi soir 17 septembre, par 13 voix contre 2 à
M. Georges Delhalt (P.S.) et une
abstentiou. Né le 6 juin 1936 à
Paris, M. Lafitte, gérant de
société, est conseiller municipal
depuis 1970 et premier adjoint
depuis 1971. Il suceède au maire
décédé, Alfred Lecomte, ancien
socialiste opposé à l'union de la
gauche. Au scrutin partiel destiné à pourvoir le siège du maire
et de deux de ses colistiers décédés, organisé dimanche 12 septembre, les trois candidats favorables à la municipalité avaient
été élus face à ceux de la liste
d'union de la gauche. En 1977,
la liste d'Alfred Lecomte avait
enlevé dix-sept sièges et quatre
étalent revenus au P.S.

Les obsèques de la princesse Grace de Monaco

A PART

SIª SERE

PARTIES.

ST SEWES

a mi

De notre envoyé spécial

Monaco. — Dans la cathédrale fin de stècle de Monaco drapée de noir et dont le parvis domine la mer, les obsèques de la princesse Grace ont été célébrées, samedi 18 septembre, dans ce mélange de

place claire, dans l'ordonnance stricte qui lui avait été fixée pour gagner l'église, où a été célégrée par Mgr Charles Brandt, archepêque de Monaco, la messe chantée en présence de Mgr. Jacques Martin, chej de cabinet de Jean-Paul II et Myr Gilles Barthe, qui le 19 avril 1950, avait marié en ce même lieu Rainier III et celle qui, ce jour-là, cessait d'être la comédienne Gruce Kelly. Sous la nej endenillée des tentures; derrière le prince Rainier et ses entenis le succusion des londres, derrere le prace Rustier et ses enjunts, la famille Kelly venue des Etats-Unis avait pris place. Parmi les quatre cents personnalités, on remarquait Mme Nancy Reagan, épouse du président des Etats-Unis, lady Diana, exvoyée par la reine d'Angleterre, Mme Danielle Mitterrand et M. Claude Cheysson représentant la France, le président de la République d'Irlande, la princesse Benedikt du Danemark, le prince Bernhardt des Pays-Bas, le prince Albert de Liège et la princesse Paola. Mais, on voyait aussi Frank Sinaira, Cary Grant, Jacky Stevart. Le peuple monégasque qui, vendredi encore, avait été admis à

rendre son hommage dans la chapelle palatine n'a pu qu'assister de

C'est à 17 heures, qu'en présence des seule membres de la famille l'inhumation doit avoir lieu dans l'abside de la cathédrale, ca reposent les défents de la famille Grimaldi.

La prospérité et l'affliction

Le deuil sied mai à Monaco. Est-ce à cause de son ciei im-muable, des chatolements de la mer, des yatchs pour miliar-daires ancrés dans le port? Plus encore, cela tient à ce que tout lei déborde d'un goût immodéré de prospérité, de luxe, d'appéni; ici déhorde d'un godt immodéré de prospérité, de luxe, d'appétit de vivre, de tout ce qui se veut paradis, fiscal ou non, et qui incite peu à des méditations sur la mort. Sur ce tarritoire qui connut depuis ses origines les violences et les turbulences, s'est installée depuis maintenant un hon siècle une prospérité qui éciate et qui constitue un spectacle. Prospérité de l'immobilier qui a hérissé partout son béton cosen, ses stadios à 2 millions de francs, prospérité encore d'un monde en jeu, dont la ferneture des casinos de Nice n'a pu qu'améliorer les recettes et, du même coup, celles de la Société des bains de mer, puissance à part entière, propriétaire de la phipart des palaces, du Sporting aux ressources non négligeables, régisseur et dispensateur de cette manne qui, avec des hauts et des bas, a maintenn l'image de têtte anachronique enclave. Le malheur ne peui-avoir là-désus des, effets bien durables, et dans la mort de la princessa, Monaco ne pouvait échapper à sa nature propre. Car si l'affiction est profonde dans la vielle ville, celle du rocher of demaure encore, maigré le tourisme, une vie réelle qui le tourisme, une vie réelle qui peut être simple, elle n'a pas réellement atteint Monte-Carlo, trop imprégnée dans ses habitu-des, trop cosmopolites sanhan trop imprégnée dans ses habitudes, trop cosmopolites, sachant bien, qu'en dépit des rumeurs parlant d'une possible abdication du prince Rainier ou d'inquiétudes des commerçants, ni financièrement, ni politiquement le décès de Grace de Monaco ne pourrait avoir d'incidence sur son avenir. La part de rêve que brise l'accident du 14 septembre, le chagrin qui a pu en être engendré an-delà des proches, ne sont ressentis que par celles et ceux qui demeuraient attachés à un mythe fabrique dont, en général, ils étaient les plus éloignés. Le même sentiment qui les habitait se perpétuait encore vendrad dans leur obstination à demeurer devant ce paiais où reposait le corps de la obstination à demeurer devant ce palais où reposait le corps de la princesse. Seuls étaient admis à l'hommage les Monégasques et les résidents, mais les autres ont nourri jusqu'à la nuit la valne espérance de pouvoir être parmi les élus.

A la mesure de leur compas-sion était encore leur connais-sance de la vie et des vertus de la princesse des pauvres. Tous ceux-là savaient son assiduité à présider les concours internatio-

présider les concours internatio-naux de bouquets, l'appui qu'elle apportait à l'académie de danse

classique, qui avait reçu son nom, la munificence de ses dons à l'UNICEF, son rôle dans le déve-loppement de la Croix-Bouge monégasque, sa présence à l'arrire de Noël du palais. Il est vrai que le centre de presse de la princi-pauté était le premier à faire le centre de presse de la principauté était: le premier à faire
connaître ces vertus, dans un
style qui ne pouvait que contribuer au mythe: « Avec amour, la
souveraine aide à la décoration
de l'arbra, à la confection de
paquets multicolores et c'est toute
la famille princière qui s'affaire
autour du sapta truditionnei. La
joie qui se lit sur les jeunes frimousses, roses à la jois de pluisir
et de timide fiorté, est la récompense suprême de la plus joite
maman de la principauté de
Monaco. » Aussi bien, lorsque
vers 17 heures passa en trombe
la limousine noire qui ramenait
Rainier III de l'hôpital, où il
était silé de nouveau au chevet
de sa fille Stéphanie, toujours
immobilisée, ce fut, de la part de
ces humbles, in élan silencieux
de sympathle qui les fit se lever
des bancs de pierre où ils attendaient: Il est sûr que, pour ceuxlà, les interrogations sur les circonstances de l'accident ne pouvaient être qu'inconvenantes et
déplacées.

Artifice

Bien différent apparaît le spec-tacle à Monte-Cario. De vant l'Hôtel de Paris, palace parmi les palaces, où de son côté un autre public, sans larme à l'œil celui-là, guettait l'arrivée des personnali-tés. Il ne s'agissait plus de deuil ou de compassion. C'était le com-portement ordinaire de badands teutant d'apercevoir, en chair et en os, ceux dont on parle. En en os, ceux dont on parle. En quelque sorte, une ambiance inso-lite de Festival de Cannes dé-placé, les artifices de la giaire et de la fortune emirevus dans un carrousel de voltures de luxe, dans la conue de centaines de photographes venus de tous les coins du monde.

photographes venus de tous les coins du monde.

Etrange principauté, où le factice cache la vie réelle de ses vingt-cinq mille habitants, dont cinq mille seulement sont des Monégasques de souche, où le tourisme des plus simples trouve son contentement dans le spectacle d'un luxe suranné, où la prospérité s'entretient des marasmes ou des crises économiques des pays voisins et où en cette des pays voisins et où, en cette veillée d'obsèques princières, les machines à sous crépitaient sous les drapeaux en berne.

550-101-1

42.5

JEAN-MARC THEOLIEYRE

Le professeur Jean Duplay, chef du service de neuro-chirurgie du centre hospitalier régional de Nice, qui s'était rendu au chevet de la princesse Grace après l'accident, a déclaré que la princesse Stéphanie avait expliqué elle-même à son père les circonstances de l'accident : sa mère conduisait, lorsqu'elle fut prise d'un malaise. La jeune fille tenta vainement de tirer sur le frein à main et de renverser le levier de vitesses de la boîte automatique. a L'examen au scanner, a ajouté le professeur Duplay, a montré qu'il y avait une lésion cérébrale profonde antérieure à l'accident. Le choc de l'accident a provoqué d'autres lésions, plus superficielles que celles qui out provoqué le malaise. La mort est due à la conjonction des deux sortes de lésions. a «Dès l'arrivée à l'hôptial, a ajouté le médecin, nous l'avons placée sous respiration assistée, mais mardi après-midi, plongée dans un état de coma dépassé, elle devait être maintenue artificiellement en vie. C'est en accord avec la jamille princière qu'il a été mis fin à l'état de mort cérébrale, s c'est par souci humanitaire, a conclu le professeur Duplay,

orale. s

« C'est par souci humanitaire,

a conclu le professeur Duplay,

pour qu'on laisse en paix la prin
cesse Stéphanie et pour couper

court à toutes les rumeurs que

fai décidé de faire ces révélations.

Je m'en suis d'ailleurs excusé au
près du prince Rainier. s

Le parquet de Paris a fait appel de l'ordonnance de mise en liberté rendue, le 17 septembre, par M. Jean-Louis Bruguière, juge d'instruction, en faveur de Mme Heivette Besse, cinquante-tres surs liberte processes en la liberte processe en la Le magistrat instructeur evant estimé que l'enqutée était terminée et qu'il n'y avait pas lieu de maintenir en détention une femme. Sede de cinquante-trois ans, régulièrement doniciliée et offrant des garanties de représentation suffisante, même at l'entre des fources en résultés et l'entre des fources en résultés et l'entre des fources en résultés et le leur des fources en résultés et le leur des fources en résultés et le leur des fources en résultés de le leur de le leur des fources en résultés de le leur de le leur de le leur de le leur des des leurs de le leur de leur de le leur de leur de le leur de le leur de le leur de leur de leur de le leur de leur de le leur de leur de leur de leur de le leur de PROMOTION SALON DE LA MUSIQUE

EXCEPTIONNELLES PENDANT 6 JOURS

sur tous les instruments du lundi 20 septembre au samedi 25 septembre.



135-139 rue de Rennes Paris 6°. Tél. 544.38.66. Parking à proximité.



CDEFG ..

Six attentats à Ajaccio.

Six attentats à l'explosif ont été commis à Ajaccio, dans la nuit du 17 su 18 septembre. Ces attentats n'ont pas fait de victimes, mais out causé partout d'importants dégâts. Ils n'ont pas été revendiqués. Parmi les cibles visées, figure un magasin de luminaires appartenant à M. Alain Lhotelier, déjà plastiqué à cinq reprises (en 1979, 1930 et 1982). Deux autres out été commis contre une boucherie, appartenant à M. Roland Burgagüeri, et une agence immobilière, tenue par M. et Mame Rocaz, déjà visée par un attentat le 29 juillet. Les trois derniers out eu lieu au centre d'Ajaccdo contre l'agence nationale pour l'em ploi, le cabinet d'upe kinésithérapeute, Mme Françoise Lamotte, et un magasin de vêtements appartente de la light de la lamotte, et un magasin de vêtements appartentement de la lamotte, et un magasin de vêtements appartentement de la lamotte, et un magasin de vêtements appartentement de la lamotte, et un magasin de vêtements appartentement de la lamotte, et un magasin de vêtements appartentement de la lamotte d'un lamotte de la lamotte d'une la la lamotte de la lamotte

magasin de vêtemer tenant à M. Tirroloni.

l'origine des fausses cartes d'iden-tibé n'a pas été élucidée.